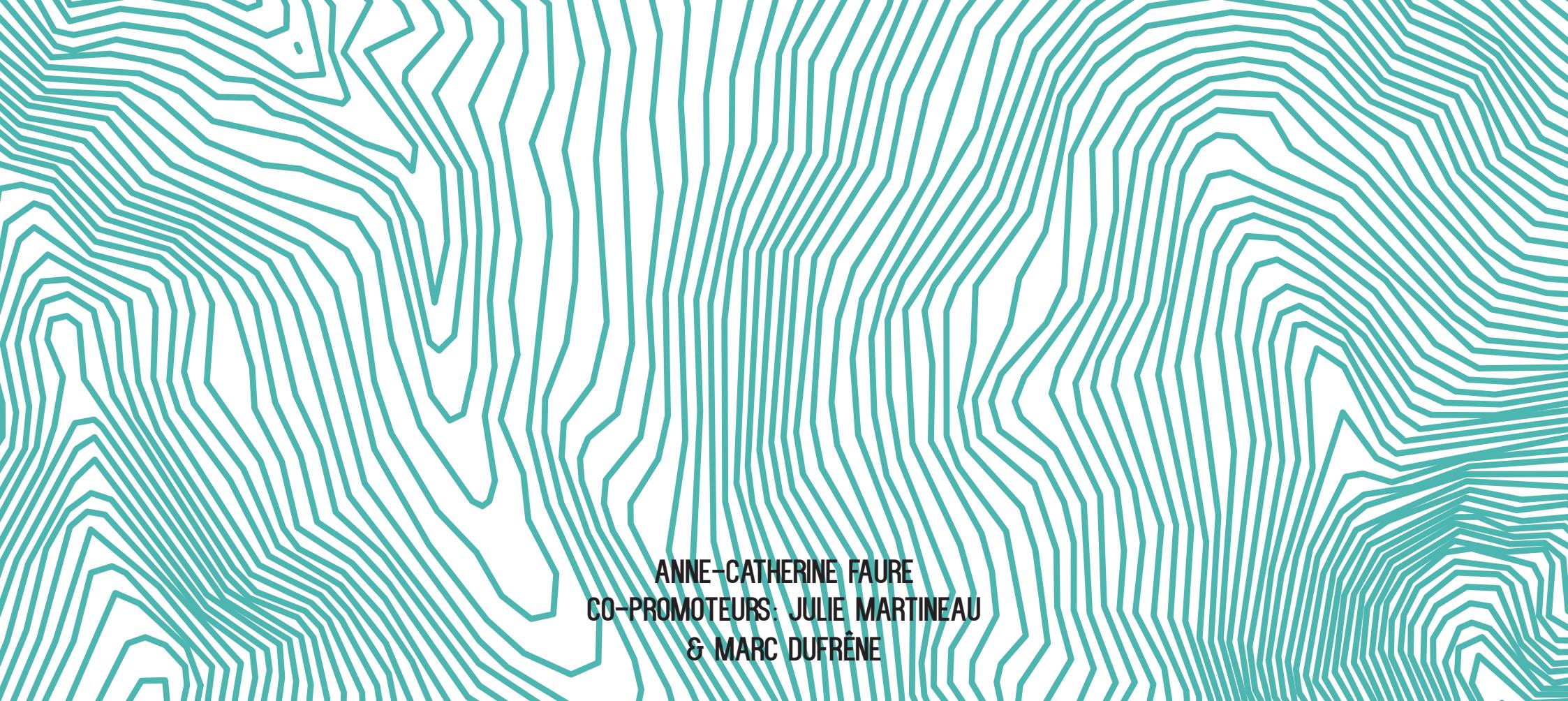


LE FOUR À PAIN, ILLUSTRATION D'UNE TRANCHE DE VIE AGRICOLE ET MONTAGNARDE

Travail de fin d'étude présenté en vue de l'obtention d'un diplôme de
Master d'Architecte Paysagiste
Année académique 2016-2017



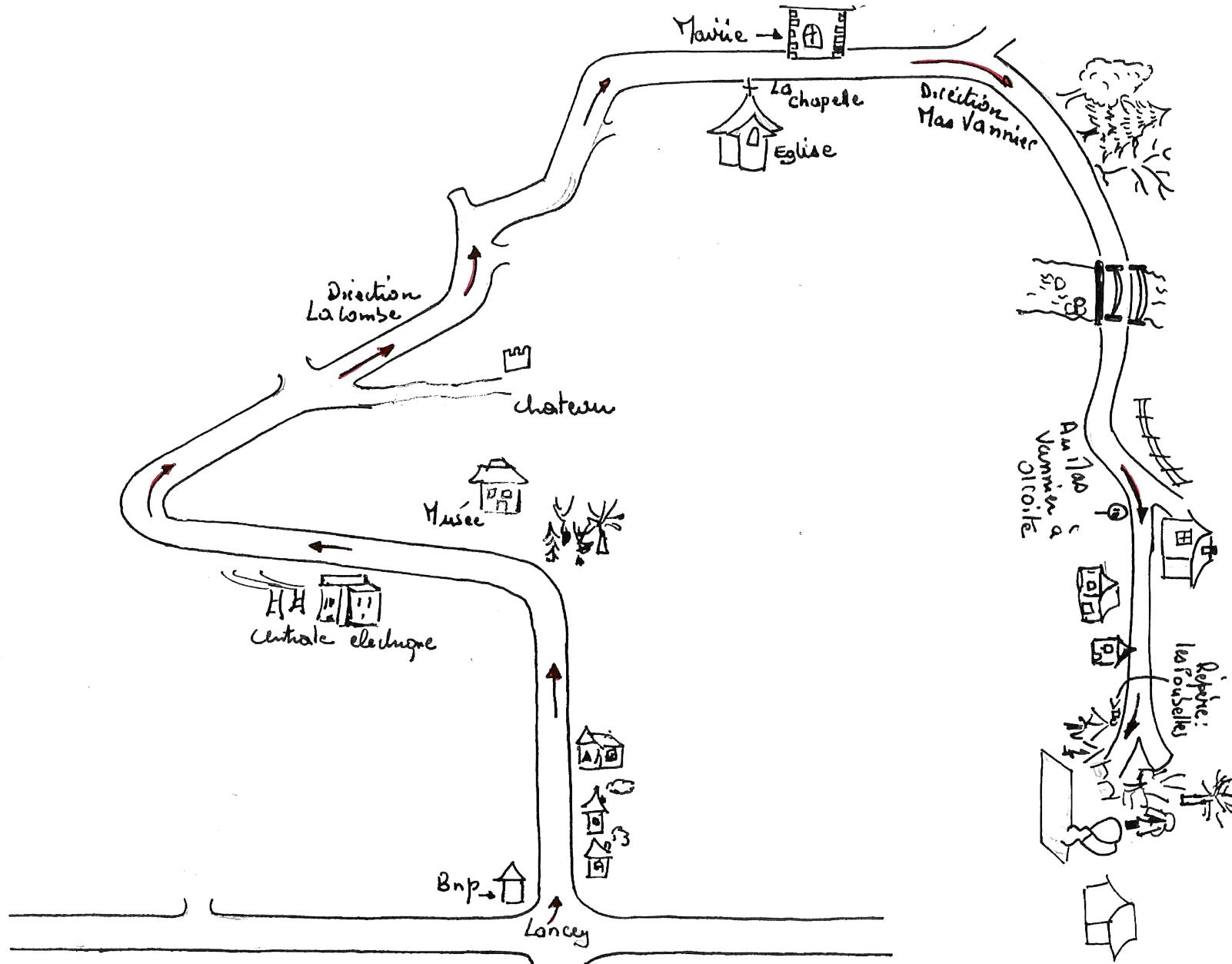
ANNE-CATHERINE FAURE
CO-PROMOTEURS: JULIE MARTINEAU
& MARC DUFRÈNE



Faculté
d'Architecture
La Cambre Horta

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	1
SITUATION	2
INTRODUCTION	6
1 RECHERCHES ET ANALYSE	
I. UN HOMME, UN PAYSAGE, DU PAIN SUR LA PLANCHE	12
1. L'évolution du lien paysage-montagne, l'évolution de la compréhension du rapport homme-milieu	
2. L'écologie du paysage comme base d'un développement	
II. POURQUOI ALLER VIVRE EN MONTAGNE ?	18
1. De la préhistoire aux fours à pains : quand l'homme apprivoise la montagne pour y créer une communauté	
2. La combà autrafé – le four à pain et la vie d'avant	
3. Entre village de basse montagne et périphérie de Grenoble	
// Quand les fours à pain se transforment en barbecues	
III. LE FOUR À PAIN, ORGANISATION SPATIALE ET VIE SOCIALE	42
1. 12 fours et une place : Comment s'organise une commune dispersée ?	
2. Le four, l'abreuvoir et les habitations : définition du hameau	
3. Description du paysage d'aujourd'hui à travers la montée (bucolique) en ramenant son pain	
IV. LE PAIN DE LA TERRE À LA MICHE	56
1. Le rapport agriculture et milieux	
2. Le rapport entre agriculture et société	
2 PROJET	
I. SCHEMA CONCEPT: REMETTRE EN PLACE L'EQUILIBRE	66
II. PRENDRE EN COMPTE LE CONTEXTE	68
III. MISE EN PLACE D'UN PROJET SOCIAL, PRODUCTIF ET PARTICIPATIF	72
La ferme communale	
Fabrication du pain	
La vente du pain	
Les parcelles ouvertes	
Les itinéraires de cueillette	
Les points de collecte et de distribution	
VI. POTENTIELS ET CONCLUSION	86
REMERCIEMENTS	89
BIBLIOGRAPHIE	90



Plan intuitif (fait à 13 ans) de l'itinéraire entre Lancey et notre domicile

PRÉAMBULE

Pendant longtemps je n'ai pas considéré avoir vécu comme une montagnarde. Nous vivions à la Combe de Lancey, mes parents travaillaient dans la vallée, nos loisirs sportifs et culturels se déroulaient à Grenoble. Dans mon imaginaire, la vie que nous menions avait plus l'air d'un pastiche. Comme beaucoup de Grenoblois, dans les années 70, mes grands-parents avaient acheté une maison à la campagne. Il s'agit de la propriété que nous habitions avec mes parents de manière permanente alors qu'elle n'était destinée qu'à être une maison de «weekend». Pour moi nous n'étions pas assez en relation avec le lieu pour être des habitants légitimes et la plupart des personnes avec qui j'étais en relation à l'école municipale, ne l'étaient pas non plus et répondaient au même schéma que moi. Seuls quelques enfants étaient issus de parents et de grands-parents nés à la Combe. Pour moi, la campagne et d'autant plus celle située en montagne, devait être dure et nous devions en tirer les richesses pour y vivre, afin de faire partie du milieu. Ce n'était pas le cas. Jusqu'à ce que je continue ma scolarité dans le collège de secteur dans la vallée. Ici, je me suis rendue compte du statut de «gens des balcons», «de campagnards». Et cela s'est bien sûr accentué au fur et à mesure de l'extension de mon cercle de socialisation de manière géographique et avec l'âge et les études.

Lorsque l'on part et donc que l'on se détache de ses habitudes, on se rend compte de celles-ci. Et la caractéristique majeure de ces habitudes, celle qui semble presque exotique aux personnes issues d'un milieu urbain, c'est l'impact fort qu'a le milieu sur notre façon de vivre. En montagne on peut beaucoup plus difficilement passer outre les caractéristiques du territoire. Les ouvrages qui ont permis en plaine d'aller toujours plus loin avec un temps de transport

identique, n'existe pas car il faudra toujours s'adapter au relief et à la topographie. En hiver, les conditions météorologiques restent encore des facteurs importants du déroulement de la journée. Le printemps arrive plus tard et l'hiver plus tôt, les risques naturels sont plus présents, les constructions doivent donc prendre en compte ces facteurs ainsi que le rapport à l'ensoleillement.

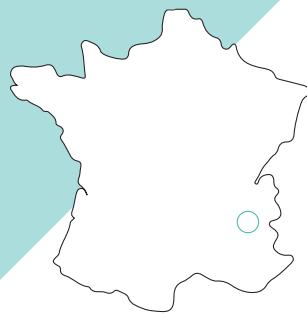
En fait, la normalité en montagne n'est pas la même dans un milieu un tant soit peu plus urbain. La fumée qui s'échappe du four à pain des Gautiers, nos «voisins» (1Km entre les deux maisons), que l'on aperçoit une fois par mois le samedi matin quand on va à l'école. Marcher dans la neige tous les matins parce que la voiture ne peut pas descendre jusqu'à chez nous ou encore ramener les courses en luge en font partie.

Alors quand bien même, nos activités quotidiennes ne dépendent pas des ressources de notre territoire mais elles dépendent des conditions naturelles du milieu. Je pense que lorsque mes grand-parents se sont installés c'est ce qu'ils ont voulu respecter. Cependant, je me rends compte que petit à petit cette adaptation se fait de moins en moins. Même les caractéristiques du milieu si prégnantes, sont gommées ou on tente de les gommer dans les pratiques des habitants. D'abord, dans la construction des habitations qui ne les prennent plus en compte. Les vaches ne doivent pas sentir trop mauvais, le clocher ne plus faire de bruit, la neige enlevée dès les premiers flocons, les routes plus larges pour pouvoir rouler plus vite...

Pourtant, ce qui est assez contradictoire, c'est que ce sont ces contraintes qui font la vie en montagne

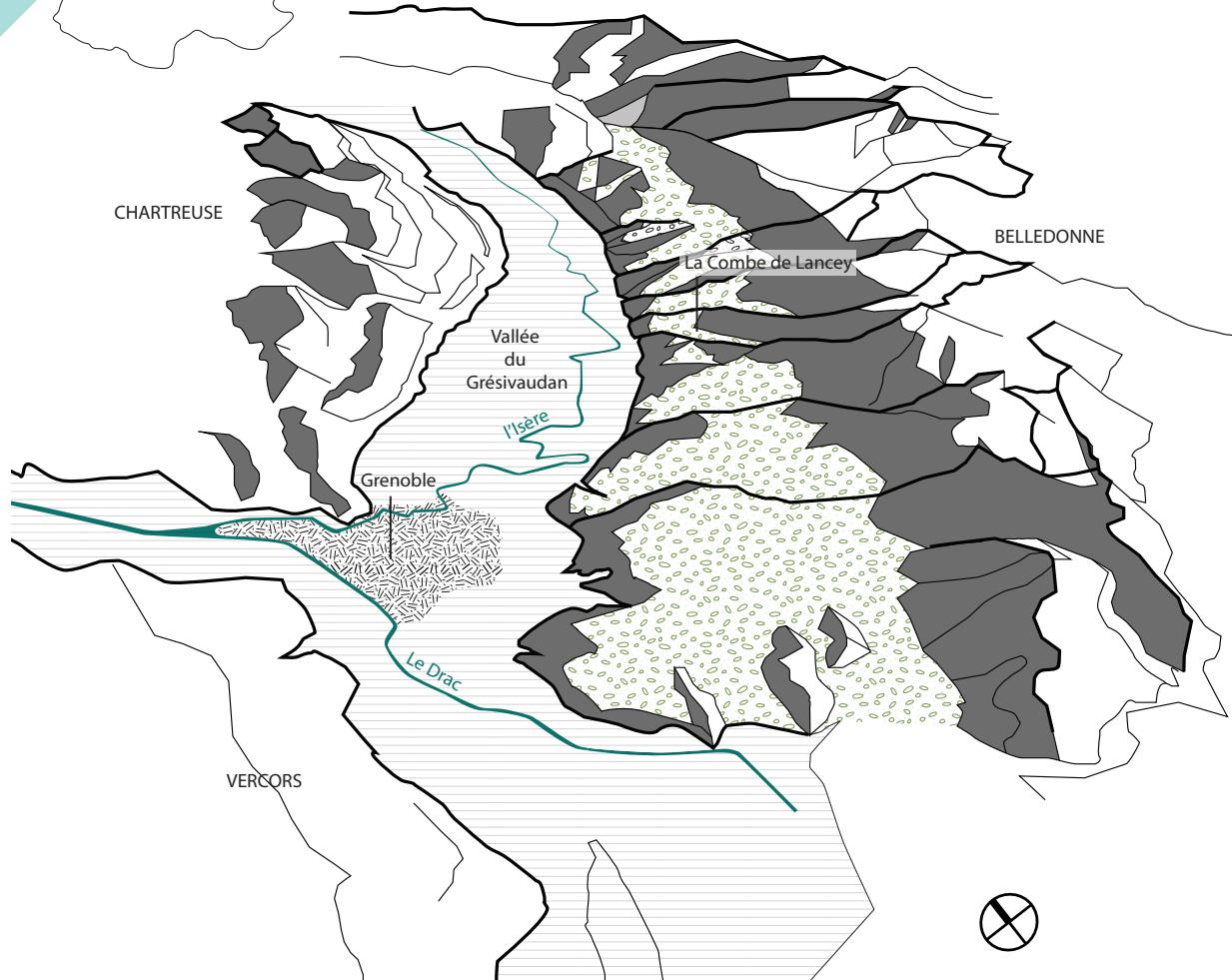
et la rendent exceptionnelle. En fait, par la force des choses, on doit prendre son temps, regarder la nature qui nous entoure, y faire attention et la respecter. Cela pousse à profiter du temps et de l'endroit alors que souvent on oublie de le faire.

SITUATION



Le propos de ce mémoire prend place sur le territoire de la Combe de Lancey. Nous sommes ici, sur le massif de Belledonne, à une trentaine de kilomètres de Grenoble dans le Sud Est de la France, aux portes des Alpes.

Ce petit village de 720 habitants surplombe la vallée du Grésivaudan depuis les balcons de



Localisation de la Combe de Lancey par rapport à Grenoble

Belledonne. Cette partie du massif porte bien son nom puisqu'elle forme une avancée colinéaire dont l'altitude varie entre 200 et 900 m d'altitude. Cette partie du massif, arrondie à la végétation luxuriante, tranche avec les hautes altitudes, au dénivelé très forts et aux paysages arides.

L'ensemble des balcons est rythmé au grés des combes formées par les nombreux ruisseaux dévalant la pente depuis les lacs d'altitude.

Chacune de ces déclivités ont accueilli des villages comme celui de la Combe de Lancey. Ceux-ci sont presque tous construits sur le même modèle : villages polynucléaires, étagés, faisant corps avec la pente.

La Combe de Lancey n'échappe pas à la règle. Les contours de la commune respectent les lignes de crête formant une vaste combe autour du bassin versant du ruisseau partant du lac de la Sitre et du Crozet.

Le territoire de la commune s'étale sur 1855Ha, dont la part d'urbanisation ne représente que 4,4%. 18 hameaux forment celle-ci, ils se situent dans la partie la plus douce du territoire entre 350 et 1100m d'altitude. La suite du paysage de la commune est constituée de prairies pentues entourées d'une vaste forêt tantôt de feuillus, tantôt mélangée. Cette forêt est ensuite composée de conifères plus on monte en altitude.

La partie la plus haute est composée de sommets: que la forme du balcon permet de percevoir du village. Sommets presque toujours blancs, cristallins où se développe une végétation plus rase, terre des alpages. Là-bas, les habitants y vont peu mais les promeneurs peuvent y découvrir de beaux paysages. La croix de Belledonne à 2926m d'altitude offre une vue à couper le souffle sur les vallées environnantes et sur les hauteurs du massif.





La Combe de Lancey

4

La Combe de Lancey



Vue sur Belledonne et ses balcons depuis le Vercors (<http://www.jerome-narcy.com>)

La montagne semble être le milieu idéal pour questionner un équilibre souvent remis en cause en architecture du paysage, le rapport entre l'homme, son milieu et le rôle du paysage.

Dans le travail d'Augustin Berque¹, on retrouve ces trois notions : l'environnant (le milieu), l'environné (l'homme) et le paysage. Pour ce géographe, le paysage «n'est pas seulement une donnée qui serait la forme objective du milieu. Il n'est pas seulement, non plus, une projection, qui serait le regard subjectif de l'observateur»², le paysage est la représentation du rapport qui unit le milieu à l'homme. S'il n'y avait pas de paysage alors le rapport entre ces deux autres éléments n'existerait pas.

Bien que l'homme ait possiblement un impact sur l'ensemble des milieux de la planète et ce depuis des siècles. Le paysage n'est pas toujours un élément physique. En effet, en premier lieu, la notion de paysage n'a pas toujours existé, il y a eu des époques sans terme pour exprimer « le paysage ». Par ailleurs, ce rapport peut aussi prendre seulement la forme d'un schème culturel ou artistique : une représentation qui peut être définie ou vécue différemment selon qu'on soit géographe, historien, naturaliste, de pays différents...

Selon Augustin Berque, il existe quatre niveaux de la relation homme/milieu/paysage:

- L'impact du milieu sur l'homme, en termes de déterminisme géographique. L'homme va s'adapter aux caractères écologiques de son milieu pour pouvoir en tirer des richesses. Cette échelle

¹ Berque Augustin. Milieu, trajet de paysage et déterminisme géographique. In: Espace géographique, tome 14, n°2, 1985. pp. 99-104

² Ibid

explique la construction des paysages en fonction des caractéristiques des milieux. Donnons l'exemple de la culture de la vigne. La répartition des vignes à l'échelle locale va dépendre des caractéristiques du milieu les plus favorables à sa culture. Ainsi, elle explique la construction des sociétés humaines, leur régulation et leur terroir.

- La modification de l'environnement par l'homme afin de pouvoir en tirer des richesses et en vivre. Cette échelle provient de la capacité qu'a l'homme de mettre dans la balance l'effort que va lui demander cette transformation et ce que celle-ci va lui apporter. Cette échelle est donc celle qui va faire mentir le déterminisme géographique et rendre l'établissement humain complexe à expliquer. Il n'y a pas seulement deux facteurs dans l'équation, il y a un coefficient aléatoire déterminé par les choix faits par les hommes. Ce coefficient dépend des capacités des hommes, de l'évolution de leurs apprentissages mais aussi de la technologie à leur portée, il va donc devenir d'autant plus important au moment de la révolution industrielle. Pour comprendre l'impact de cette échelle sur le paysage: on peut reprendre l'exemple de la vigne, on se rend compte qu'à l'échelle nationale les exploitations viticoles sont implantées près des lieux de consommation les plus importants. Le paysage est ainsi tributaire du choix fait par l'homme de s'implanter au plus près des lieux de commerce.

- La représentation non consciente du paysage. Chaque personne va avoir une représentation du paysage. C'est ce que J. Guillaumin appelle l'expérience du paysage « L'expérience du paysage se donne à vivre autant qu'à voir ou à décrire»³ ou comme A. Berque le définit : «Cette

² J. Guillaumin. Le paysage dans le regard d'un psychanalyste. Rencontres avec les géographes. Colloque CREGS

métaphore mobilise, à chaque instant, l'ensemble de l'être — de ce qui en lui et dans son milieu procède de l'héritage le plus lointain à ce qui constitue la singularité indécomposable de l'individu x au moment t. En d'autres termes, il s'agit de l'opération — métaphorique s'il en est — par laquelle des échelles et des niveaux incommensurables, la nature et la culture, le passé et le possible, se trouvent simultanément convoqués sur le seul plan du présent vécu»⁴.

- L'usage du terme paysage en ayant conscience de cet environnement. En le définissant, en ayant conscience de l'avoir modifié et de pouvoir le modifier. Ce niveau est relativement récent dans l'histoire humaine et est fonction de la représentation non consciente du paysage. Ainsi, «plus ou moins volontairement, et avec plus ou moins d'effet social, les poètes, les écrivains, les peintres, les jardinistes etc. contribuent à modifier les schèmes structurateurs de notre paysage. Un degré au-delà, les architectes, les urbanistes et les aménageurs se chargent de projeter plus ou moins directement ces matrices dans l'étendue concrète»⁵.

⁴ Ibid

⁵ Ibid



Vue sur le village

Prendre conscience de l'articulation entre toutes ces échelles permet de mieux comprendre la réalité de nos paysages et de notre rôle dans sa modification. En tant qu'aménageur, il semble important de comprendre ce mécanisme d'équilibre qui agit entre l'homme et le milieu et qui amène à la construction des paysages.

C'est en fait la base de l'écologie du paysage: «le paysage comme un niveau d'organisation des systèmes écologiques et leurs relations avec les pratiques sociales qui prennent place sur l'espace géographique»⁶. L'écologie reconnaît donc le rôle des activités et occupations anthropiques du territoire et les interrelations qu'il existe entre ces pratiques et les écosystèmes.

Ces interrelations entre actions de l'homme et milieu ont pendant des siècles produit des paysages riches, car l'un et l'autre se complétaient. L'équilibre existe lorsque l'homme, en modifiant son milieu de manière raisonnée a su se servir de ses caractéristiques pour s'aider et l'a dans le même temps enrichi. Cependant, aujourd'hui l'équilibre n'est que rarement trouvé. La plupart des sociétés humaines font fi de leur contexte pour instaurer des paysages fonctionnels. Les services rendus par le milieu ne trouvent pas d'équivalent chez l'humain. Ainsi, les paysages produits sont pauvres en biodiversité, en variations, en terroir.

C'est pourquoi nous chercherons à comprendre ici, quel processus mettre en oeuvre afin de trouver ou retrouver cet équilibre?

Afin de répondre à cette question, la montagne semble être le lieu idéal. En effet, le milieu étant à la fois prénant mais aussi très fragile, l'équilibre

entre les trois notions est donc remis en question perpétuellement. Dans le but de mieux comprendre le fonctionnement de cette balance, il est nécessaire d'appréhender le rapport entre hommes, milieux et paysage aux différentes échelles que nous avons pu voir dans cette introduction et dans leurs évolutions. Il est aussi important de dresser un état des lieux de cette balance au présent.

Afin d'illustrer ce questionnement nous voulons développer notre réflexion autour de la Commune de la Combe de Lancey et de ses fours à pain. Cet élément est caractéristique de la vie des hommes en montagne et est représentatif des modifications que l'homme produit sur son milieu ainsi que de la création d'un paysage associé à la production agricole nécessaire à la confection du pain, à sa cuisson et à son utilisation, mais aussi, de l'équilibre entre homme, milieu et paysage qui s'est transformé dans le même temps que l'usage des fours à pains.

Nous verrons dans une première partie l'évolution du rapport entre homme, paysage et milieu à travers la matrice de la montagne. Cette première approche permettra de justifier le choix de ce milieu pour notre déroulement.

Dans un second temps nous nous questionnerons sur le « pourquoi aller vivre en montagne ? » ce qui nous permettra de mieux comprendre l'évolution de l'équilibre entre l'homme et son milieu, pour naturellement aller, dans la suite de la partie, vers l'analyse de la construction du paysage qui en découle.

Ensuite nous verrons quels sont les impacts de la modification du rapport homme/milieu, de la construction des paysages et les conséquences sur les écosystèmes et les sociétés humaines. Enfin, nous pourrons voir ce que l'on peut proposer afin de trouver cet équilibre, nous pourrons l'expérimenter à travers l'exemple de la Combe de Lancey.

6 Nathalie Bertrand et Sylvie Vanpeene-Bruhier. Les paysages périurbains montagnards à la croisée des regards des sciences écologiques et des sciences socio-économiques p. 57-68



Vue sur la Chartreuse depuis le haut du mas Vannier

1

RECHERCHES ET ANALYSE

- | | | |
|------|--|----|
| I. | UN HOMME, UN PAYSAGE, DU PAIN SUR LA PLANCHE | 12 |
| II. | POURQUOI ALLER VIVRE EN MONTAGNE ? | 18 |
| III. | LE FOUR À PAIN, ORGANISATION SPATIALE ET VIE SOCIALE | 42 |
| IV. | LE PAIN DE LA TERRE À LA MICHE | 56 |

I. UN HOMME, UN PAYSAGE, DU PAIN SUR LA PLANCHE

1. L'évolution du lien paysage-montagne, l'évolution de la compréhension du rapport homme-milieu

Comme nous l'avons vu il existe plusieurs échelles relationnelles entre l'homme, le milieu et le paysage. Ces échelles sont devenues réelles au gré de l'évolution de l'homme et de sa sensibilité. De par sa nature extrême et contrastée, la montagne semble être un milieu idéal pour comprendre de ce qui nous entoure. L'élévation permet souvent de voir les choses sous d'autres perspectives. Nous allons donc voir en quoi le relief a joué un rôle dans l'élévation des consciences humaines.

En fait, il semblerait qu'elle ne soit pas si moderne. Dans l'article que Jean-Robert Pitte écrit dans l'Alpe n°34¹ il nous indique que dans les civilisations antiques le paysage est déjà partie prenante de la culture et de la vie des populations de l'époque. D'ailleurs, on retrouve bon nombre de constructions à l'époque romaine dans l'empire, orientées face à de magnifiques paysages. Pline le Jeune écrit dans sa première lettre : «vous aurez le plus vif plaisir à contempler l'ensemble du pays depuis la montagne, car ce que vous verrez ne vous semblera pas une campagne, mais bien un tableau de paysage d'une grande beauté»². L'auteur ajoute qu'en Chine aussi le paysage prend une grande place au cœur de la civilisation Han (206 av. J.C – 220 ap. J.C). Le vocable *shanshui* voulant dire littéralement montagne-eau a été reproduit indéfiniment dans les peintures de paysage à l'extrême orient.

Après une longue pause, il faudra attendre le 9ème siècle en Italie, pour que l'on redécouvre le paysage.

1 Jean-Robert Pitte, L'invention du paysage in l'Alpe n°34 Nature partagée Parcs et paysages ed. Glénat

2 Pline Le Jeune (61-113), La correspondance

Le Moyen-Âge sera une période de perte de repère et de replis du regard. La conscience paysagère cède aux murs fortifiés, les tours servent à se défendre et à faire résonner les cloches de christianisme, pas à contempler. La nature et le grand territoire sont perçus comme dangereux et les cieux considérés comme la seule conception ayant de la valeur.

Dans l'article de J.R Pitte, on retrouve le témoignage que Pétrarque fait du Mont Ventoux en 1336, et qu'il est considéré comme étant fondateur dans la sensibilité provoquée par le paysage. L'homme est d'abord ému «Au début, surpris par cet air étrangement léger et par ce spectacle grandiose, je suis resté comme frappé de stupeur. Je regarde

derrière moi : les nuages sont tous à mes pieds, et je commence à croire à la réalité de l'Athos et de l'Olympe»³. Mais il est vite rattrapé par sa chrétienté et la parole de Saint Augustin sur la vanité des choses terrestres.

L'article poursuit ensuite sur d'autres siècles. Au cours du 14ème, l'homme va petit à petit retrouver un attrait pour les paysages. Cependant, ces paysages sont domestiqués, la représentation animale est très présente. On le voit dans la fresque *Ciclo del buono e del cattivo governo della cosa pubblica* peinte par Ambrogio Lorenzetti (1290-1348) qui représente un tournant dans la vision paysagère. La peinture propose une vue en coupe d'une ville

3 Pétrarque, Mon ascension sur le Mont Ventoux 1335



Ciclo del buono e del cattivo governo della cosa pubblica
Ambrogio Lorenzetti (1340)

de Toscane et le lien qu'elle entretient avec sa campagne. La fresque est une représentation pleine de significations politiques et religieuses, pourtant le paysage n'en comprend presque pas. Mais, le regard de l'homme est en train de passer du ciel vers la terre.

Mais c'est au 15ème siècle que le nombre de représentations paysagères picturales va exploser. L'architecture des constructions va aussi évoluer, laissant derrière elle les forteresses et mettant sur pied des façades aux grandes fenêtres permettant d'admirer le paysage.

Dans la peinture, les montagnes vont prendre une grande place. Ainsi, Léonard de Vinci après avoir effectué plusieurs voyages dans les Alpes va perfectionner son traité de peinture en y ajoutant des notations sur la façon de peindre la montagne. Konrad Witz (1444) place La pêche miraculeuse dans le décor du Lac Léman, peinture qui sera la première représentation du Mont Blanc.

Albrecht Dürer et un peu plus tard, Brueghel l'ancien vont traverser les Alpes et en revenir avec de nombreux dessins et inspirations que l'on va ensuite retrouver en fond de leurs œuvres. Les arrières plans de peintures vont d'ailleurs être la première définition du paysage.

Il semblerait, que le mot paysage ait été utilisé pour la première fois au 14ème siècle, par le peintre Molinet afin de décrire un tableau représentant un pays. Le terme est introduit dans le dictionnaire de Robert Etienne en 1549: «paisage : mot commun entre les painctres...».⁴

Il est ensuite employé par Le Titien en 1552 en Italie bien sûr : Paesaggio. La notion va ensuite se déployer dans toute l'Europe : Landshaft, landscape, landschaft...



La pêche miraculeuse, Konrad Witz (1444)

⁴ Jean-Robert Pitte, L'invention du paysage in l'Alpe n°34 Nature partagée Parcs et paysages ed. Glénat



Voyageur devant la mer de nuages Caspar David Friedrich
(1818)

Au 18ème siècle, avec le courant Romantique, les écrits sur le voyage, le paysage, la montagne vont essaimer. Les Alpes qui étaient autrefois craintes, obstacles à travers les grands voyages en deviennent alors l'objet. En témoigne la peinture de Caspar David Friedrich Voyageur devant la mer de nuages (1818).

Jean-Jacques Rousseau en sera le plus grand colporteur. Le jeune écrivain pris d'amour pour le paysage de montagne le raconte ainsi dans *Les confessions* : «Au reste, on sait déjà ce que j'entends par un beau pays. Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés, qui me fassent bien peur»⁵.

Dans l'article de Claude Reichler⁶ consacré à Jean-André Deluc (1727-1817) il nous rapporte une partie de la vie de ce grand rapporteur du paysage des Alpes. Naturaliste, il s'est établi en Angleterre où il fût le lecteur de la reine Charlotte. Sur la demande de sa majesté il partit ensuite à Lausanne afin de livrer ses observations sur les montagnes.

«Je ne sais s'il y a sur terre un point de vue plus beau que celui de cette terrasse. Mais comment le décrire à votre Majesté ! [...] Comment exprimerois-je ce que l'œil y cherche sans cesse avidement, sans pouvoir décider ce qu'il voit !»⁷

A cette époque, les récits se font alors plus sensibles, la dimension esthétique acquiert une plus grande

5 Les confession, Jean-Jacques Rousseau, 1789 Ed: Cazin

6 Claude Reichler, Jean-André Deluc: une théorie du paysage à la fin du XVIIIe siècle, entre science et sensibilité, Les carnets du paysage n°22 La Montagne p79 à 98

7 Jean-André Deluc, lettres physiques et morales, sur les montagnes et sur l'histoire de la terre et de l'homme, adressées à la reine de la Grande-Bretagne, La Haye, De Tunc 1778 p4-5

place. En Angleterre, le Landscape gardening (faire rentrer le paysage dans le jardin), la culture du regard, le pittoresque envahissent les livres. Tout cela met en avant le plaisir éprouvé par la contemplation des paysages. Cependant, la géographie n'est pas en reste dans cette période. Se mêlent, en effet, la littérature et les sciences naturelles.

Le «savoir voir» devient une discipline à part entière. Les Alpes vont être un véritable laboratoire à cette époque, permettant la parfaite synthèse entre les deux points de vue sur le monde.

Jean-André Deluc est un très bon exemple de ce nouveau tournant. Comme le raconte Claude Reichler, le naturaliste est d'abord accompagné par Mlle. Schwellenberg, dame d'atour de la reine Charlotte. Celui-ci analyse les réactions de sa compagne de voyage afin de comprendre ses sentiments face à certains paysages. Cette dernière se montrait tour à tour surprise, étonnée, admirative, émue, pensive... Cette partie de l'analyse de Deluc met en avant l'aspect sensible de la définition du paysage, tel que perçu par celui qui l'observe.

Mais très vite, l'auteur va se détourner de cette forme d'analyse pour s'intéresser à l'observation de la vie paysanne en montagne. Celle-ci lui permet d'ajouter le marqueur de « l'indigène » mais surtout de comprendre un aspect important du paysage de montagne : l'adaptation de l'homme à son milieu naturel.

L'auteur de l'article montre que ces premiers questionnements vont être ceux de beaucoup de géographes et de naturalistes. «Le paysage n'est plus seulement une perception émotionnelle, sensible mais va commencer à prendre en compte les relations qu'entretiennent les groupes humains avec leur milieu. Les naturalistes tels que Dolomieu ou de Saussure commencent d'ailleurs à s'intéresser aux Alpes. Ils vont réaliser de grands inventaires,



Rousseau et son ami Bach parcourant à pied la Suisse Romande

minéralogique et botaniques. Ces observations vont faire partie de la rationalisation des perceptions faites des montagnes»⁸.

Aujourd’hui la signification du paysage a évolué et sa notion prend en compte à la fois des aspects objectifs (d’ordres fonctionnel, technique et scientifique) et des aspects subjectifs qui relèvent de la sensibilité, de la perception de chacun.

« *Il faut donc penser le paysage comme un système complexe de relations articulant au moins trois composantes interdépendantes. Il y a d’abord le paysage espace support, une portion d’espace soumis à la vue, remplie d’objets, appropriés par différents groupes sociaux. Ensuite, le paysage espace visible. Et enfin, le paysage représentation ou espace vécu où les individus perçoivent le paysage selon leur propre sensibilité*»⁹.

On retrouve cette double dimension dans la définition du paysage qui nous est donnée par la convention européenne : « *Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* ».¹⁰

Bien que nous ayons vu qu’au cours de l’histoire la montagne ait marqué amplement les milieux artistiques et scientifiques, l’explication du pourquoi n’est pas forcément claire.

Le fait que la montagne ait passionné de la sorte et ait induit la création d’une notion pour l’expliquer peut provenir du fait que la montagne est ce que l’on appelle « un paysage extrême»¹¹.

8 Ibid

9 Clément Vincent. Contribution épistémologique à l’étude du paysage. In: Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 30-3

10 Convention européenne du paysage, 20 octobre 2000

«Un paysage, en même temps qu’il est un objet que nous percevons par tous nos sens et avec lequel nous interagissons physiquement, agit aussi sur nous parce qu’il est symbole. Sans que nous en prenions toujours conscience, il est un signe de reconnaissance. Il suscite des associations d’idées que nous ne contrôlons pas. Son pouvoir évocateur éveille dans notre esprit d’autres symboles qui, à leur tour, conduisent à des souvenirs plus ou moins profondément inscrits en nous sous forme d’images personnelles, de récits historiques ou mythes»¹²

Dans le paysage extrême il y a deux dimensions. Tout d’abord l’extrême des paramètres naturels et physiques : l’altitude, la force du vent, la température, la présence d’animaux, l’éloignement d’établissements entropiques... Mais aussi l’activation d’évocations de nos expériences passées et des sentiments perçus à ce moment-là, ainsi que des symboles donnés par notre histoire et notre société à ces paysages extrêmes. Les mythes liés à la montagne, à la forêt, à la mer... restent ancrés dans notre découverte de ces milieux. De plus, notre histoire personnelle avec n’importe lequel de ces paysages va provoquer des réminiscences dans nos prochaines aventures.

Dans les recherches effectuées par Samivel (1907-1992) il est expliqué que l’homme a dans son esprit trois symbolismes extrêmement importants hérités de l’évolution de l’espèce humaine sur la terre. Il s’agit de la verticalité, de l’altitude et de la distance. «Attitude normale de l’homme en état d’activité, la verticalité définit, de bas en haut, une direction préférentielle, opinion renforcée par certaines particularités convergentes telle que la croissance de la taille en hauteur [...] ou le sentiment de pouissance et de sécurité naissant d’une situation

12 Bernard Amy, Regarder un paysage c'est se souvenir l'Alpes n°16, nature partagée parcs et paysages, édition Glénat

élevée. [...] le grand est mieux que le petit car ce qui est grand est plus fort. Ces jugements émanent du tréfonds de l'âme primitive structurent l'espace.»¹³ Ces jugement amènent l'homme à voir l'altitude comme un espace de perfection et même à la sacrifier. L'ascension permet de s'éloigner des hommes pour se rapprocher des dieux.

La distance révèle une autre symbolique, liée au voyage et à l'éloignement géographique. Dans la montagne l'éloignement est facilement représenté par les crêtes et les cols qui si on les voit de la plaine, nous empêche de voir ce qui se trouve de l'autre côté. Dans l'alpinisme le franchissement de ces barrières de roches est grisant: découvrir enfin la réalité du paysage que l'on a imaginé pendant toute l'ascension...

Dans l'article de Bernard Amy, l'auteur nous indique que la montagne fait partie de ce paysage extrême car elle demande un certain affrontement. D'abord contre soit-même car il faut quitter le plat, connu et reposant, s'en éloigner et atteindre des lieux peu ou presque pas fréquenté. C'est une certaine perte de sécurité. Un affrontement ensuite contre la montagne et ses caractéristiques. Par ailleurs, la lutte contre la pente et les éléments naturels parfois difficiles constituent les facteurs d'un affrontement avec la montagne et ses caractéristiques. La montagne a cela d'extrême que tous les éléments sont décuplés. Le soleil est plus fort, le vent est plus brusque, le froid plus intense, l'oxygène plus rare... L'arrivée au sommet est donc d'abord une sorte de victoire. Une victoire contre soit-même et contre la montagne. Ce sentiment d'exaltation est

13 Samivel p.47, l'Alpes n°16, nature partagée parcs et paysages, édition Glénat

alors couplé à la remise du prix de cette victoire, la découverte de ce que l'on vient de franchir, parfois le monde qu'on a laissé (qui lui n'a pas vaincu) et un spectacle magnifique. **La montagne est espace de liberté.**

Elle a marqué l'histoire du paysage car elle a permis de l'observer, notamment car l'altitude offre de découvrir une structure terrestre qu'il était impossible d'imaginer autrement avant l'invention des ballons ou les premières images satellites. Voir d'en haut permet de comprendre le territoire dans sa globalité, c'est un belvédère naturel.

Ensuite parce que la montagne présente un enchevêtrement de milieux sur de courtes distances grâce aux changements d'altitude. Pour les géographes, naturalistes, géologues, pédologues, écologues... la montagne est un terrain d'étude privilégié pour mieux comprendre comment notre terre fonctionne, a évolué et la façon donc se développe la biodiversité.

La montagne est un objet complexe qui rassemble de manière amplifiée toute les facettes qui émanent du mot paysage. Elle en est le meilleur exemple.

«Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la Terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire dans le cadre de l'Histoire qui lui restitue sa quatrième dimension.»¹⁴

14 Jean-Robert Pitte, L'invention du paysage in l'Alpe n°34 Nature partagée Parcs et paysages ed. Glénat

2. L'écologie du paysage comme base d'un développement

L'évolution de la vision du paysage à travers le spectre de la montagne nous amène à la définition du paysage donnée par l'écologie du paysage : «un niveau d'organisation des systèmes écologiques, supérieur à l'écosystème; il se caractérise essentiellement par son hétérogénéité et par sa dynamique gouvernée pour partie par les activités humaines. Il existe indépendamment de la perception.» (Burel & Baudry)¹

L'écologie du paysage est donc une pratique qui «s'intéresse à la dynamique spatiotemporelle des composantes biologiques, physiques et sociales des paysages humanisés et/ou naturels. Elle associe pour cela des disciplines telles que la géomorphologie et l'étude de l'architecture du paysage, l'écologie, la géographie et les sciences sociales.»² Pour cette discipline, l'homme est un acteur du milieu et l'a impacté depuis qu'il est présent sur la terre.

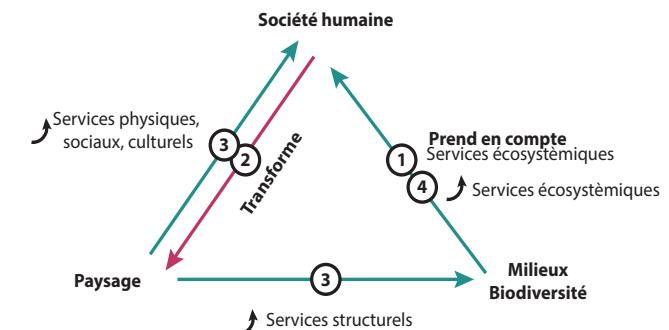
Les grands principes de l'écologie du paysage nous permettent de nommer les éléments constitutifs de l'équilibre entre l'homme, le milieu et la construction des paysages. Comme nous le l'écrivions précédemment cet équilibre évolue pour être aujourd'hui presque inexistant. Pour le formaliser, il suffit de se demander ce que chacun des éléments fait pour l'autre. Ainsi, en créant des paysages hétérogènes et connectés l'homme rend service aux écosystèmes et à la biodiversité. La biodiversité rend elle aussi de grands services à l'homme, appelés les services écosystémiques. Ils peuvent être de différentes formes : de support (c'est ce qui permet aux autres écosystèmes d'exister), de régulation (ils ont une action de régulation qui a un

effet sur le milieu: purification de l'air, pollinisation, stockage du carbone...), de production (alimentaire, médicinale...) et culturel (activités, tourismes, découverte...). Enfin, l'homme par la structuration des paysages se rend des services à lui-même de manière directe: des services esthétiques, sociaux, patrimoniaux...

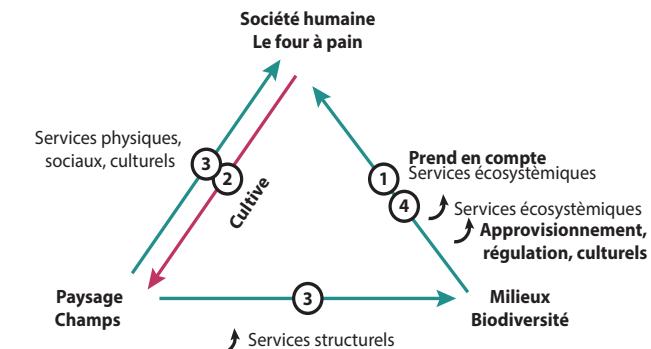
Cependant, s'il on supprime la prise en compte du milieu, l'homme transforme le paysage mais ne produit que des services directs et à courts termes. Le meilleur exemple est celui de l'agriculture intensive. Ces paysages très homogènes et productivistes permettent à l'homme de se nourrir vite et en grande quantité. Pourtant, cette productivité va vite s'amenuiser par épuisement des sols, baisse de la biodiversité, maladies dues à la monocultures etc. Cette structuration du paysage au seul service de l'homme ne rend aucun service aux milieux qui ne peuvent pas produire de services écosystémiques en retour. Le paysage ne produit plus non plus de services sociaux, culturels puisqu'on retrouvera les mêmes du nord de la France jusqu'au Canada.

Le four à pain est un bon témoin de cet équilibre. Il a été créé par l'homme pour cuire pains et brioches issus de divers produits (céréales, fruits, beurres, lait, noix...). Eux même issus d'une culture locale qui a modifié le paysage, a créé une structure diversifiée et permis aux milieux de produire des services écosystémiques de production, de soutien et culturels. Cette structure a aussi donné à l'homme une structure urbaine, sociale et culturelle sous la forme de cheminements, d'habitudes, de connexions visuelles...

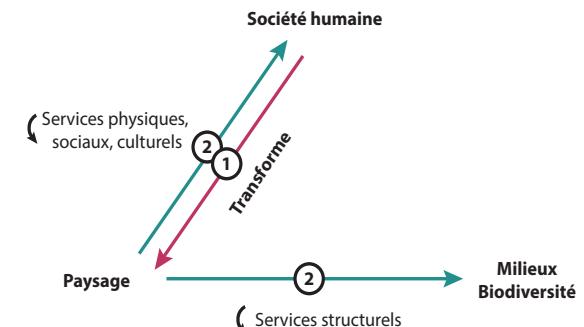
Ce triangle homme-paysage-milieu sera le fil directeur de la suite de nos propos.



Relation à l'équilibre, l'homme prend en compte le contexte



Le four à pain comme témoin de cette relation équilibrée



Relation déséquilibrée, l'homme se détache de son milieu

1 Burel et Baudry, Ecologie du paysage 1999, p. 43

2 Ecologie du paysage, www.doc-developpement-durable.org

II. POURQUOI ALLER VIVRE EN MONTAGNE ?

Il est difficile à première vu de comprendre pourquoi les hommes sont allés s'installer en montagne. Pourquoi alors qu'il était déjà difficile de vivre tout court, les humains ont voulu exploiter les sommets si hostiles à leur venue. Ces questionnements interviennent dans la compréhension du rapport entre l'homme et le milieu montagnard. Comment s'y est-il établi et quel est son rôle dans la construction des paysages de montagne? Pour réaliser cette partie nous nous sommes basés sur le travail de Nicolas Carrier et Fabrice Mounthon¹ et d'autres articles traitant de l'établissement humain dans les Alpes.

1. De la préhistoire aux fours à pains : quand l'homme apprivoise la montagne pour y créer une communauté

On pourrait penser que l'homme a attendu d'avoir des moyens techniques un peu avancés pour pouvoir s'élever, mais en fait l'établissement humain dans les Alpes n'est pas du tout récent.

¹ Paysans des Alpes, Les communautés montagnardes au Moyen-Age, Nicolas Carrier et Fabrice Mounthon Ed: Presse universitaire de Rennes 2010

Les premiers pas de l'homme en montagne

On le sait, l'homme lors des grandes migrations a franchi les reliefs, puis, c'est à la fin du paléolithique moyen, après le recul des glaciers que les hommes se sont aventurés dans le Vercors, sur le versant nord des Alpes centrales. Entre 1200 et 2500m d'altitude on retrouve des preuves de leurs activités dans des grottes. Ils vont être ensuite chassés par les dernières glaciations. A partir d'environ – 18 000 avant JC les hommes se sont aventurés en Chartreuse et en Vercors afin de chasser la marmotte, comme le montre les centaines de squelettes retrouvés dans les grottes de Méaudre.

Mais ce n'est qu'au 10ème millénaire, durant le Mésolithique, que les hommes ont réellement pratiqué les Alpes et laissé des traces de leurs passages.

En 1985 ont débuté des recherches archéologiques nommées Progetto Alpi centrali (Projet Alpes Centrales)² dont le but était de vérifier à quelle période l'homme du Paléolithique (-9500 ans avant JC) était venu s'installer dans les Alpes.

Le grand intérêt de ces recherches, outre le fait qu'elles aient démontré la présence de l'homme en altitude, est qu'elle aient montré que c'est depuis cette époque que les hommes, la végétation et le

² Francesco Fedele, La nature n'existe pas in l'Alpe n°16 Nature partagée parcs et paysages ed: Glénat

climat sont étroitement liés.

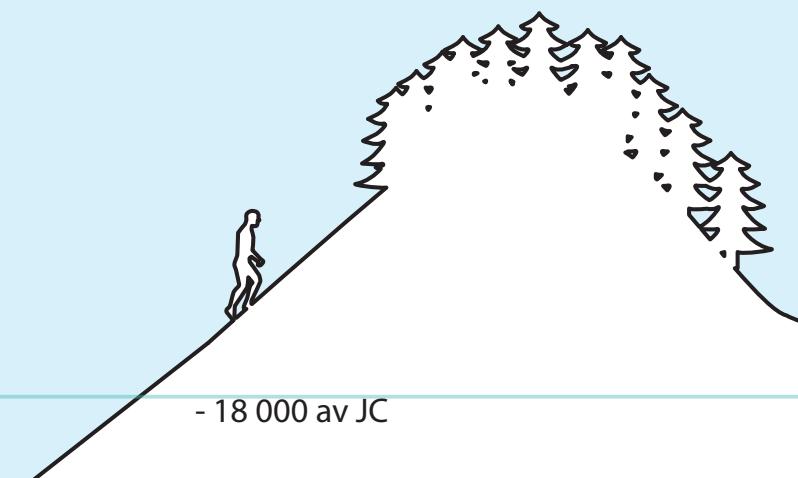
Les recherches prennent pied sur « le plateau des chevaux » une formation karstique située à 2300m d'altitude sur un col qui fait communiquer le canton des Grisons en Suisse et l'Italie. Grâce à l'érosion très avancée du site et à la présence d'un petit lac, le Lago Basso, les archéologues ont pu déchiffrer les allées et venues des humains, leurs rapports au site et l'évolution du milieu.

Après la fonte des glaces (aux alentours de 13000 av. J.C), entre 11000 et 9500 avant JC, la forêt qui entourait le lac était composée de mélèzes, de bouleaux et d'arolles. L'étude des sédiments du lac a permis d'une part de connaître cette composition et d'autre part de savoir que les premiers chasseurs ont commencé à fréquenter ce plateau, comme le prouvent les débris de charbon retrouvés dans le sédiment.

Dans la période qui va suivre, la forêt va remonter très haut en altitude (2300m), tel qu'en témoigne des restes de troncs retrouvés dans la vallée voisine. Cela est dû à un climat plus chaud et plus sec.

Les humains ont donc très tôt commencé une relation étroite avec la montagne. L'emploi du mot relation n'est pas anodin. Il sous-entend comme le prouve sa définition, qu'il existe un «lien d'interdépendance, d'interaction, d'analogie»³

³ Dictionnaire Larousse



entre l'homme et la montagne.

Nous allons donc pouvoir voir comment cette relation a évolué dans le temps.

L'installation en basse vallée et premières exploitations des ressources

C'est aux alentours de -5300 avant Jésus Christ, que l'on constate les véritables premières modifications de son milieu par l'homme. Nous sommes à la fin du sixième millénaire dans la période néolithique. L'homme est maintenant accompagné d'animaux qu'il a domestiqué et qui lui permettent de produire de la nourriture. Chèvres, bœufs et cochons font leur apparition. L'élevage est accompagné de céréaliculture. La caractéristique du néolithique alpin est l'implantation des hommes surtout dans les fonds et les premières pentes des vallées.

L'occupation était largement plus dense dans les pré-Alpes et dans le piémont à cette époque. Les vestiges des différents défrichements qu'ont subi les coteaux à cette époque en témoignent. Car l'homme a alors commencé à utiliser l'agriculture sur brûlis. Les forêts sont défrichées, des céréales ou la pratique de l'élevage les remplacent. Ces phases de défrichements ont été alternées avec des phases d'abandon assez longues afin de permettre le reboisement.

En plus de l'agriculture, une autre forme d'économie des montagnes se développe alors. Les hommes sont montés en altitude afin d'en extraire des ressources minérales. On a retrouvé des traces de sortes d'ateliers de travail de schistes dans les vallées proches de la frontière italienne. Les échanges étaient d'ailleurs nombreux entre les versants aujourd'hui italiens et français. Des pierres gravées de manière typique de plusieurs communautés provenant de part et d'autre des cols montrent que la Savoie était un carrefour d'échanges et ses cols constituaient déjà un moyen de passage.

L'utilisation des possibilités offertes par la montagne dans l'élevage

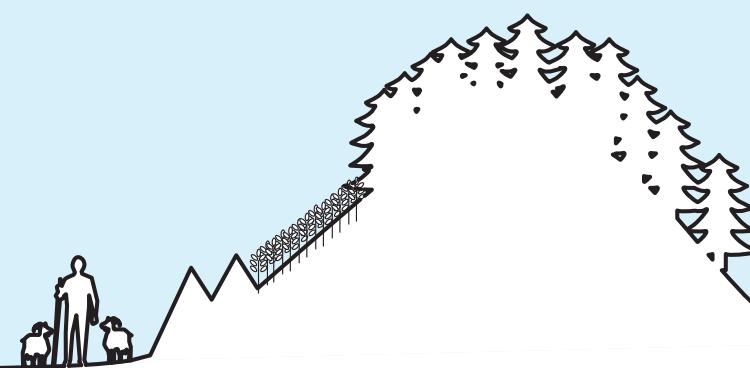
Entre 4500 et 2000 avant JC, les hommes ont vraiment profité des ressources offertes par la montagne pour l'élevage extensif. Des restes de fumiers fossilisés ont pu montrer que les hommes montaient en altitude de saison en saison et menaient les bêtes afin de profiter des pâturages disponibles grâce à une forêt moins dense. Les animaux vont grandement modifier le fragile écosystème alpestre. L'aulne va se repandre et les épicéas vont commencer à coloniser les pentes. La forêt va alors redescendre pour ne plus jamais atteindre les 2300m du paléolithique. En cause, une combinaison entre les nouvelles activités pastorales humaines en altitude et un climat plus

froid.

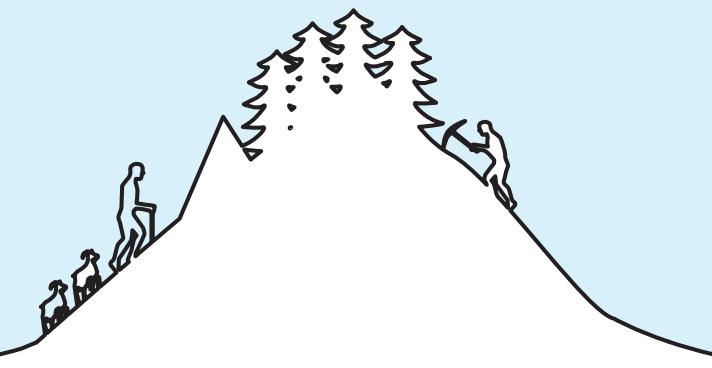
L'établissement permanent plus en altitude daterait d'environ 1000 ans avant JC (jonction entre âge de bronze et âge du fer) selon les recherches archéologiques du « plateau des chevaux ». Cependant, celui-ci reste très ponctuel et moindre. Les restes d'une activité importante à la lisière de la forêt datent de cette époque ainsi que ceux d'une habitation permanente.

L'humanisation des lieux de haute altitude commence donc à cette période avec notamment la colonisation du Rumex alpinus (la rhubarbe des Alpes), aujourd'hui connu comme une herbe spontanée en altitude elle a en fait été introduite par l'homme depuis les vallées.

Cependant, pendant l'âge de bronze l'homme commence à s'établir durablement et en plus grand nombre en moyenne montagne (entre 1000 et 1600m d'altitude). Les archéologues ont mis au jour des petits villages d'agriculteurs qui prenaient la forme de hameaux. **Les pâturages se sont fortement développés.** Ce développement a eu pour conséquence d'augmenter les distances à parcourir, nécessitant donc de mettre en place des constructions groupées afin de faciliter les haltes. La haute montagne continue à faire venir les hommes pour ses richesses. Notamment, pour ses



- 5300 av JC



- 4500 à -2000 av JC

gisements de cuivre. Des ateliers de bronziers ont été découverts près des lacs Léman, du Bourget, d'Aiguebelette... L'installation près des plans d'eau et loin des gisements s'explique par le besoin de bois, tari par son transport via le flottage.

L'altitude comme refuge

Durant l'âge de fer aux alentours de -500 avant JC, les Alpes connaissent les premières invasions celtes⁴ et donc des événements guerriers. Cette période est peu documentée malheureusement. Cependant, on sait que ces hommes appartenaient à la civilisation hallstattienne caractérisée par la maîtrise de la métallurgie. Des traces d'une intense occupation dans les hauteurs ont été mises au jour et peuvent s'expliquer par le fait qu'elles soient devenues des zones refuges. Les hommes commencent alors à planter des céréales en altitude, preuve d'une installation durable. Strabon, un géographe aux alentours de -15 avant JC, écrivit: «La Gaule cisalpine est habitée par des nations ligures et des nations celtes, celles-là demeurant dans les montagnes, celles-ci dans les plaines»⁵.

4 Christianne Eluère, Quand les celtes régnent sur les Alpes in l'Alpe n°34 Peuple et peuplements ed. Glénat

5 Ibid

L'altitude comme enjeu militaire et L'altitude comme un enjeu stratégique

Cependant, l'hégémonie celte se termine au cours du 2ème siècle après JC quand l'empire romain va petit à petit rentrer en Gaule. D'abord la plaine du Pô ou Gallia Cisalpina en 191 avant Jésus Christ, puis les Allobroges en -121 et enfin les Helvètes en -58. Les peuples des montagnes sous protectorat de leurs souverains sont considérés comme les portiers des Alpes pour assurer l'accès aux voies stratégiques reliant Rome aux anciennes grandes cités gauloises. Sous Auguste, ensuite, sont créées les nations alpines qui sont soumises à l'autorité de Rome.

Sous l'antiquité, l'installation de véritables voies de communication et l'expansion urbaine entraîne la vente des produits de l'élevage et de l'exploitation des minerais sur des marchés dans les cités. Dans son Histoire naturelle, Pline l'Ancien écrivit: «les vaches des Alpes, malgré leur petite taille, donnent beaucoup de lait». D'ailleurs, leurs fromages sont consommés jusqu'à Rome : «Les pâturages des Alpes se recommandent par deux espèces : les Alpes Dalmates envoient le dolciale ; les Céutroniennes, le vatusique.»⁶ Celui-ci raconte aussi les difficultés

6 Pline l'Ancien, Histoire actuelle

de faire pousser des céréales en montagne et la nécessité d'utiliser des espèces au cycle végétatif court que l'on plante au printemps.

La vigne commence à se développer dans les coteaux de l'avant pays alpin, chez les Allobroges. En outre, les systèmes d'implantation en haute montagne ne correspondent pas au système antique de la Fundus, c'est-à-dire lorsque les champs sont regroupés autour de la villa.

Les Alpes pendant l'affaiblissement de l'empire romain prendront un véritable rôle défensif mais les migrations sont grandement touchées les populations des grandes vallées et l'altitude a là encore un rôle de refuge.

Lorsque Charlemagne devient roi des Francs, le rôle des Alpes redevient central dans la stratégie militaire du royaume. En effet, le roi descend en 773 en Italie et agrandit son royaume. Les Alpes sont alors au centre d'une des régions les plus riches de l'empire. Les montagnes sont comme dans l'Antiquité des lieux stratégiques de défense. Les cols comme le Grand-Saint-Bernard, sont des lieux de halte et de passage sur les routes commerçantes reliant le sud au nord de l'empire. Cependant, cette situation d'unité de l'empire Carolingien ne se maintient pas très longtemps.

Au fil des époques, la montagne a toujours gardé

cet aspect défensif important. Les hauteurs vont accueillir grand nombre de bastilles, forts, baisses, blockhaus... durant les guerres.

La montagne rend libre

Au moyen-âge comme dans le reste de l'Europe occidentale on assiste à un recul de l'occupation du sol et des formes d'exploitation. Malgré le peu d'informations concernant les Alpes, il semblerait qu'en altitude les territoires aient subi une nette déprise agricole. Il y a peu de mentions de l'alpage à cette époque et les exploitations agricoles semblent avoir pris une forme assez étalée et sont plus isolées. Contrairement au reste du royaume, **les vallées en altitude et écartées des axes de communication jouissent d'une certaine liberté vis-à-vis du pouvoir seigneurial. Elles sont même considérées comme des sortes de déserts. Cependant, il semblerait que la population en moyenne et haute montagne ait diminué pendant le moyen-âge, avec de fortes disparités selon les vallées.**

Même à l'époque moderne la montagne est gage de liberté. On peut facilement prendre comme exemple les maquis pendant la seconde guerre mondiale. Dans les Alpes et ailleurs, les hommes sont montés en altitude pour s'organiser et résister.

La montagne pour la spiritualité, ou comment les communautés religieuses ont transformé les Alpes

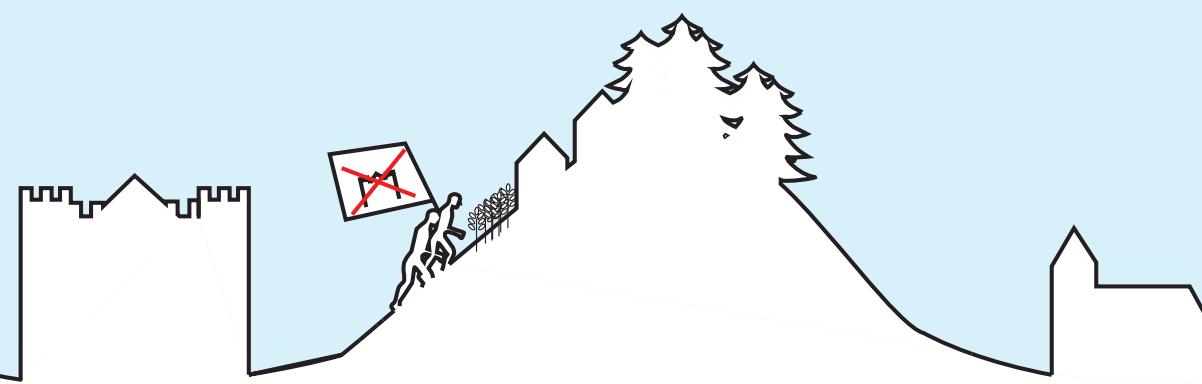
Les Alpes commencent à être investies par la religion à partir du 3ème siècle. Les prêcheurs du christianisme après s'être attaqué aux grandes villes, puis aux campagnes montent ensuite en montagne. Des croix gravées qui pourraient dater de cette époque ont été exhumées au près des anciens grands axes de communication. Les évêchés en place à Aoste, Avenches, Coire, Genève et Cularo (Grenoble) irradiient vers les hauteurs. Et les premières églises sont construites en altitude. Puis les premières grandes abbayes, notamment celle de Saint Maurice, lancent véritablement le christianisme dans les Alpes, puis pour reculer quelque peu dans les Alpes Orientales à cause de conquêtes alémaniques dans la zone. La véritable apogée du christianisme commence au 9ème siècle avec l'installation des premiers monastères.

A partir de cette période, la documentation a considérablement augmenté puisque les communautés religieuses prenaient note de toutes leurs activités. Cependant, ces documentations uni-centrées peuvent compromettre la véracité historique. Il semble toutefois que les moines aient eu un impact certain sur le milieu d'altitude.

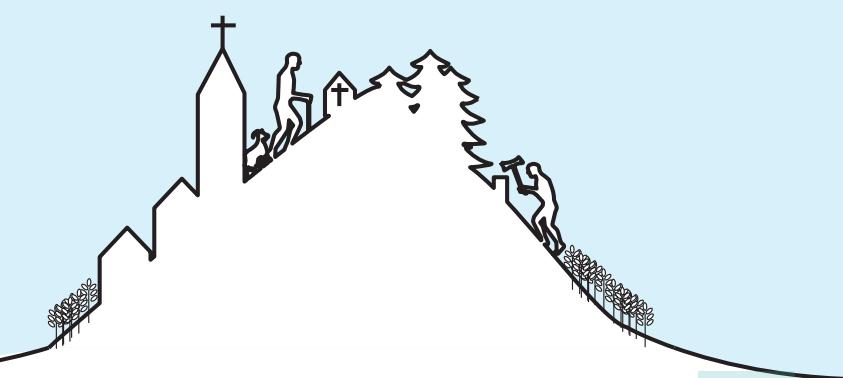
En effet, les communautés afin d'avoir des ressources alimentaires, avaient une importante activité agricole. Les moines ont donc défriché les alpages, cultivé, fabriqué du fromage. Mais aussi ont inventé la technique de l'estive, qui est la mise en place d'une saisonnalité dans l'occupation de la montagne par les troupeaux. Le rôle des moines dans l'essor de la transhumance semble avéré. En effet, cette forme économique leur permettait de faire le lien avec leur spiritualité (marche, ascension vers dieu et solitude).

Dans le Dauphiné, une douzaine de monastères se sont installés entre le 9 et le 13ème siècle. Tous ont acquis des terres et construit des granges (exploitations agricoles avec champs, moulin et vergers).

Les conflits entre paysans et religieux étaient courants. Souvent les souverains locaux donnaient des terres et permettait la libre circulation des troupeaux des religieux. Dans certains cas, les différents usagers pouvaient profiter des terres allouées. Mais la plupart du temps, les religieux ne permettait en aucun cas l'introduction d'une autre activité que la leur dans ce qu'ils appelaient leur «Désert». Ce qui a parfois amené à de grands conflits. **De plus, les religieux ont introduit la conception de la propriété sur les pâturages jusqu'alors pratiqués**



IIIème siècle



IIIème au IXème siècle

aléatoirement par tous. Il faut cependant toujours rester prudents puisque ces faits sont relatés en grande partie dans les archives monastiques, alors qu'il était plus important de faire apparaître les faits considérables plutôt que les périodes de paix. D'ailleurs les religieux bien qu'ayant fermé certaines parties de la montagne, en ont aussi ouvert d'autre dans leurs extensions et leurs défrichements et ont permis leur exploitation par les paysans locaux.

En effet, à partir du 13ème siècle, les communautés religieuses, souvent organisées autour d'une abbaye, vont partir à la conquête des versants. Dans la plupart des cas elles achèvent d'abord la mise en valeur des fonds de vallées, pratiquent l'essartage là où c'est encore possible, puis commencent à s'intéresser aux pentes d'altitude. Pour cela ils vont employer tous les bras présents sur place et en faire venir s'il en manque. Les moines vont donc participer à une transformation fondamentale des Alpes, par deux axes. D'abord, le défrichement intensif qui a eu lieu à cette époque a abouti à une structure du paysage que l'on connaît encore en partie aujourd'hui. En effet, ils vont transformer tout ce qui est possible d'être transformé en alpages, des bois vont être conservés au-dessus des hameaux afin de se pourvoir en bois de chauffe mais aussi protéger les habitations des chutes de pierres, coulées de boue, avalanches...

Le second axe est la mise en place d'une colonisation de grande ampleur. Afin de subvenir à leur besoin de main d'œuvre, les religieux ont aidé à s'installer de familles de défricheurs (roncatores), ces opérations de colonisation sont appelées ammantatio. D'une part cette colonisation va amener à une augmentation de la population dans les Alpes mais aussi à la dispersion des lieux d'habitation.

Dans les Alpes comme ailleurs, l'église a joué un rôle

22

important dans la mise en place de communautés en tant que catalyseur même de l'identité locale. L'église a un rôle de repère à la fois visuel mais aussi sonore. La cloche de l'église rythme la vie paysanne, c'est particulièrement vrai dans les régions où l'on irrigue et où l'ouverture et la fermeture des canaux dépend des heures de la journée. L'église étant le premier lieu de rassemblement alloué aux territoires de montagne, ce fut aussi le premier centre politique des communautés.

A la fin du 14ème siècle, sont aussi évoquées les premières chapelles dans les alpages. D'abord, comme nous l'avons vu les moines étaient très impliqués dans le développement de la transhumance et de l'estive et ont donc participé à la mise en place de petites chapelles de pèlerinage afin de poursuivre leurs recherches de spiritualité même en très haute altitude.

Les installations religieuses s'expliquent aussi par le besoin des hommes de remplir leur devoir religieux ainsi que le besoin d'assurer une protection spirituelle des lieux.

En effet, les alpages sont encore des lieux sauvages et concentrent bon nombre de mythes entourés de fées, d'hommes sauvages etc. Les hommes ne se sentaient pas vraiment introduits dans ce lieu et y remédient par l'installation de représentations de cultes censées éloigner le malin. On retrouve donc dans les alpages bon nombres de croix, petites chapelles etc.

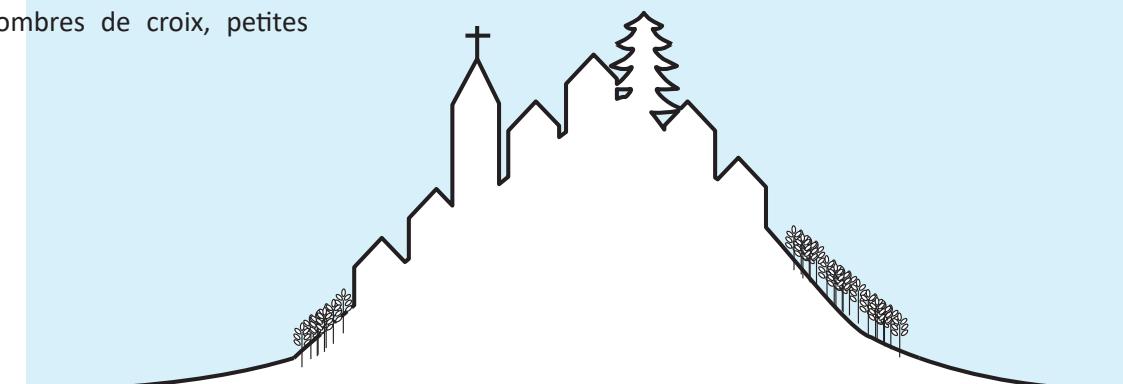
La stabilisation et la colonisation

Le 13ème siècle est un palier dans l'histoire de l'homme dans les Alpes, il correspond à la mise en place d'une organisation de l'espace, tant du point de vue constructions, que naturel, qui va être la base des développements futurs et que l'on connaît encore aujourd'hui.

Cette étape dépend d'un mélange de conjonctures. D'abord une volonté d'exploitation plus importante mais aussi une nouvelle phase dans le recul des glaciers. L'installation humaine est encore une fois dépendante du milieu naturel. Le 13ème siècle est une étape clé dans le peuplement de la montagne ainsi que dans la relation que l'homme entretient avec son milieu.

Comme nous avons pu le voir, cette époque est d'abord marquée par une volonté de ses habitants et notamment les religieux, d'exploiter plus en profondeur la montagne. La recherche de plus de ressources s'explique par plusieurs conjonctures.

Depuis que l'homme habite ou exploite la montagne, donc depuis le Néolithique, il peut le faire sans contrôle d'aucune autorité et sans acte de propriété. Les installations humaines sont donc assez précaires, ressemblant plutôt à des cabanes,



XIII^e siècle

réalisées en pierres sèches sans mortier, composées d'une seule pièce avec un foyer. Les toitures étaient souvent réalisées en pierres plates, parfois avec une charpente en bois. Les matériaux dépendaient des ressources locales. Les habitations étaient entourées d'une petite exploitation pastorale, accompagnée de petits bétails, associée largement à la chasse. Lorsque les prairies s'épuisaient les hommes se déplaçaient.

Cependant, au tournant du 13ème siècle, la natalité augmente en montagne, il y a plus de population et les terres déjà peu fertiles couplées aux conditions climatiques difficiles poussent les hommes à aller plus loin pour cultiver et faire de l'élevage. Dans le même temps, les monastères commencent à être aussi de plus en plus nombreux. Comme nous avons pu le voir, les communautés religieuses vont alors participer à l'extension du territoire d'exploitation et, par là-même, encourager la colonisation par des peuplades extérieures. Mais ils ne sont pas les seuls. Souvent liée à la présence religieuse, la seigneurie commence à s'imposer depuis les plaines ou les grandes vallées en montagne. Des faits de résistance à l'établissement du régime seigneurial ont apparemment eu lieu un peu partout dans les Alpes. **Cependant, durant le 13ème siècle la seigneurie prend petit à petit le contrôle des**

territoires d'altitude.

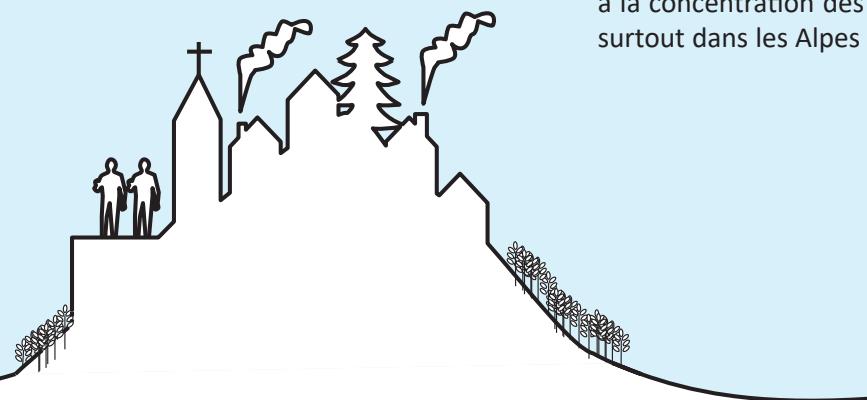
Ce contrôle des montagnes par les monastères et les seigneurs vont entraîner l'introduction de la notion de propriété. Dans un premier lieu les moines veulent jouir de plusieurs territoires afin de les exploiter et souvent cela leur est permis par le seigneur au pouvoir. Puis car la seigneurie va mettre sous contrôle la population par l'encelllement. La terre est alors découpée et exploitée plus intensivement pour pallier aux manques.

Les parcelles sont composées d'une maison d'habitation, sa cour et son jardin et des champs de labours. Plus loin les paysans possèdent des parcelles occupées par des céréales à une altitude moyenne de 700m et plus haut il y a les alpages qui peuvent être encore utilisés de manière commune tout en s'acquittant d'une taxe. La maison n'est plus une simple cabane. L'homme ne bouge plus et la transhumance commence à être remplacée par l'estive. Les bêtes restent à l'étable l'hiver ce qui demande beaucoup de foin. La maison doit donc comprendre une étable, une pièce à vivre, une pièce pour le foin ou pour conserver les denrées. Parfois, le grenier est une petite construction séparée de la maison afin de pallier aux incendies.

L'évolution de la gestion et du contrôle des territoires couplée à l'augmentation de la population, amène à la concentration des habitants. Dans certains cas, surtout dans les Alpes du sud et Italiennes, l'habitat

rural prend la forme de Castra, un village fortifié associé à un château. Souvent, il prend la forme d'un chef lieu (église, halle, four et quelques maisons) et de plusieurs hameaux appelés mas, curtilles, forests, villages. Ces regroupements sont souvent composés de plusieurs membres d'une même famille. Les enfants mariés ou les frères construisent à proximité les uns des autres (une dizaine de constructions, un four, un lavoir/abreuvoir).

D'un point de vue social, le rassemblement des populations amène à la création de communautés. On ne peut pas encore parler de communes mais plutôt d'associations de chefs de famille, confréries, fidèles d'une église, communauté de voisins... L'officialisation de ces communautés existe c'est ce que l'on appelle les franchises. L'esprit communautaire est alors très fort en montagne à cause des difficultés liées à la rudesse de la vie notamment pendant l'hiver. Ainsi, s'est développée dans les Alpes, aux alentours du 14ème siècle, une confrérie sous le nom de confrérie du Saint-Esprit. Celle-ci avait apparemment pour but d'impliquer les chefs de famille (chefs de feu) dans la communauté. Cette confrérie prélevait une sorte d'impôts parmi ses membres et avait pour but de resserrer les liens entre membres de la communauté, favoriser la paix et propager l'amour du prochain. A chaque Pentecôte, messe, processions et banquets étaient organisés par l'association afin de redistribuer aux plus pauvres de la nourriture et des vêtements. Parfois, la confrérie pouvait posséder une maison afin de s'y retrouver mais aussi des terres, des vignes, un four et un moulin.



à partir du XIIIème siècle

2. La comba autrafé – le four à pain et la vie d'avant

Intéressons-nous plus spécialement au massif de Belledonne et à la commune de La Combe de Lancey afin de mieux comprendre l'installation humaine et son adaptation à ce massif¹.

Belledonne est un massif jeune puisqu'il s'est formé à l'époque tertiaire, il y a 10 à 15 000 ans. Il y a le bas du relief ou le synclinal schisteux, **que l'on appelle les balcons**, c'est la partie la plus restreinte mais aussi la plus prospère. **La partie la plus importante est la zone cristalline** qui occupe le haut du massif et où la vie a le plus de mal à s'installer. Ici, l'aspect du paysage est complètement différent, les pentes sont raides, le sol est de plus en plus léger et sablonneux et le climat plus rude.

La régularité des torrents qui occupent les flancs de Belledonne tout le long du massif, d'Est en Ouest forment des cônes alluviaux et des combes d'importances variables ainsi que des vallées qui délimitent pour chacune d'elle un village. Cette répétition du relief entraîne celle des formes paysagères, avec sur le versant à l'ombre, la forêt et sur le versant ensoleillé, le bâti, les prairies et les cultures prennent place. A l'ubac les sapins des forêts supérieures descendent à la faveur de l'humidité entraînée par le manque de soleil.

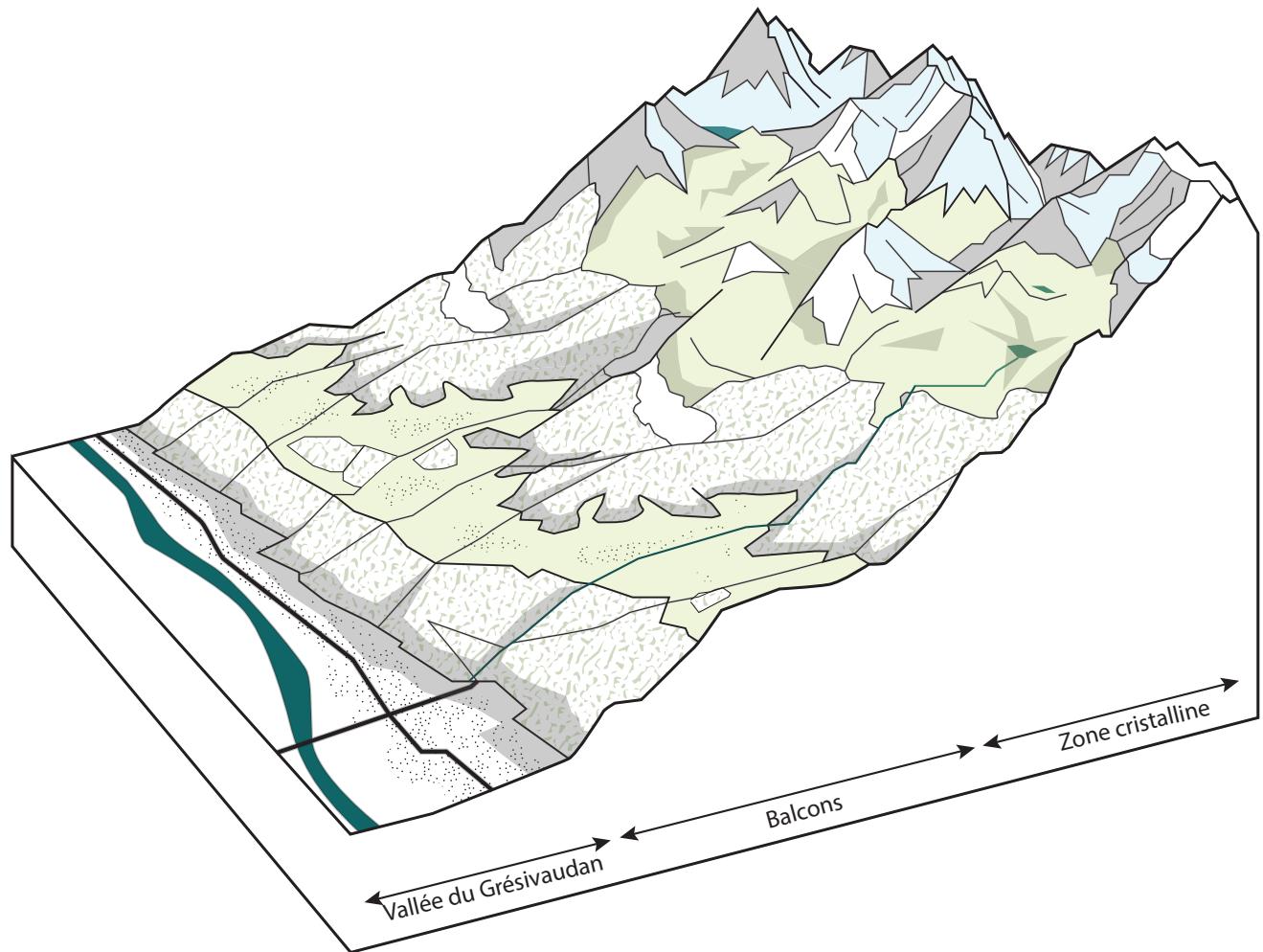
Une installation générée par le milieu et l'économie agricole

L'installation des populations a donc été dépendante des facteurs physiques de ce territoire: le relief, le sol, l'orientation.

Les balcons ont été la partie de Belledonne qui a

été privilégiée par les premiers habitants venus s'installer à la Combe dès le 13^{ème} siècle.

Cette partie du massif est comme nous l'avons vu plus restreinte, mais est la seule véritablement habitable. La forme du relief est ici moins abrupte, presque collinaire et l'altitude entre 400 et 1200m, entraîne des conditions de vie moins rudes.



¹ Ténot Suzanne. Le massif de Belledonne. Etude de géographie humaine. In: Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine, tome 7, n°4, 1919. pp. 601-689;



Vue depuis la Croix de Révoltat sur la Combe, les balcons et Grenoble



Vue sur le Grand Pic de Belledonne (Partie Cristalline)

A une échelle plus grande les habitations se sont pour la plupart groupées sur les adrets. Les combes de Belledonne sont souvent très étroites ce qui rend le temps d'ensoleillement plus court et d'autant plus en hiver (5 ou 6h). Les habitations situées à l'ubac peuvent passer tout l'hiver, du 15 décembre au 15 mars sans voir beaucoup le soleil. Celles-ci s'installent de ce côté des vallées dans le cas où le sol est plus fertile et pallie au manque d'ensoleillement.

Mais les espaces qui regroupent de bonnes conditions de pente, d'exposition, de sol sont rares ce qui explique le regroupement de l'habitat. Cette forme est typique des villages de montagne et on trouvera peu de maisons isolées.

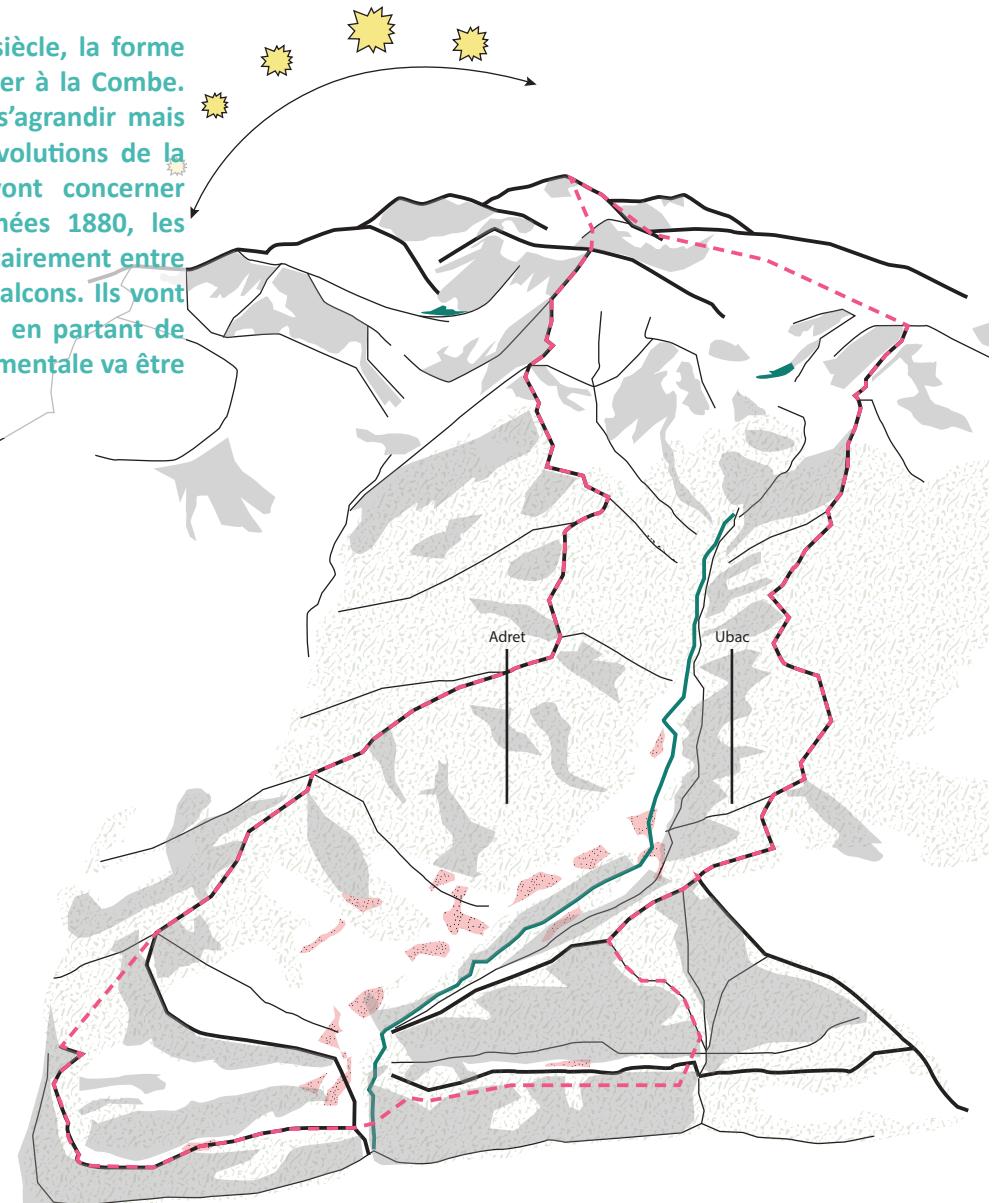
Les hameaux sont toujours plus ou moins les mêmes. Ils correspondent à un ou plusieurs ensembles bâtis qui sont souvent organisés de la même manière mais ont évolué à mesure que l'agriculture se modifiait.

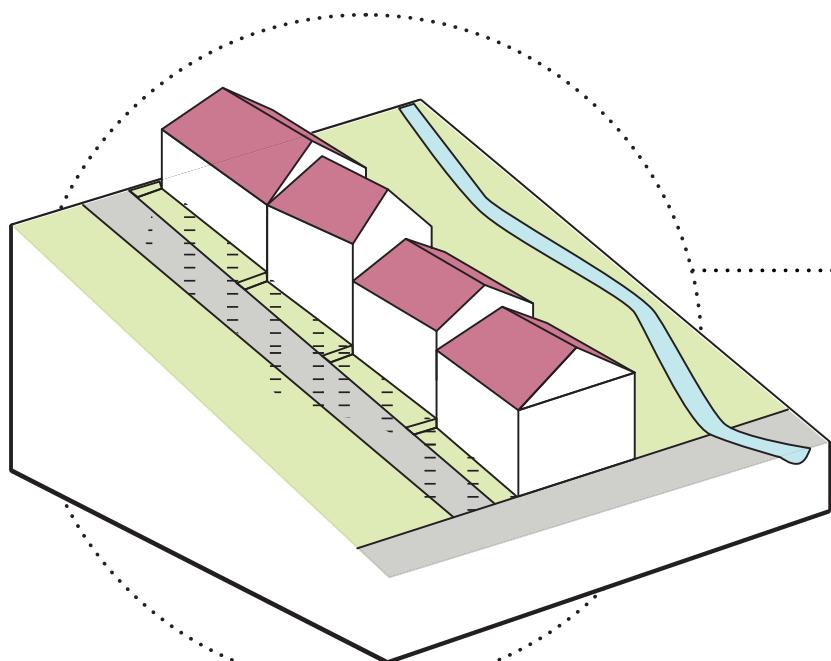
Le réseau hydraulique fait aussi partie de la longue liste des facteurs déterminants à l'occupation du sol. La proximité avec l'eau est bien sûr un élément prépondérant à l'installation. Elle se fait dans le sens de la pente sur les rus affluents au torrent comme au Villard ou à la Rue, qui tire son nom de cette caractéristique. Ou bien en surplomb au dessus du ruisseau avec une voie de desserte (mas Lary, mas Vannier, mas Montacole...). Ou encore entre plusieurs cours d'eau comme au mas Julien.

Au niveau des habitations, dans la plupart des villages de Belledonne les constructions emploient des matériaux locaux. A la combe, la base des maisons est construite en pierre de schiste pour la plupart. Les charpentes sont construites en châtaignier ou d'autres bois locaux. Les toits étaient constitués de chaume mais depuis le 18ème sont plutôt construites en tuiles écailles.

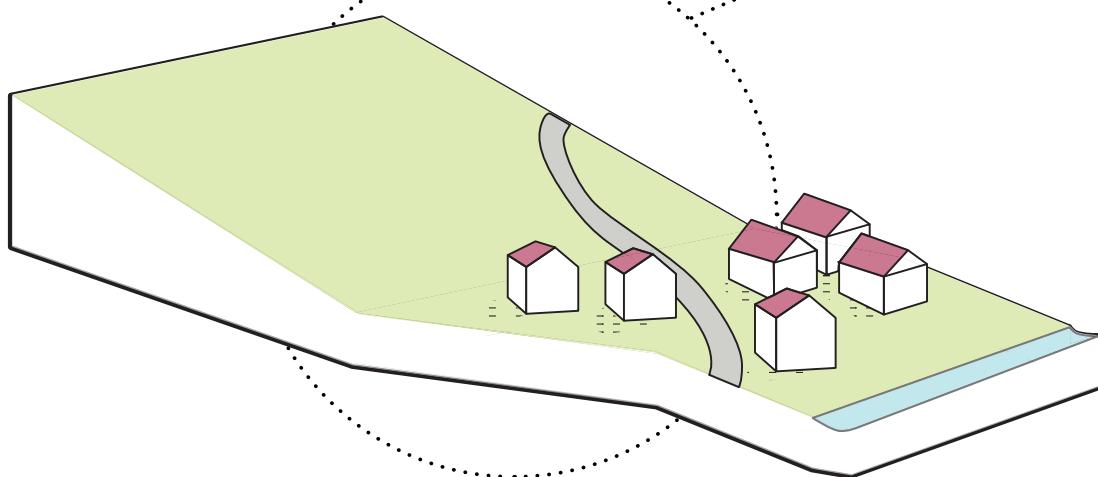
Les chalets sont très peu nombreux. En effet, les alpages étant communaux, un seul berger était nécessaire.

Entre le 13^{ème} et la fin du 19^{ème} siècle, la forme d'occupation du sol va peu évoluer à la Combe. Les hameaux vont quelque peu s'agrandir mais aléatoirement en fonction des évolutions de la population. Les changements vont concerner les voies d'accès. Jusqu'aux années 1880, les déplacements se faisaient majoritairement entre combes en suivant la route des balcons. Ils vont ensuite s'effectuer verticalement, en partant de la vallée puisque la route départementale va être réalisée dans ces années là.

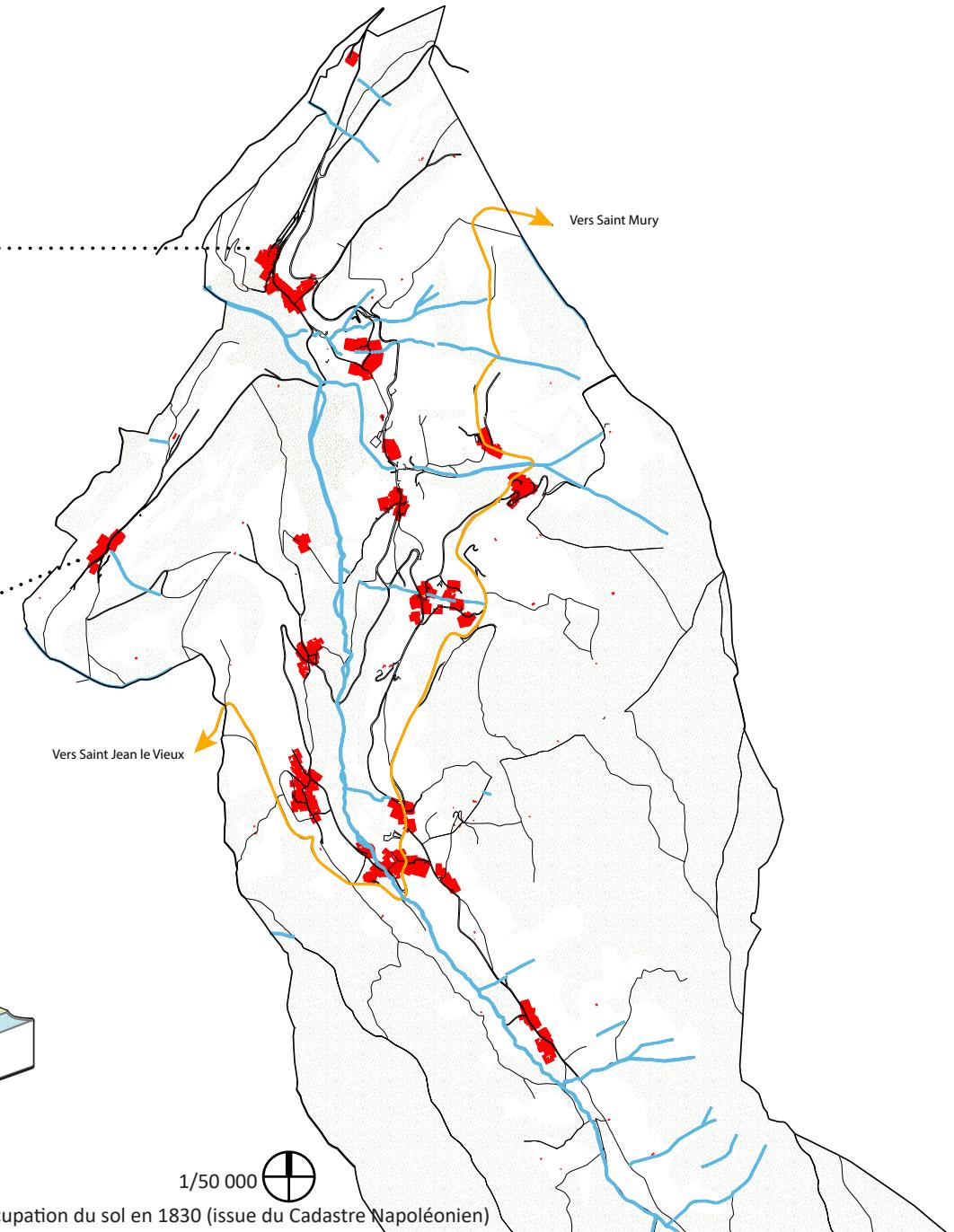




Organisation des constructions en suivant la pente et le sens du cours d'eau



Organisation des constructions sur le replat avec cours d'eau en contre bas



Une agriculture adaptée à l'altitude

Dans sa thèse, Suzanne Ténot² nous indique les particularités de l'agriculture en Belledonne. Nous allons donc voir que l'altitude et la constitution du massif engendre un étagement des formes paysagères et des cultures.

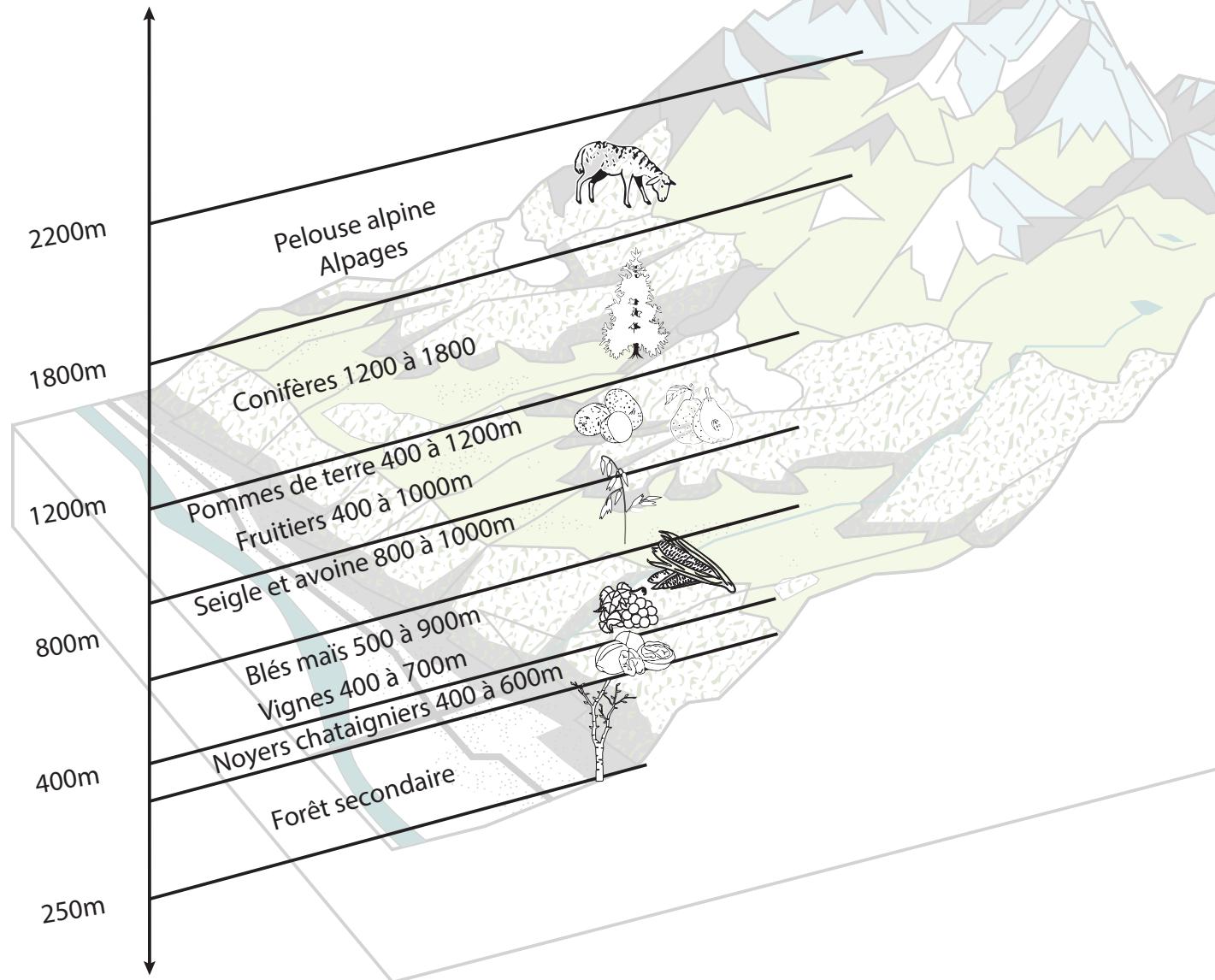
Le bas du massif, dans sa partie la plus pentue, est le domaine de la forêt secondaire. On peut trouver des bois aux essences variées: hêtres, bouleaux, chênes, peupliers trembles. La forme de la forêt varie en fonction des versants plus à l'ombre ou plus ensoleillés.

Au-dessus, sur les balcons, alors que le relief devient plus plat ou vallonné, les cultures s'étagent en fonction des capacités culturales des espèces. La vie paysanne en montagne est très organisée, polyculturelle et sait tirer le meilleur des ressources présentes.

D'abord il y a les châtaigniers et les noyers dont la croissance est possible jusqu'à 900m environ. Ils se retrouvent en grande quantités aux alentours de 400m sur les replats du relief. **Dans les espaces les mieux exposés on retrouve de la vigne jusqu'à environ 700m.** Le maïs et les blés sont eux aussi cultivés sur les terres les plus favorables entre 500 et 900m d'altitude. **Dans les parties les plus hautes on va retrouver les céréales les plus résistantes le seigle et l'avoine.** Jusque 1200m il est possible de cultiver la pomme de terre à qui on laisse les terrains de moindre qualité. Du côté des fruitiers, les pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers se retrouvent en abondance jusqu'à 1000m d'altitude.

En montant en altitude, entre 1000 et 1800m, les

² Ténot Suzanne. Le massif de Belledonne. Etude de géographie humaine. In: Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine, tome 7, n°4, 1919. pp. 601-689;



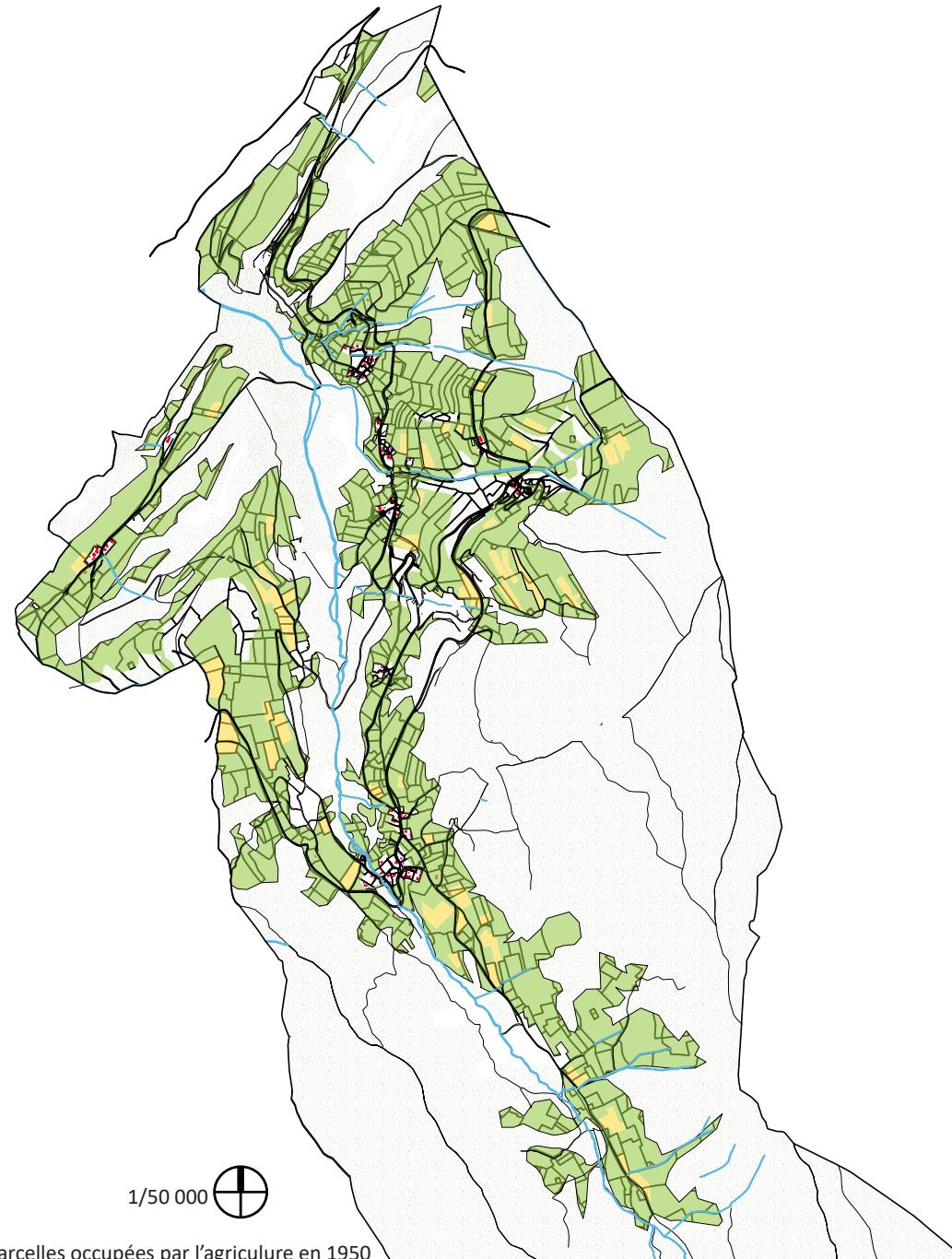
Bloc diagramme présentant l'étagement des cultures

zones de cultures laissent la place aux forêts de conifères. Ceux-ci résistent mieux à des froids plus rigoureux et à des périodes d'enneigement plus longues. Sur les parties du relief les plus arrondies prennent place les pâturages.

Au-delà de 1800m, la vie végétale s'appauvrit encore, l'herbe rase est la seule à pouvoir lutter contre les éléments trop rudes. Ici, les paysages sont particulièrement arides, les pentes abruptes et c'est là que les neiges éternelles subsistent.

Ce qui est intéressant dans l'économie de montagne c'est son côté clos. Chacune des combes constituait un ensemble fermé sans communication facile les unes avec les autres et encore moins avec la vallée. Les routes sont difficilement constructibles à cause de la trop forte pente et de la constitution des sols. Par exemple à La Combe de Lancey, il faudra attendre 1882 pour qu'un projet de construction soit déclaré d'utilité publique. Jusque-là seulement un chemin permettait aux riverains de rejoindre la plaine et il était impossible pour des voitures de l'époque de s'y croiser. C'est donc encore jusqu'à très tard que les communes sont restées pratiquement autosuffisantes, produisant de quoi se nourrir et de quoi se vêtir mais aussi outils, cordes etc.

C'est ce qui explique la très grande diversité de cultures dans des espaces très limités : froments, chanvres, mûteil, avoine, seigle... Ainsi, qu'une certaine forme de morcellement du paysage. C'est-à-dire des parcelles petites, entourées de forêts ou de bois parfois séparés de plusieurs kilomètres. Tous les paysans sont propriétaires mais j'aimais de grandes exploitations. Tous possèdent leurs champs, leurs prairies, leurs bois mais par exemple à la Combe il n'y avait qu'un grand propriétaire dont l'exploitation ne dépassait pas 50 Ha.



Installation, culture vivrière et genre de vie

Cette forme d'exploitation et son résultat engendrent le genre de vie de ses habitants. Une exploitation qui doit se plier aux ressources naturelles dont l'homme pouvait disposer ainsi qu'aux facteurs physiques du territoire. L'ensemble de ces facteurs a permis de développer une véritable culture agricole et ce dans chacune des entités villageoises. Une culture basée sur l'autonomie et les particularités des territoires. Cependant, ces particularités, ces petites exploitations, cette diversité de culture et le manque de lien avec les plaines ont aussi amené au 19^{ème} siècle, lors du tournant industriel, à la quasi-destruction de la société agricole de basse montagne, si fragile. Nous reviendrons plus longuement sur ce basculement.

La production du pain est un bon exemple de l'efficience de ce qu'était ce mode d'exploitation du territoire. En effet, le pain est mangé quotidiennement par les familles et est un des produits transformés les plus classique et courant dans l'alimentation. En montagne il a cela de particulier qu'il est resté façonné et cuit sur place grâce à des ingrédient cultivés sur un territoire très réduit jusqu'au 20^{ème} siècle.

En principe chaque propriétaire possédait un four à pain ou le partage avec ses voisins. Ils étaient très utilisés pour toutes sortes de cuissons (volailles, meringues, pognes, séchages des pruneaux...) en plus de celle du pain, une fois toute les trois semaines. A la Combe de Lancey on dénombrait plus de cinquante fours fixes sur l'ensemble de la commune, ainsi qu'un four transportable en métal. A partir du second empire, aux alentours de 1850

ces fours sont des constructions indépendantes de l'habitation, il semblerait que précédemment à cette date ils faisaient partie intégrante de l'habitation. Les fours avaient une forme arrondie semblable à celle d'un igloo et étaient construits en briques ou en pierres³.

Le façonnage du pain était une véritable cérémonie. Le père de famille était chargé de sa réalisation. Cela commençait la veille avec la pousse du levain. Cette partie de pâte de la dernière fournée était mélangée avec un peu de levure de bière et de l'eau tiède. Puis, le tout était brassé dans une table pétrière que chaque maison possédait. La pâte ainsi obtenue était recouverte de farine et laissée pour que la levée s'effectue durant la nuit.

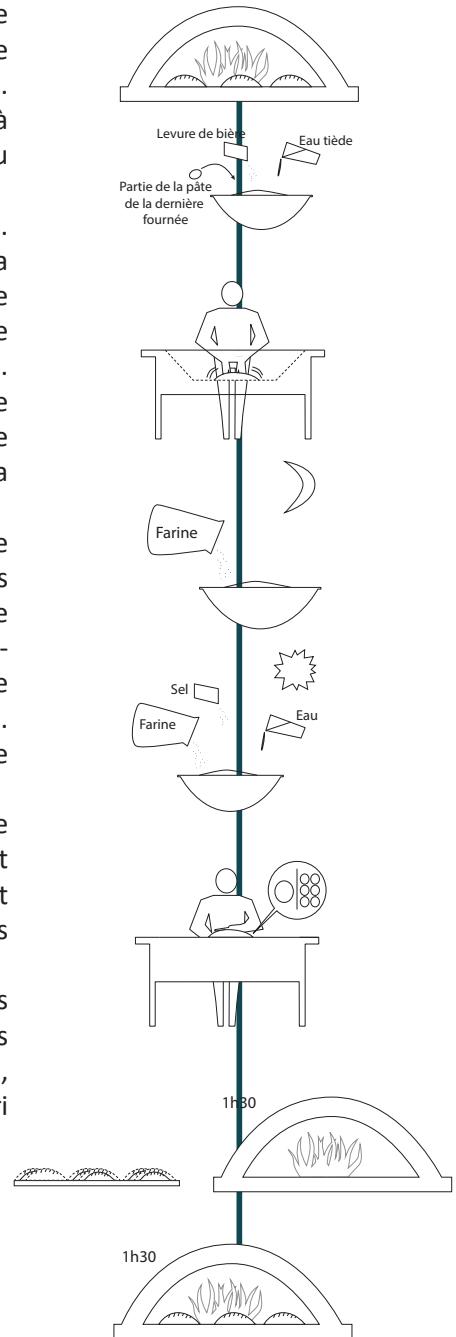
Le lendemain matin, à la pâte gonflée était ajoutée la quantité de farine nécessaire, de l'eau et du gros sel. L'homme après avoir laissé gonfler une nouvelle fois la pâte, la découvait en plusieurs pâtons. Ceux-ci étaient posés dans des paillasses sur du linge blanc, dont les bords étaient noués de façon serrée. La paillasse doit être tenue au chaud afin de faire lever une nouvelle fois les petites pâtes.

Il fallait environ 1h30 pour amener le four à bonne température et après avoir évacué les braises et poussé le bois, les pains étaient déposés habilement au fond du four. Il fallait 1h15, 1h30 pour cuire les miches.

Cette opération était renouvelée toute les trois semaines. On produisait alors cinq ou six gros pains de 7 à 8 kg chacun. Ils étaient conservés au frais, dans des panières, sous le plafond des caves à l'abri des rats.

³ La Combà d'Autrafé, Paul Perroud p.

Four à pain traditionnel





Le pain vient d'être sorti, on cuit d'autres plats dans le four (Photo ferme découverte Facebook 2016)

Le changement de modèle économique et ses impacts

A la fin du 19ème siècle les villages situés dans les balcons ont été touchés par plusieurs phénomènes qui ont amené à une transformation en profondeur.

D'abord comme nous l'avons vu, les villages sont raccordés à la vie du Grésivaudan par la mise en place de travaux de voirie d'envergure. L'agriculture a alors subi une première phase de réforme. L'accès simplifié à d'autres ressources que celles produites sur le territoire mais aussi la possibilité de vendre en plus grande quantité les produits issus de la production d'altitude a amené à une première phase de spécialisation des exploitations. En effet, les cultures demandant trop de main d'œuvre ou trop délicates pour le milieu sont alors abandonnées au profit de la prairie. Le blé, le maïs, la vigne, l'orge, l'avoine ne sont presque plus plantés. De plus, les cultures situées plus en altitude sont elles aussi abandonnées à cause de la rudesse de l'exploitation des pentes. Le seigle et le chanvre ne sont plus cultivés et la production d'outils et de vêtements n'est plus nécessaire puisque les produits finis sont trouvables facilement dans la plaine. A partir de cette époque la vraie richesse réside dans la production de fourrage. Les villages de montagne ont mis rapidement le pied dans la production spécialisée. Le foin n'est plus destiné au bétail mais est expédié dans les plaines.

Le second phénomène qui va faire s'accélérer le premier est l'industrialisation de la vallée du Grésivaudan. En effet, à la fin du 18ème siècle, l'industrie papetière s'installe au pied du massif afin de profiter de l'énergie hydroélectrique produite grâce à la mise en place de conduites forcées. Ces conduites ont été installées à partir des lacs de haute altitude jusqu'aux usines. C'est ce qu'on appelle

dans la région, la Houille Blanche ou l'or blanc. La vie agricole précaire ne fait pas le poids face aux salaires fixes permis par le travail en usine. La plupart des habitants des hameaux inférieurs travaillent dans les usines une partie de la journée et l'autre aux champs. Les paysans occupants les parties hautes vont s'établir dans la vallée tout en gardant leur exploitation. Mais cette diminution du temps alloué à la pratique agricole demande une simplification des exploitations et des productions.

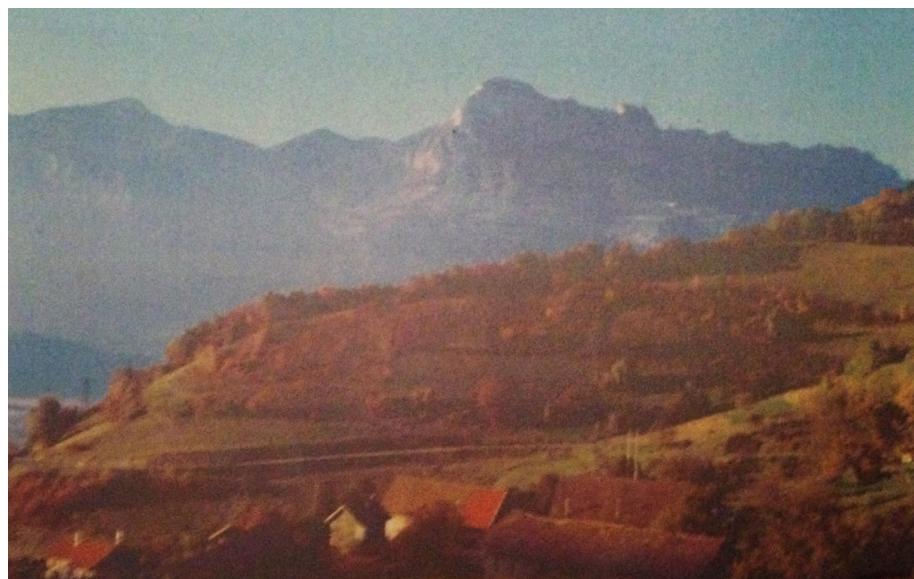
Enfin, le troisième phénomène induit par ce dernier est celui de la dépopulation. Malgré une immigration assez importante, notamment italienne, l'émigration est telle que les montagnes se vident. Cet exode et cette déprise agricole vont transformer le paysage des balcons de Belledonne et notamment ceux de la Combe de Lancey.

Les impacts sur le paysage de cette transformation des pratiques socio-économiques vont commencer à se faire faire ressentir. D'abord doucement car jusqu'à 1945 la guerre va figer l'exploitation des terres. En effet, bien que beaucoup d'agriculteurs partent travailler dans la vallée, les terres vont en partie continuer à être exploitées afin de pouvoir pallier à la restriction. Cependant, les cultures vont être simplifiées et les pâtures ou le fourrage vont être préférés.

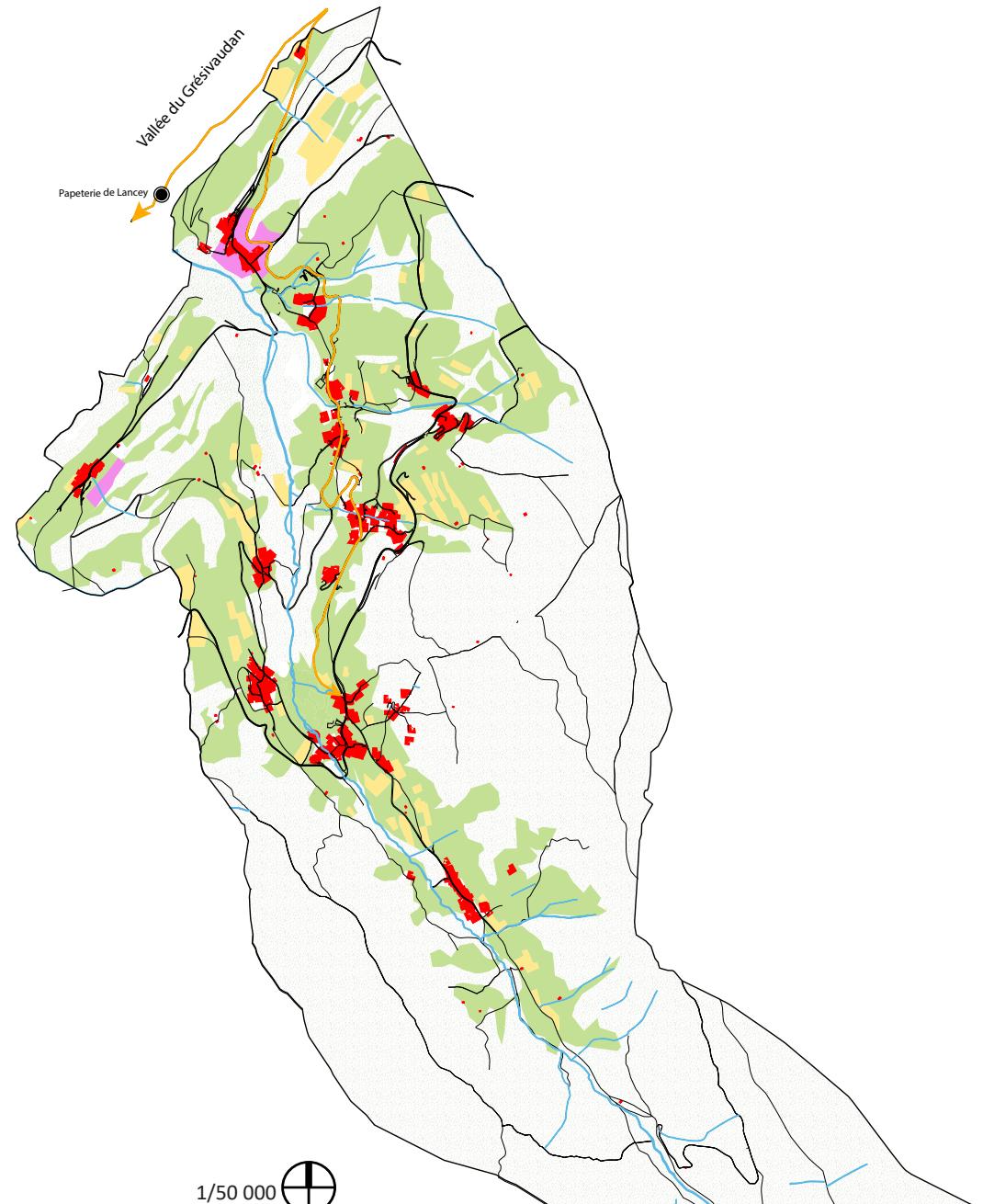
Par contre, le fonctionnement du village va lui être directement impacté. Les agriculteurs devenus ouvriers se déplacent en plus grand nombre vers la vallée. La route des balcons va petit à petit être délaissée et la route descendant dans le Grésivaudan va devenir la route principale.



"Hameau du mas Montacole en 1950 recouvert de Vignes" (P.Perroud)



"Hameau de le Rue, les vignes de Révollat en voie d'abandon" 1975 (P.Perroud)



Occupation du sol en 1950 (source PLU)

3. Entre village de basse montagne et périphérie de Grenoble // Quand les fours à pain se transforment en barbecues

Le phénomène de migration d'agrément

Comme nous avons pu le voir avec l'exemple de Belledonne, à partir de la moitié du 20^{ème} siècle les zones montagneuses situées à proximité d'une agglomération (elles sont nombreuses dans les Alpes) connaissent une forme d'émigration. Le phénomène est complexe. En effet, les agriculteurs et particulièrement leurs enfants partent. Cependant, une nouvelle population arrive en altitude. C'est ce qu'on appelle **la migration d'agrément** (Ullman 1954)¹. On assiste à travers ce phénomène à un changement de regard vis-à-vis des zones rurales. Celles-ci ne sont plus perçues comme des zones de désert économique, social et culturel mais plutôt comme des zones où l'air est pur, un espace de tranquillité, de proximité avec la nature. Ces zones plaisent pour leurs paysages, l'accès aux activités de plein air et au terroir local.

La réduction des temps de déplacements induite par la voiture permet aux familles de s'installer en altitude tout en gardant leur emploi en ville. Ces déplacements pendulaires donnent la possibilité aux navetteurs de garder leur vie sociale urbaine tout en profitant des avantages de la montagne.

A la Combe de Lancey cette immigration a commencé dans les années 70 mais de manière assez partielle. En effet, dans un document datant de 1973 ayant pour but de s'interroger sur l'avenir des balcons de Belledonne, les communes du syndicat intercommunal des balcons de Belledonne se

1 Manfred Perlik, « Gentrification alpine : Lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research [En ligne], 99-1 | 2011, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rga.revues.org/1385> ; DOI : 10.4000/rga.1385

questionnent sur l'avenir de leurs communes. Voici l'avant-propos d'un rapport sur le développement territorial de ces communes :

« Sur les gradins de Belledonne, à mi-chemin entre les alpages et les rochers, et la rue d'usines du Grésivaudan, 7 communes s'interrogent sur leurs possibilités d'avenir.

Leur territoire, très accidenté, est une mosaïque de champs et de forêts. Leurs montagnes rocheuses et escarpées ne recèlent pas de gisements neigeux susceptibles d'en bouleverser l'économie. Leur population a, depuis longtemps, dû prendre le chemin de l'usine, pour trouver dans la double activité d'ouvrier paysan un niveau de rémunération satisfaisant.

Le balcon de Belledonne est-il donc, à terme, condamné à la fonction de banlieue montagnarde de Grenoble ? »²

La municipalité de l'époque dont le maire était Paul Perroud, une grande figure locale de la promotion de l'agriculture et de la culture paysanne, a donc défendu un développement de la commune basé sur la restructuration de l'agriculture et sur un tourisme agricole. Le premier POS a été publié en 1985. Celui-ci suivait la même logique de développement. En effet, peu de parcelles étaient ouvertes à l'urbanisation, les nouvelles constructions devaient suivre la forme villageoise existante, c'est-à-dire regroupée afin de ne pas produire de mitage et ainsi perpétuer l'installation des habitations selon les caractéristiques du milieu. Les enfants dont les parents possédaient une propriété pouvaient construire sur cette même parcelle comme c'était le cas avant la mise en place des documents

2 Paul Perroud, Nous, Paul Perroud, maire de la Combe de Lancey (1971-1989), p;112

d'urbanisme. Le maire qui a assuré 3 mandats de 1971 à 1989 a donc limité l'ouverture à l'urbanisation de la commune et donc en partie la migration d'agrément vers la Combe de Lancey. Cependant, à partir des années 2000 et l'arrivée de M. Mariani à la tête de la commune la volonté de développement change du tout au tout. Le nouveau conseil municipal prône un accroissement de la population (doublement) comme vision pour la Combe, afin de passer de 452 habitants à 1000. Les modifications successives du POS ont permis d'ouvrir de nombreuses zones NA (zone naturelle destinées à l'urbanisation future) à l'urbanisation. La population a alors augmenté de 200 habitants ce qui n'est pas négligeable pour une petite commune et a entraîné des transformations structurelles prégnantes, concernant le paysage urbain et naturel de la commune. Nous allons voir plus en détail cette structure et son évolution dans la partie suivante.

Les grandes phases successives d'évolution de la commune, avec la motorisation des habitants comme dernier grand phénomène, ont transformé l'ensemble des habitudes et modes de vie des habitants : manière de produire, de travailler mais aussi de se nourrir. Jusque dans les années 60, il perdurait à la Combe de Lancey trois cafés/restaurants. Le pain était cuit toutes les trois semaines. A partir de cette époque les commerces ont disparu, les fours étaient moins utilisés et le pain acheté à Lancey dans la plaine. Nous allons donc nous attacher à mieux comprendre ce phénomène moderne, sa probable évolution et la caractérisation de la population actuelle de la Combe de Lancey.



"Paysage avant l'urbanisation, il y a encore des champs de blé" en 1976 (P.Perroud)

Revenons sur le phénomène de migration d'agrément. Celui-ci est généré par une évolution des facteurs socio-économiques des populations vivant en ville. En effet, depuis les années 70 et génériquement en Europe, la société s'est «moyennisée». C'est-à-dire qu'une grande part de la population a accédé à une classe socio-économique moyenne et au mode de vie qui l'accompagne :

- « Une mobilité accrue
- Une dissociation entre activité de travail et lieu d'emploi »
- Une dissociation entre lieu de travail proximité du lieu d'habitation
- Des revenus divers issus de sources et de lieux indépendants
- Un changement sociétal des valeurs et des préférences en faveur de la dimension d'agrément et l'acceptation du coût pour en bénéficier »³

« Les valeurs intangibles conduiraient à choisir son lieu de résidence en fonction des agréments qu'il offre et non d'une recherche de revenu optimal, ce qui contribue largement à la sensibilisation aux questions biophysiques et environnemental»⁴

Dans la région grenobloise il y a eu une première forme de migration qui s'est dirigée vers les vallées environnantes. Cette migration est double. Elle est constituée de personnes cherchant un habitat répondant aux nouvelles normes de plaisance mais aussi d'entreprises recherchant un foncier à moindre coût. Ces entreprises pouvaient alors bénéficier de ces nouveaux bassins de salariés

potentiels et des axes de communication associés au développement de l'aire métropolitaine. La migration en montagne est alors pleinement justifiée. Elle répond aux besoins d'agrément, avec un caractère de spécificité qui plait (ne pas habiter là où tout le monde habite), tout en étant à une distance respectable d'un bassin d'emploi. La spécificité provient du paysage de montagne qui est plus rare, donc perçu comme particulièrement esthétique, ce qui ajoute à sa valeur.

Le mode de vie issu de cette migration et celui du péri-urbain, qu'il habite en altitude ou non. Les activités quotidiennes comme le travail, la vie sociale, l'accès à la culture, les loisirs, la consommation se pratiquent en ville. « Les inconvénients des déplacements quotidiens peuvent être compensés par une résidence plus spacieuse, une adresse prestigieuse et des activités de loisirs en plein air »⁵.

La migration d'agrément s'explique donc par deux facteurs :

- « Un besoin fondamental de bien-être biophysique
- Un capital symbolique permettant la distinction entre les individus et les couches sociales »⁶.

La migration dans les basses vallées alpines, en basse ou moyenne montagne induisent l'intégration fonctionnelle de ces nouveaux pôles d'habitation dans les régions métropolitaines. Ils peuvent être séparés des zones rurales mais sont en lien avec les centres urbains par des axes de transport.

Cependant, ces nouvelles populations ont un impact sur les systèmes en place dans ces communes de montagne. Ces nouveaux résidents sollicitent des services locaux mais leur capacité d'adaptation et d'intégration au tissu communal et aux responsabilités municipales n'est pas généralisée. Du fait de leur « double vie », à la fois urbaine et rurale, ces nouveaux habitants peinent à s'intégrer à la vie locale. C'est un problème pour les petites communes, qui de surcroit est couplé avec un phénomène de gentrification de la montagne. C'est-à-dire une perte d'« autochtones » investis et un gain d'habitants plus aisés mais qui n'impactent pas l'activité de la commune.

³ Manfred Perlik, « Gentrification alpine : Lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research

⁴ 36 Nibid

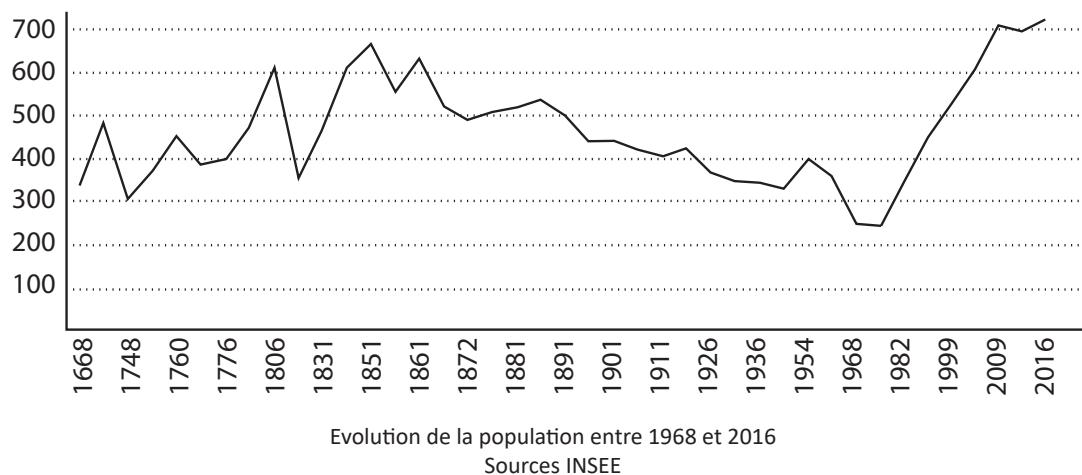
⁵ Nibid

⁶ Nibid

La population de la Combe aujourd'hui

L'évolution de la population de la Combe a beaucoup fluctué du 17^{ème} à la fin du 19^{ème} siècle. Durant cette période pré-industrielle les populations étaient très fragiles et on peut dire que l'évolution du nombre d'habitant était principalement du ressort de la clémence des conditions de vie : bonnes récoltes, rigueur des conditions climatiques, maladies, migration en fonction...

Le 20^{ème} siècle est marqué, comme on l'a vu par l'industrialisation des vallées. La population décroît pour atteindre un minimum de 243 habitants en 1975. Puis, comme nous l'avons vu, la population va réaugmenter à partir des années 70, passant de 249 habitants en 1968 à 720 aujourd'hui.



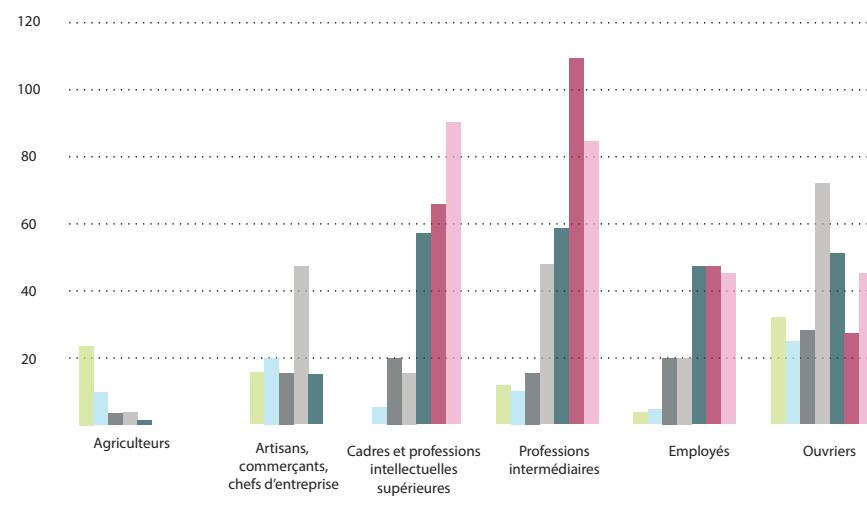
Bien que le prix du foncier soit plus intéressant que celui de la vallée du Grésivaudan, les ménages de la Combe présentent dans l'ensemble un revenu élevé. En 2011 la commune compte 74% de foyers fiscaux imposables avec 39 652€ de revenus moyens déclarés, alors qu'en Isère le revenu moyen s'élève à 23 487€.

La population est composée à 70% d'actifs, 15% d'étudiants et le reste d'inactifs (retraités, enfants de moins de 15ans) et de chômeurs.

La tendance est donc bien à un transfert. Alors que la majorité de la population était composée d'agriculteurs ou d'ouvriers, 1968 (249 habitants) il y avait 28 agriculteurs et 28 ouvriers et 12 personnes ayant le bac dont 8 un diplôme d'étude supérieure.

Aujourd'hui la population est majoritairement composée de professions intermédiaires, de cadres et professions intellectuelles supérieures et d'ouvriers.

Il n'y a plus d'exploitation agricole à proprement parler sur le territoire de la Combe de Lancey. Il y a encore des fermes mais dont les exploitants sont considérés comme des exploitants patrimoniaux. C'est-à-dire qu'ils sont à la retraite et leur activité permet d'entretenir leurs terres. A la veille de la seconde guerre mondiale il y avait 68 exploitations sur la commune, aujourd'hui il reste plus ou moins 5 fermes.



Evolution du nombre d'habitants par catégorie socio-professionnelles de la Combe de Lancey

Sources INSEE

La population recherchant l'agrément, qui est arrivée depuis les années 70 est donc aujourd'hui le noyau dur de l'ensemble des habitants de la Combe de Lancey. On remarque cependant deux tendances fortes associées à ce type de population.

D'abord, le fait que beaucoup de ces personnes arrivées à la fin du 20^{ème} siècle ont quitté La Combe pour aller s'installer ailleurs. Les causes sont nombreuses mais beaucoup correspondent au changement de structure familiale. Les enfants sont partis faire des études ou le couple s'est séparé. L'environnement de la Combe ne correspond donc pas à un ménage constitué d'une personne seule ou uniquement d'un couple.

L'autre tendance, correspond au départ de ces enfants. Il semblerait que les personnes arrivant à une situation similaire que celle de leurs parents quand ils sont venus s'installer à la Combe, c'est-à-dire en couple attendant un enfant ou en ayant en bas âge, reviennent s'installer dans le village. On peut donc déduire de ces deux tendances, que la situation familiale a un impact fort sur la décision de vivre ou de ne pas vivre à la Combe de Lancey. Mais aussi qu'il existe un certain attachement au lieu, puisque les enfants ayant grandi au village souhaitent le même environnement pour les leurs. Puis, comme nous l'avons vu, la population va réaugmenter à partir des années 70, passant de 249 habitants en 1968 à 720 aujourd'hui.



Four à pain traditionnel



Entre piscine et forêt (source Bing Map)

L'occupation du territoire aujourd'hui

La transformation majeure de ce changement de modèle économique et d'exploitation du territoire va engendrer une fermeture du paysage. Les boisements vont petit à petit venir coloniser les anciennes parcelles agricoles.

Deux origines à ce phénomène. La première est la régénération spontanée, la seconde est la mise en place de programmes de reboisement par les Eaux et Forêts dans le cadre des lois de 1882 et 1884 qui ont été appliquées au milieu du siècle suivant.

Le développement des boisements va impacter les vues entre les deux versants de la Combe et vers la vallée. Le paysage va aussi être moins diversifié. Les parcelles agricoles sont destinées aux bêtes ou au fourrage et le reste est à l'abandon en cours de colonisation ou déjà remplacé par la forêt.

Au niveau des cheminements qui étaient autrefois empruntés par les exploitants, certains ne sont plus utilisés et sont donc intégrés à la forêt. D'autres ont été entretenus par la mairie et sont aujourd'hui des chemins de promenade. Le second impact est l'étalement urbain. De nouvelles constructions s'implantent en bordures ou en continuité des hameaux traditionnels. La première phase de construction va s'opérer dans les années 80 puis une seconde va intervenir au début des années 2000.



1971 Vue sur l'Adret depuis le Mas Vannier la matrice agricole est encore présente



Même vue en 2017, l'urbanisation et la forêt ont gagné du terrain sur les parcelles agricoles

En conclusion de cette partie, le paysage est, comme on l'a vu, généré par le rapport qu'entretient l'homme avec son milieu et celui-ci s'est grandement transformé.

Quand on observe l'évolution de l'occupation du territoire de ses débuts au monde contemporain on se rend compte à quel point la logique d'implantation a évolué. Celle-ci était fonction du territoire, adaptée au milieu. Alors, qu'aujourd'hui l'organisation des activités et de celle des habitations ne sont plus adaptées au milieu.

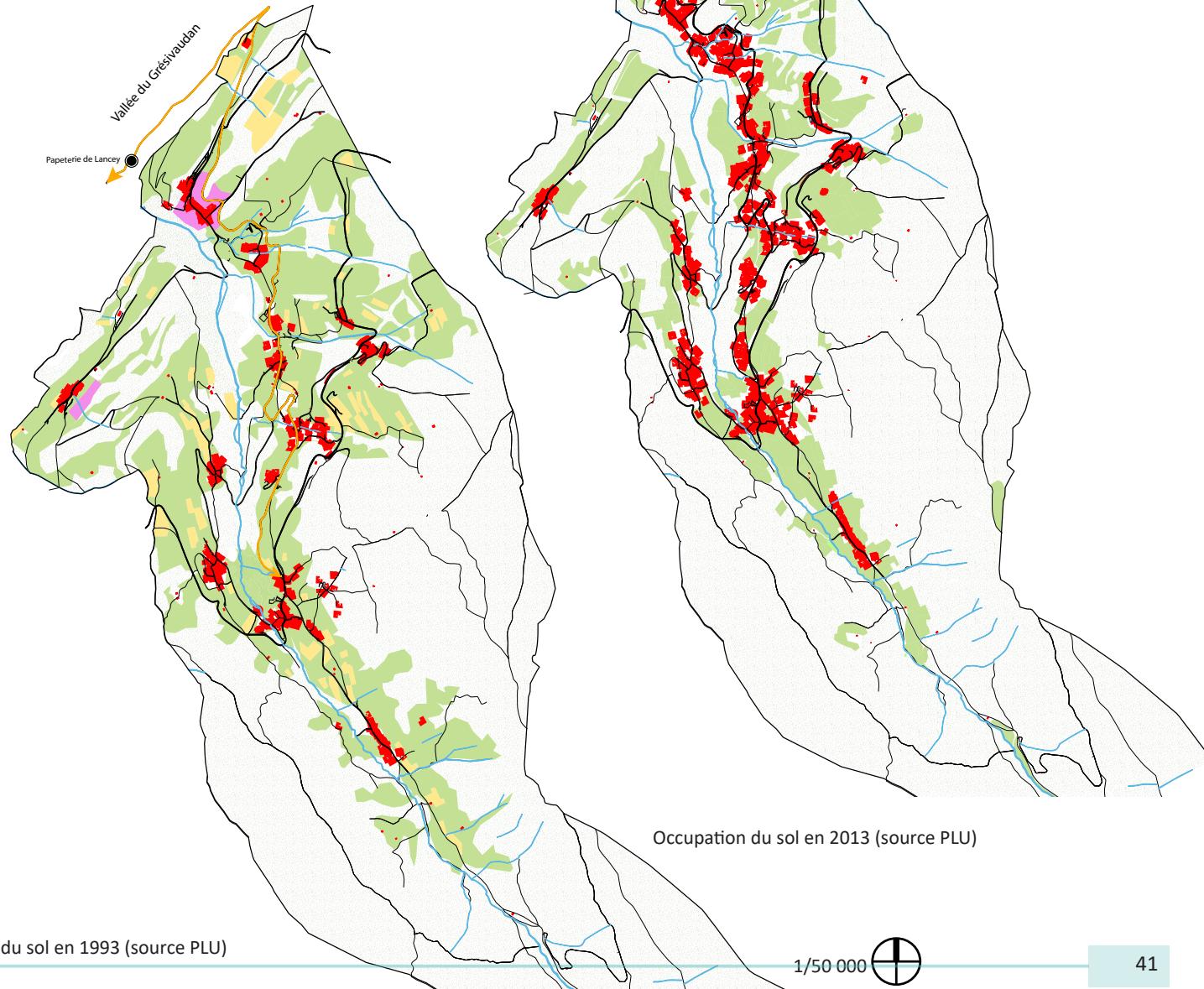
Ce détachement de l'homme par rapport aux caractéristiques de son territoire a mis un peu plus de temps qu'en plaine à s'installer, il n'est pas complet non plus, car la montagne ne laisse pas le choix à l'homme sur certains points. Mais il a tout de même eu lieu.

Ce détachement est dû à une évolution économique et sociétale, il s'est traduit par d'une part l'étalement urbain et d'autre part le délaissage de la production agricole locale. Ces deux changements ont induit un nouveau paysage. Celui-ci est plus urbanisé, plus découpé et plus uniforme.

Lorsque l'on prend comme témoin le four à pain, on se rend compte qu'a la Combe de Lancey l'équilibre entre homme et milieu n'existe plus. Le four est le curseur de rapport. Il sert à l'homme pour cuire ses aliments, il représente une forme de terroir, il est l'équipement qui est utilisé quand tout ce qui a été produit à proximité a été transformé. S'il n'est plus utilisé, ou plus de la même manière c'est que l'équilibre n'est plus le même.

Le paysage de la Combe de Lancey est à l'image du four à pain, délaissé.

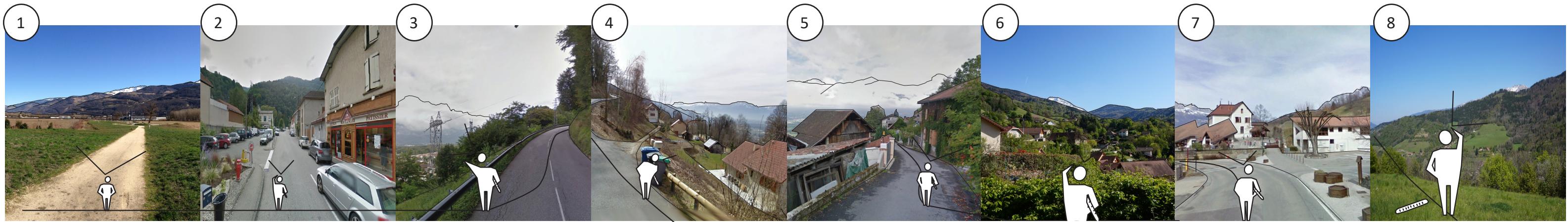
Nous allons à présent voir quels sont les conséquences de cette évolution du rapport homme-milieu sur la vie des habitants de la Combe ainsi que le rôle du paysage dans ce cadre.



III. LE FOUR À PAIN, ORGANISATION SPATIALE ET VIE SOCIALE

1. Description du paysage d'aujourd'hui à travers la montée (bucolique) en ramenant son pain





1 Vue de la vallée sur Belledonne. Vallée occupée par l'urbanisation et l'agriculture. La vue sur les montagnes et de plus en plus bouchée par les bâtiments d'activité.

2 On est à Lancey, devant les anciennes papeteries. On prend le pain à Lancey en passant pour rentrer chez nous. Les papeteries marquent le début de la montée

3 Observer la vallée depuis les premières hauteurs. En dessous, Villard-Bonnot, le Grésivaudan et devant la Chartreuse

4 Les premières habitations du village Des maisons individuelles nouvellement construites Le principe constructif n'est pas adapté au relief

5 Le hameau de Montacole. Maisons et fermes construites les unes au dessus des autres, adaptées au contexte en pente avec la vallée en fond

6 Voir le village et pour la première fois la partie cristalline du relief toujours blanche. Ici, l'urbanisation a été très importante.

7 Etre au centre officiel du village, l'école, la bibliothèque, la mairie, la route principale

8 Observer l'adret. La forêt grignote petit à petit les anciennes parcelles agricoles, celles qui restent ne sont que des prairies.



9 Etre sur la crête pouvoir voir à gauche la combe de Revel et à droite la combe de la Combe. La Vallée, la Chartreuse, si on se retourne on voit la Lance de Domène. Etre entre l'adret et l'ubac. La plus belle vue de la Combe

10 Etre sur du presque plat profiter de l'espace ouvert Derrière il y a la forêt et la route pour monter aux lacs d'altitude

11 Observer l'ubac, voir l'ombre Ici, les parcelles s'enrichissent ou se construisent.

12 La Croix de Révolat La vue est ouverte sur la Combe et le Grésivaudan. Il y a du vent mais on peut voir l'impact fort de la forêt sur le paysage.

13 Reliques de vigne et champs ou broutent des chevaux entourer de deux maisons récentes

14 Etre de l'autre côté ne pas voir ni l'adret ni l'ubac, ici les prairies sont maintenues, on voit la vallée

2. 12 fours et une place : Comment s'organise une commune dispersée ?

La commune de la Combe de Lancey est caractérisée par un tissu urbain configuré sous forme de hameaux. Il en existe 18 qui s'échelonnent entre 350 et 1100m d'altitude sur l'ensemble des deux versants de la Combe avec comme centralité celui de la Chapelle.

La forme dispersée du village demande un réseau de routes et de liaisons pédestres important.

Les deux principaux accès sont des routes départementales. Elles ont été implantées selon deux principes : en suivant les courbes de niveau et « gravitairement » par rapport à la pente. Au départ de la vallée, à Lancey, la RD 165 est la principale route d'accès au village. Celle-ci est un axe central pour la commune puisqu'elle dessert la plupart des hameaux et centralise tous les accès aux autres entités. La RD 280 aussi appelée route des balcons, car elle traverse la plupart des combes et des villages installés sur les balcons de Belledonne et offre des vues exceptionnelles sur la vallée et dessert les hameaux les plus en altitude.

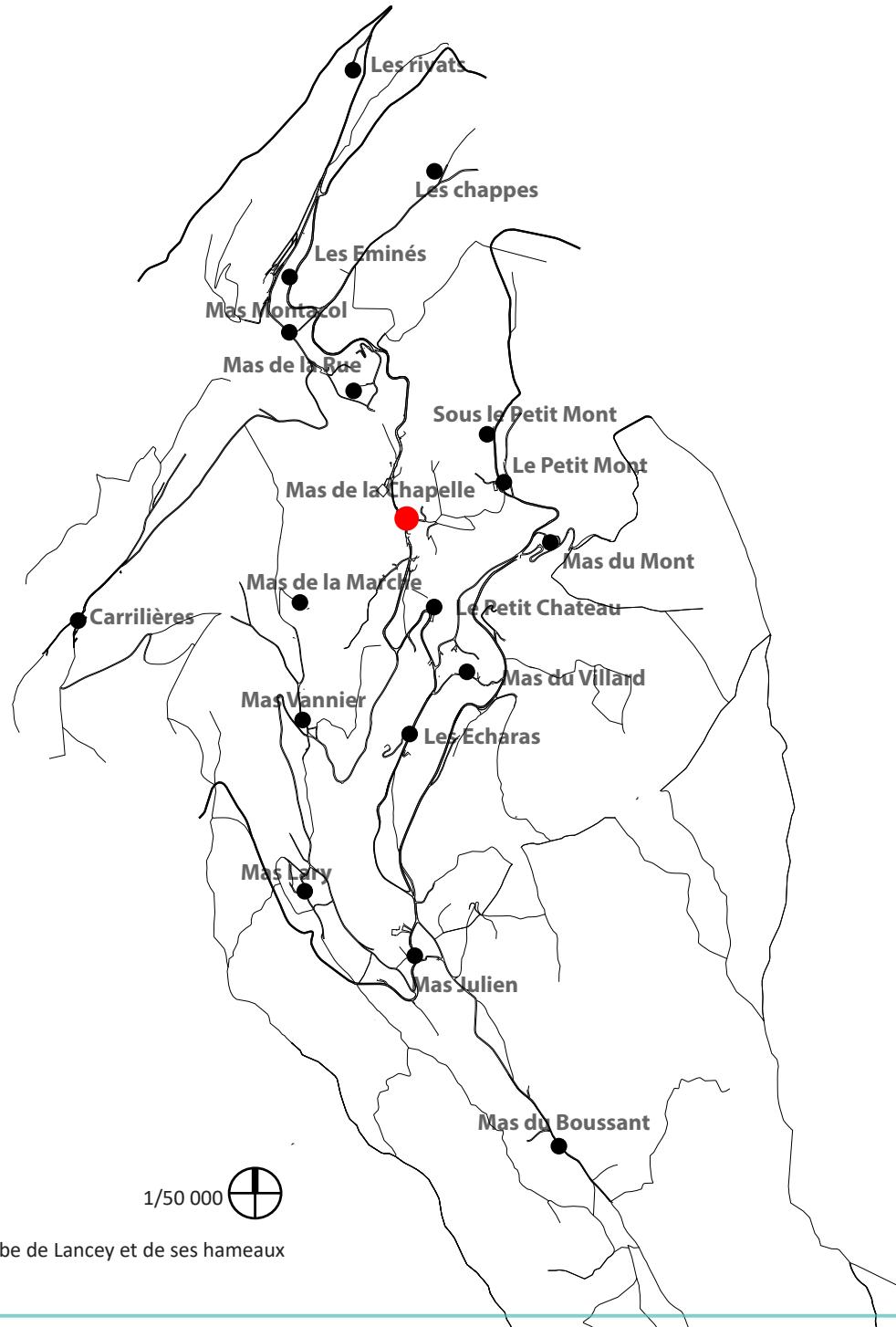
Cette hiérarchie entre les deux axes a évolué à partir de la moitié du 20ème siècle avec l'accroissement du nombre de doubles actifs (travaillant à la fois aux papeteries et à la ferme) et avec l'arrivée des nouveaux habitants travaillant dans la vallée. En effet, jusqu'à cette époque les déplacements se faisaient selon l'axe des balcons. La plupart des relations économiques et sociales se faisaient entre les villages d'altitude, ce qui constituait la route des balcons comme l'axe fort.

A l'intérieur de la commune le réseau se compose d'une multitude de routes de petite taille, où souvent deux voitures ne peuvent se croiser. La topographie et le dénivelé ont imposé aux routes le principe du lacet ou de la succession de virages,

c'est à partir de ces formations que les hameaux se sont développés. Les connexions internes au village ont imposé la formation de boucles entre les entités.

Il existe aussi un grand nombre de sentiers, d'anciennes routes et de chemins forestiers. Au regard du réseau routier actuel, certains hameaux semblent être en cul de sac. En fait, ils sont toujours reliés aux autres grâce à des chemins d'exploitation ou des cheminements pédestres.

Le réseau de déplacement est donc riche et complexe, le milieu montagnard impose à l'homme de s'adapter à ses contrastes et tourments. Un réseau bien différent de ceux que l'on trouve dans la vallée, tramé et adapté aux activités de l'homme. En outre, la richesse du réseau provient aussi de cette adaptation et de la force déployée pour relier cet habitat épargillé. En effet, dans le passé les gens profitaient des chemins et du paysage ouvert pour communiquer.



Plan de la Combe de Lancey et de ses hameaux

Voici une partie d'une interview qui relate de ces liens entre habitants. Lucienne et Françoise Gautier (Mère et Fille) font partie d'une des vieilles familles d'agriculteurs de la Combe, ils ont toujours une ferme avec quelques vaches mais ne sont pas considérés comme exploitants.

Anne : Comment le lien social fonctionnait à la Combe ?

Lucienne : **On allait les uns chez les autres**, l'hiver. On allait jouer dans la neige chez les amis. On allait manger chez les autres. L'été ils se voyaient aux champs. C'était la corvée. Ils s'entraidaient aux champs. Un jour c'était chez les uns, un jour chez les autres.

Et puis, les gens se voyaient le dimanche à la messe. C'était leur sortie, le lien social. On se voyait aux enterrements aussi. On allait boire un coup au bistrot chez Angelier après. Et puis il y avait plus de bals aussi. Les jeunes ils allaient aux bals dans les balcons. Ils y allaient à pied, à vélo, à moto. C'est pour ça que les gens allaient chercher leur conjoint pas très loin, parce qu'à pied tu vas pas trop loin.

Maintenant, on va pas trop dans les communes à côté parce que le travail est en bas mais avant les liens se faisaient dans les balcons.

[...] Plus on est modernisé, plus on a des choses à payer. L'industrialisation a créé des besoins et pour assouvir ces besoins il fallait plus d'argent. Donc les gens sont allés dans la vallée chercher cet argent.

Mais avant on vivait avec ce qu'on avait, presque en autarcie. On allait dans la vallée seulement pour compléter ce que l'on ne pouvait pas produire. Comme le sel, le vinaigre pour ceux qui n'en faisait pas, l'huile pour ceux qui n'avaient pas de noix. Mais c'est tout. Ils avaient ce qu'ils ramassaient dans leur jardin.

Mais les choses ont changé aussi parce que les voitures sont arrivées et que l'on pouvait aller dans la vallée.

Françoise : Moi quand j'étais gamine, on connaissait toutes les voitures de la Combe. Donc quand on en voyait une qu'on connaissait pas on pensait que c'était un voleur donc on prenait la plaque d'immatriculation.

On vivait quand même très repliés sur nous-même. On allait dans la vallée juste pour aller chez le médecin ou pour faire les courses. On avait pas besoin d'autre chose. L'ouverture sur la vallée et avec la TV ont créé des nouveaux besoins. Et puis avec l'argent des papeteries on dépensait pour ces nouveaux besoins. Et puis quand les rurbains sont arrivés ils ont aussi amené des choses dont nous n'avions jamais eu besoin jusque-là. Des choses qu'ils avaient achetées en ville.

Lucienne : Quand les maisons ont commencé à être construites, ma belle-mère était très énervée parce qu'elle ne pouvait plus voir la crête et la grange là-bas. Avant il y avait moins de maisons, moins d'arbre, on voyait très loin dans la vallée, c'était beaucoup plus ouvert.

Avant, on regardait de l'autre côté de la Combe pour savoir ce que les autres faisaient. On disait : « Ah ! Adrien il a fait tant de cuches (tas de foin avant les bottes) donc nous faut qu'on en fasse plus ! ».

Françoise : Ma grand-mère regardait tout ce qui se passait en face et quand il y en avait un qui commençait à faucher elle nous disait qu'il fallait qu'on fauche.

Anne : Pour revenir aux connexions, en fait se voir, c'était aussi un lien ?

Oui complètement. Il y avait pas le téléphone mais les gens se voyaient.

A partir de cette discussion on peut voir que bien que le village ait une structure éclatée sous forme de hameaux, le lien entre les habitants, même s'ils étaient éloignés de quelques kilomètres, était fort.

Ce lien social ne s'est pas basé spatialement sur un espace public comme cela peut être le cas dans une structure urbaine mononucléaire. Mais plutôt sur les connexions entre ces espaces. Des connexions de plusieurs types: les cheminements qui permettaient à pied de parcourir la combe et "couper" à travers. La matrice agricole qui était un espace actif entre les hameaux. Les connexions visuelles qui étaient permises par un paysage très ouvert entre l'ubac et l'adret, le bas et le haut.

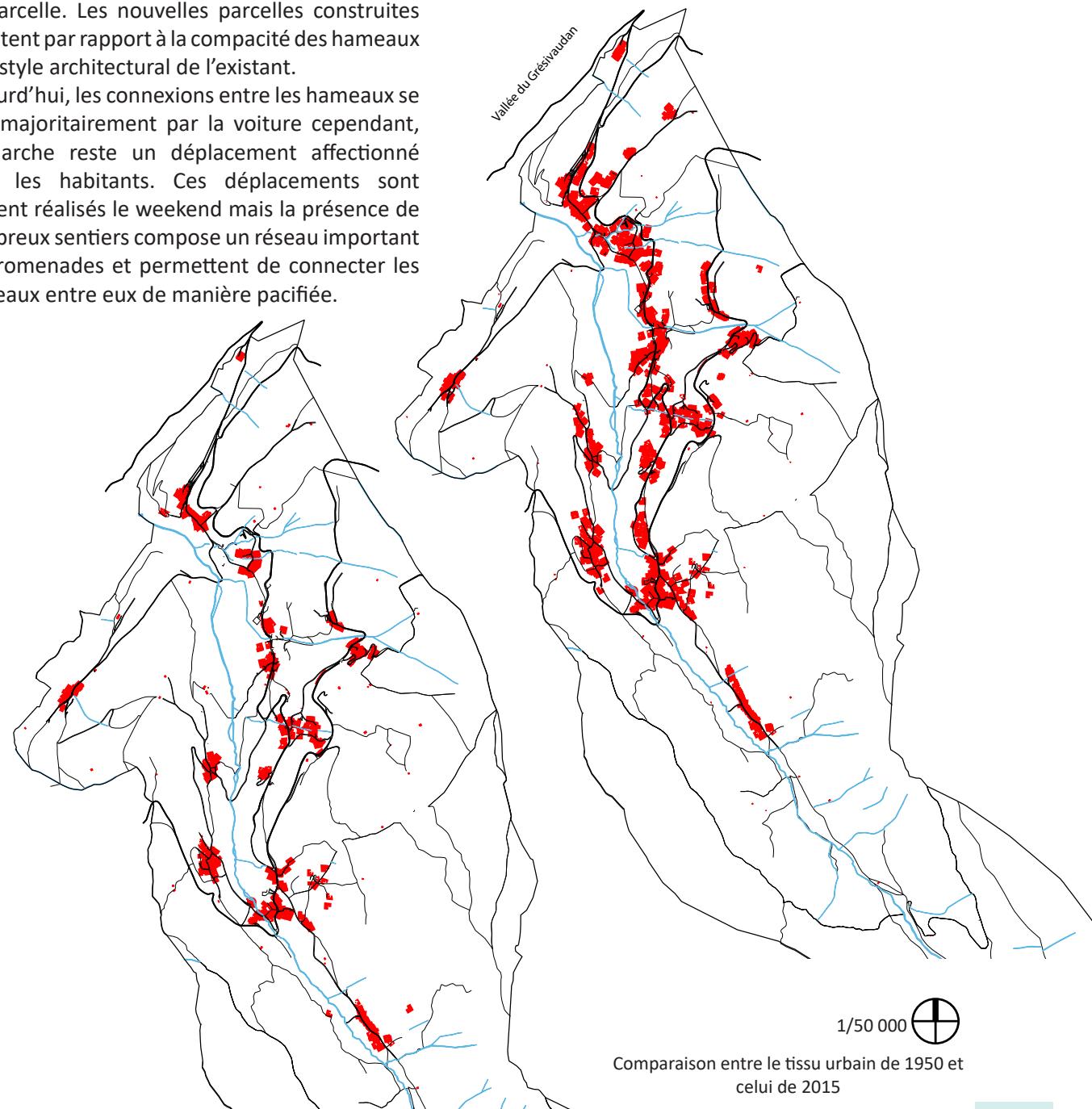
Finalement, le tissu urbain était moins homogène, plus découpé qu'aujourd'hui, les hameaux plus éloignés, les voitures n'existaient pas pour effectuer les trajets quotidiens, et pourtant les hameaux étaient plus connectés qu'aujourd'hui. La structure du paysage est à la fois le témoin de l'évolution brutale qu'a subi le village ce dernier siècle et le facteur d'autres bouleversements.

Aujourd'hui le mode de vie des habitants coïncide avec leur activité professionnelle qu'ils effectuent à l'extérieur du village et majoritairement dans la vallée. La Combe et ses hameaux ont donc subi une évolution de leur caractère, pour répondre à ces déplacements pendulaires et à des aspirations d'urbanité. On observe donc un changement de paradigme. L'occupation qui était largement générée par la typologie des milieux, les accès qu'elle permettait et les activités engendrées, a muté dans l'autre sens. C'est-à-dire une occupation induite par un mode de vie exogène.

La forme des hameaux a évolué pour accueillir un bâti au tissu moins dense mais plus homogène,

composé de maisons individuelles en centre de parcelle. Les nouvelles parcelles construites dénotent par rapport à la compacité des hameaux et le style architectural de l'existant.

Aujourd'hui, les connexions entre les hameaux se font majoritairement par la voiture cependant, la marche reste un déplacement affectionné pour les habitants. Ces déplacements sont souvent réalisés le weekend mais la présence de nombreux sentiers compose un réseau important de promenades et permettent de connecter les hameaux entre eux de manière pacifiée.



La Chapelle // La Place

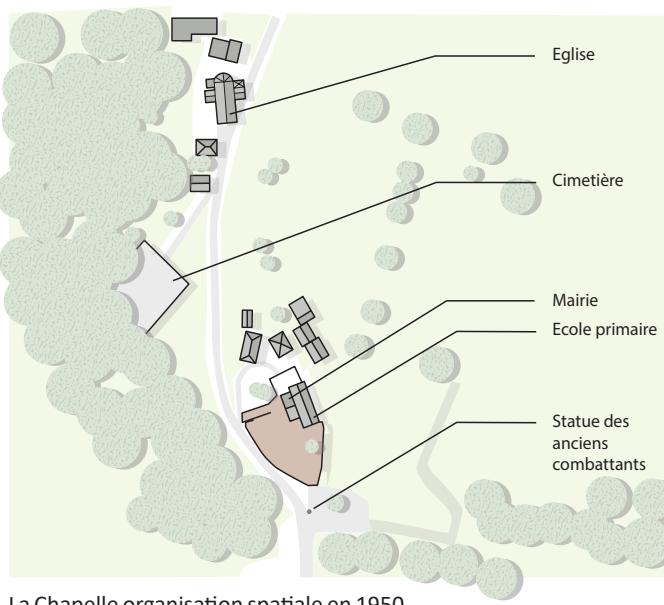
Quatre commerces étaient également répartis selon leur aire d'influence, jusque dans les années 70-80. Un café restaurant à la Rue (Café Colombo), un café (Angelier) et un café-restaurant (café Roger Boulle) à la chapelle et un restaurant (café Troux) au mas Julien. Enfin, les services communaux et religieux sont regroupés au centre de la Combe, à la Chapelle. Ce qui permet un déplacement égal entre le haut et le bas du village. Sont présents, une église, son presbytère, une école, la mairie et le cimetière. Mais aussi, dans le passé, un four communal.

La structure de ce hameau a beaucoup évolué avec un projet de réaménagement global des bâtiments publics en 1986-87. L'école a été agrandie pour accueillir plusieurs classes, de la maternelle au CM2. Une petite esplanade a été créée afin d'accueillir les fêtes de village et un parking. L'entourent, la nouvelle mairie, un gymnase, une cantine dans un bâtiment, ainsi qu'une salle polyvalente et une bibliothèque dans une autre construction (bâtie à la fin des années 90). Dans le vocabulaire des habitants, ce hameau ne s'appelle presque plus la Chapelle mais la Place, ce qui montre bien la transformation des pratiques associées à cet espace.

Il semble important de ne pas reporter, ici, le fonctionnement d'autres systèmes villageois traditionnels, composé d'un tissu urbain plus ou moins dense entourant une place de village concentrant la vie de celui-ci. Le regroupement des services communaux et administratifs existe à la Combe pour plus de praticité. Mais, le système de fonctionnement du village répond plutôt à celui d'un réseau composé de plusieurs pôles et reliés entre eux par connexions physiques ou visuelles.

Chaque pôle génère chacun des activités et propose sa propre personnalité.

Les liens physiques sont : des cheminements et les corridors agro-pastoraux. Les liens sont aussi immatériels car générés par la vue, par le téléphone, par les liens familiaux et communautaires.



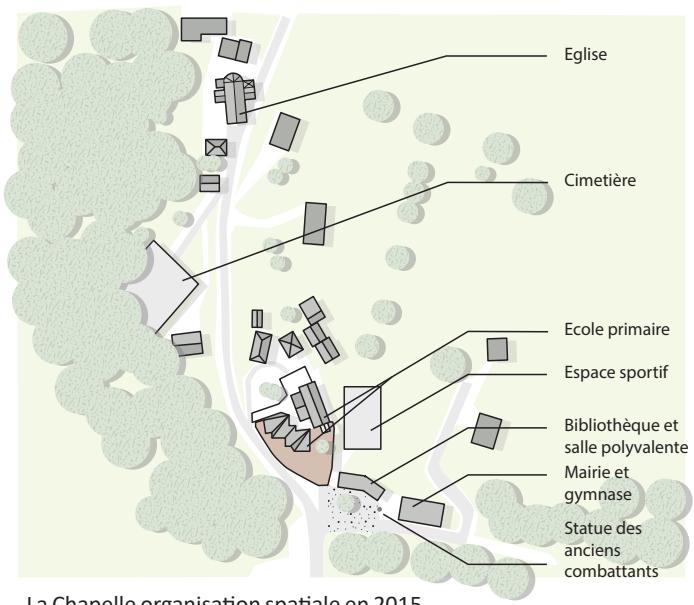
Anne : Et la Chapelle alors, c'était le centre mais ça ne centralisait pas tant que ça en fait ?

Françoise : Oui mais avant il y avait moins de choses à la Chapelle. Il n'y avait pas la bibliothèque, le gymnase. Anne : Et les fêtes avaient lieu où ?

Françoise : Les fêtes avaient lieu dans des champs suffisamment ouverts, accessibles et plats. Au mas julien pour la Saint Bernard. La PAC au-dessus de la scierie. Et puis au château dans la salle des fêtes.

La place a pris ce statut quand la mairie a décidé de faire les fêtes sur la place mais ce n'est pas pratique. D'ailleurs maintenant la fête des pommes à lieu au château.

Lucienne : Et puis ce n'est pas une place parce qu'il n'y a pas de commerce. Ce n'est pas comme en ville ou dans d'autres villages, ça ne marche pas pareil.



La vie communale

La vie communale et communautaire a donc beaucoup évolué.

Anne : Quand moi j'étais à l'école la vie sociale des gens du village c'était l'école et quand les enfants partaient au collège, les parents perdaient toute vie sociale dans le village, est-ce que c'est pareil, est-ce que ça a évolué ?

Françoise : c'est pire. Maintenant ça s'arrête quand les enfants quittent la maternelle. Parce qu'avant les gens s'arrêtaient sur la place et descendaient et attendaient que leurs enfants aillent au portail. Maintenant, ils les déposent sur le trottoir au dépose minute. Et puis en semaine c'est les nounous ou l'étude donc les parents ne viennent pas tous au même moment chercher leurs enfants. Et le seul jour où c'était le cas, c'était le samedi et maintenant il n'y a plus école le samedi. Après, l'association des parents d'élève est très active donc il y a quand même toujours les événements autour de l'école. Mais on disait, un village sans école c'est un village sans vie. Mais dès que les enfants sont plus à l'école c'est fini.

Lucienne : Avant les parents on se connaissait tous. Bon on était tous un peu parents aussi (rire).

Anne : Mais alors où vous voyiez vous ?

Fabienne : de mon temps à moi une fois par mois, il y avait un cinéma. C'était le curé qui l'organisait. C'était au café Trou au mas Julien.

Françoise : Mais toute l'activité culturelle c'était le curé.

Lucienne : Mais les gens des fois il était un groupe et ils décidaient de faire un bal. On était 20 chez Trou. Et puis il y avait les vogues organisées par la commune.

[...]

Françoise : C'était une période où les gens avaient besoin les uns des autres, l'entraide était le ciment de la société. On pouvait pas être isolé comme maintenant. Si une famille ou quelqu'un avait besoin d'aide il y avait toujours un voisin pour aider. L'entraide et la solidarité étaient très importants parce que sinon on ne pouvait pas survivre. Tu rentres chez toi tu fais ton petit truc dans ton coin, tu as ton boulot ailleurs. A l'époque, une personne isolée elle pouvait pas survivre.

Aujourd'hui, la structure bâtie a largement une fonction dortoire et est couplée à un mode de vie pendulaire, rythmé par les allers et venues entre travail et domicile. La Combe est donc un village presque vide en journée et qui se réveille après le retour des travailleurs. Les hameaux ne sont plus des lieux où prennent place activités et vie sociale. Les commerces ayant fermés et l'église ne rassemblant plus beaucoup de fidèles, la vie communautaire est aujourd'hui, concentrée autour de l'école. Les habitants participent donc à la vie du village durant la période où leurs enfants sont scolarisés en primaire. L'ensemble des activités associées à ce moment : fête de fin d'année et de noël, spectacles, cours de sports... ne sont suivis que par une partie de la population et avec un roulement. Seul les grandes fêtes de village comme le comice agricole ou la fête des pommes restent un moment de convivialité pour l'ensemble de la commune avec cependant plus de difficultés pour rassembler que dans le passé.

Cette observation est partagée par la population qui a pu s'exprimer dans le cadre de l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme (PLU, document d'urbanisme réglementaire destiné aux communes). La commune a en effet, composé un questionnaire destiné à mieux comprendre la perception des habitants vis-à-vis de leur territoire. Ce questionnaire a révélé que les habitants ne percevaient pas vraiment de centre dans la commune et regrettaien « un manque d'animation, d'activités, de vie ». Ils décrivent aussi le village comme étant devenu dortoir.

Le mode de vie des habitants d'aujourd'hui semble leur convenir mais seulement en partie. Le fait que la vie sociale autour de la commune s'amenuise petit à petit concorde avec le fait qu'il y ait de moins en moins d'actifs ayant leur activité sur la commune. La double vie de la majorité des habitants (la journée en vallée, le soir et les weekends à la Combe) ne leur permet pas de s'investir dans la vie communale, pourtant il semble regretter le fait qu'il n'y en ait pas. L'évolution de la société a permis une ouverture sur le monde considérable ce qui a amélioré les modes de vie de beaucoup d'individus, notamment à la Combe de Lancey, mais n'est-il pas possible d'associer les deux ? De retrouver ce rapport au lieu, au lieu où l'on vit, tout en gardant cette ouverture au monde ?

3. Le four, l'abreuvoir et les habitations : définition du hameau

Comme nous avons pu le voir le hameau est le principe de composition urbaine classique des villages de moyenne montagne. Selon le code de l'urbanisme français le hameau est « un petit groupe d'habitations (une dizaine ou une quinzaine de constructions au maximum) pouvant comprendre également d'autres constructions, isolées et distinctes du bourg ou du village. On reconnaît qu'une commune peut être composée d'un ou de plusieurs villages et de plusieurs hameaux.¹»

Il est issu de plusieurs facteurs. D'abord le regroupement familial mais surtout le relief et l'activité agro-pastorale. Ainsi, le hameau est la réponse aux enjeux économiques, culturels, de gestion des terres et des moyens, ainsi que la nécessité de se raccorder aux liaisons.

L'implantation actuelle des hameaux et la plupart du bâti les constituant sont déjà visibles sur le cadastre napoléonien (1812), ce qui montre l'importance de ce tissu qui perdure encore aujourd'hui. Cette formation urbaine est réellement structurante pour le paysage composé de ces regroupements de bâtis très denses et des vides laissés pour l'agriculture. Mais aussi, caractérisé par une implantation en limite de parcelle en accès direct avec la route ou le chemin qui devient alors rue.

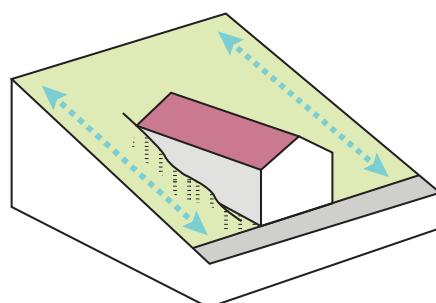
La commune est composée de 18 hameaux dont la composition respecte la même trame mais dont la typologie d'implantation est différente selon les espaces. Lorsque la pente est forte les habitations et les fermes s'organisent les unes au-dessus des autres, de manière très dense et perpendiculairement aux courbes de niveau. C'est le cas au Mas Montacole et au Mont. Lorsque les hameaux sont installés sur plusieurs parcelles dont la pente est moins importante, les constructions sont plus dispersées

et les unes à côté des autres avec une implantation parallèle aux courbes de niveau.

L'implantation de manière perpendiculaire est très représentée car le bâti fait moins obstacle à l'écoulement des eaux de ruissellement et permet de décharger la neige latéralement. Les constructions peuvent être bâties en encastrant une partie dans la pente ou en divisant les volumes pour l'accompagner.

Comme nous l'avons vu l'implantation du bâti se fait en limite de parcelle ce qui permettait un accès rapide depuis la route vers les granges. Cette implantation permet d'avoir un rapport à la voie direct et donc de perdre le vocabulaire de la route, limité à l'usage de la voiture et donc de la vitesse. Celle-ci s'élargie d'ailleurs lorsqu'elle rentre dans le hameau pour former une placette. Cette centralité permettait des rencontres et échanges.

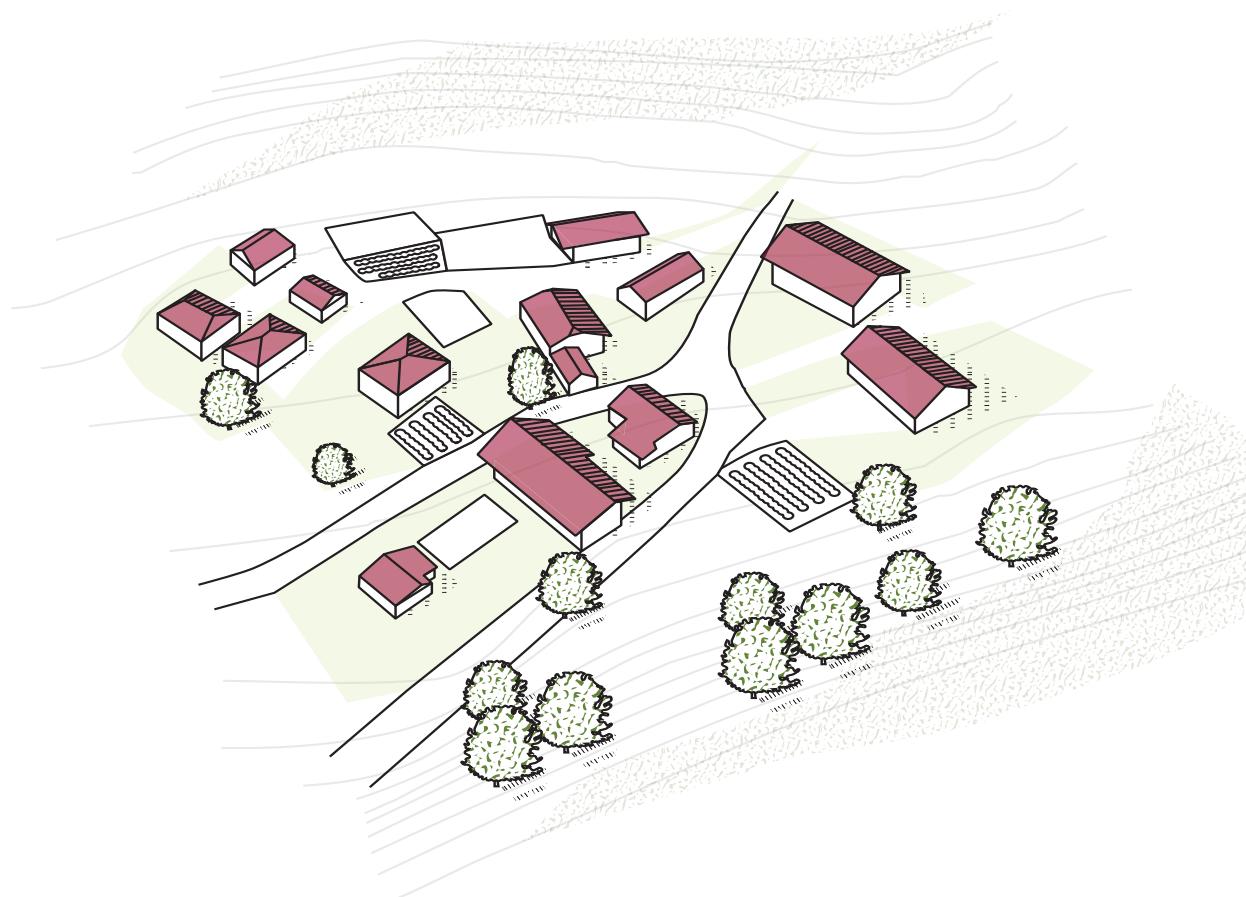
Les hameaux sont donc des formes urbaines très compactes qui par leurs règles de construction s'intègrent au terrain sur lequel ils s'implantent et donc au paysage. En effet, l'adaptation au mouvement du terrain et aux aléas climatiques ainsi que la limitation du terrassement permet de limiter l'étendue de l'urbanisation et l'intégration paysagère.



¹ Code de l'urbanisme Français, Legifrance



Hameau de Montacole, structure suivant la pente



Hameau du mas Vannier, structure profitant du replat

Les extensions qui ont pris place depuis les années 2000 ont créé des incohérences avec le tissu existant. Le tissu urbain existant très ramassé structure le paysage par la création de pleins et de vides, en opposant l'entité urbaine aux champs. Les habitations se sont implantées de manière dispersée en colonisant ces vides. Ceux-ci sont très importants dans le paysage agro-pastoral qui est celui de la Combe de Lancey. Il a petit à petit évolué «passant d'un système traditionnel ouvert permettant la mutuelle surveillance des bêtes et des cultures, les parcelles n'étant fermées qu'à l'aide de clôtures, empêchant le passage physique mais pas le regard»² à un une appropriation résidentielle close. Les nouvelles propriétés sont installées dans les ouvertures et accentue la fermeture du paysage en créant des murs ou des haies persistantes.

« La lisibilité du paysage est fractionnée, les occasions de contacts entre habitants et passants limitées ; le rapport du promeneur à l'environnement paysagé et humain se modifie et glisse, dans un contexte de moyenne montagne rurale vers des attitudes résidentielle urbaines »³.

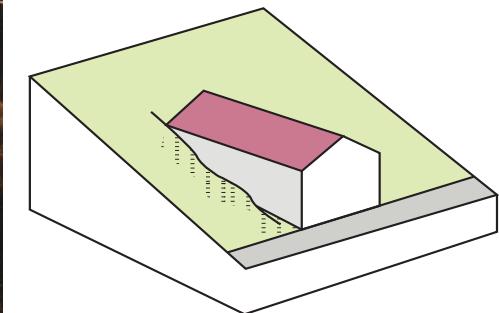
De plus, cette urbanisation a amené une détérioration des milieux. Les parcelles où se sont installées les nouvelles habitations ne présentaient que peu d'attraits pour l'habitat : pente trop forte, ensoleillement peu important... Ce qui pose problème dans l'installation de nouveaux habitants ce n'est pas la construction en elle-même mais plutôt le fait qu'elle soit réalisée sans prise en compte des spécificités du territoire, de la structure du paysage naturel et urbain ainsi que de l'architecture traditionnelle.

² Les pressés de la cité, Jean Bernard Dufrien, Jacques Scrittori, JNC Agence Sud, Michèle Prax, Etude pour la mise en valeur du site du château Phase 1 Inventaire/lectures/Analyse

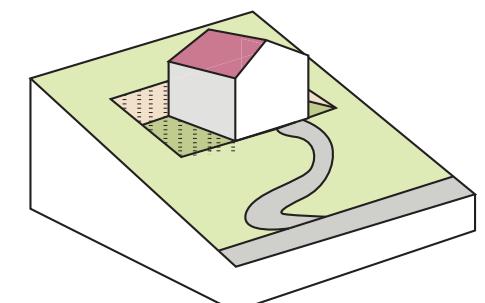
³ Nibid
52



Hameau du Mont, forme traditionnelle adaptée au contexte (P.Perroud)

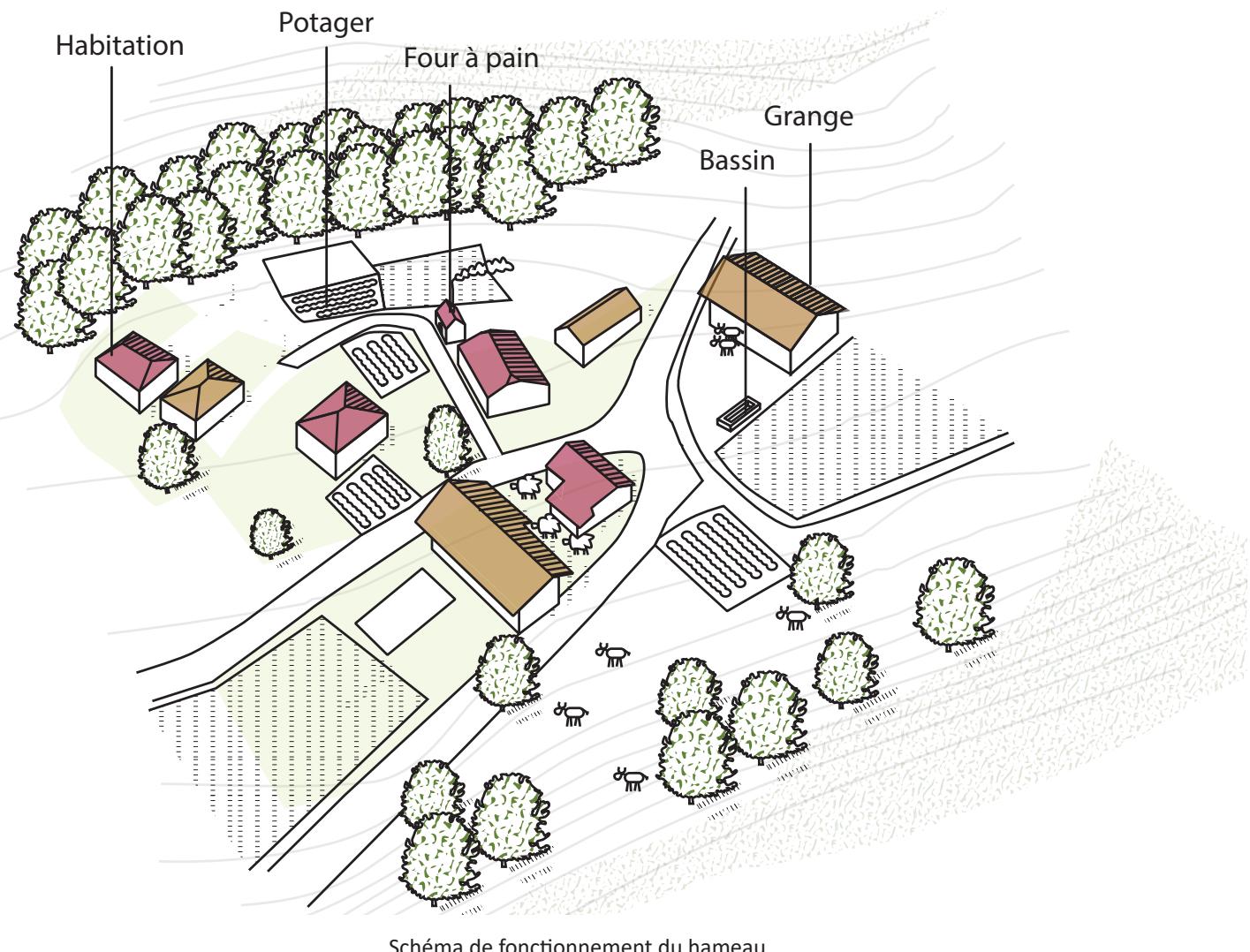


Extension récente du hameau de la Rue, forme détachée du contexte (P.Perroud)



La vie dans les hameaux n'était pas organisée en fonction de la voie ou de l'espace public mais plutôt grâce à la transparence des activités. La communauté se rassemblait autour des tâches de la vie quotidienne et au rythme des travaux agricoles. Cette forme de concentration est très intéressante pour un aménageur car elle ne découle pas d'un aménagement pensé pour mais d'une organisation de l'habitat entraînant la relation. Le hameau est donc la représentation physique de la coopération et de la mise en commun des moyens de subsistance. Celle-ci passe par la proximité des habitations, par l'ouverture des parcelles agricoles, par la perméabilité entre la rue et les parcelles habitées, par l'utilisation commune des équipements (fours, moulin, abreuvoirs) et la mise en commun des forces physiques et mécaniques (pour couper les foins, labourer, couper le bois...)

Selon la taille des entités cette relation de voisinage ouverte va de l'échelle d'une famille à celle de plusieurs fermes.



A partir de cette partie, nous allons plus loin dans la relation entre société humaine, paysage et milieux. Nous avons déjà vu que le détachement aux caractéristiques du milieu, en ne prenant pas en compte les services écosystémiques fournis par les écosystèmes produit des paysages uniformes, fragmentés, délaissés.

Traditionnellement en écologie du paysage, on observe en premier lieu quels sont les impacts sur les écosystèmes (la biodiversité, les corridors écologiques, la taille des matrices...) et dans la continuité, sur les services écosystémiques. Ici, nous avons d'abord observé les conséquences sur l'homme lui même.

En analysant, les paysages d'aujourd'hui et ce qu'il produit sur les habitants de la Combe de Lancey, on se rend compte d'un parallèle entre écosystèmes et société humaine.

Peut-être peut on prendre le parti de dire que les humains ont eu aussi un écosystème et que la structure du paysage a un impact sur l'homme tout comme elle en a sur les autres écosystèmes.

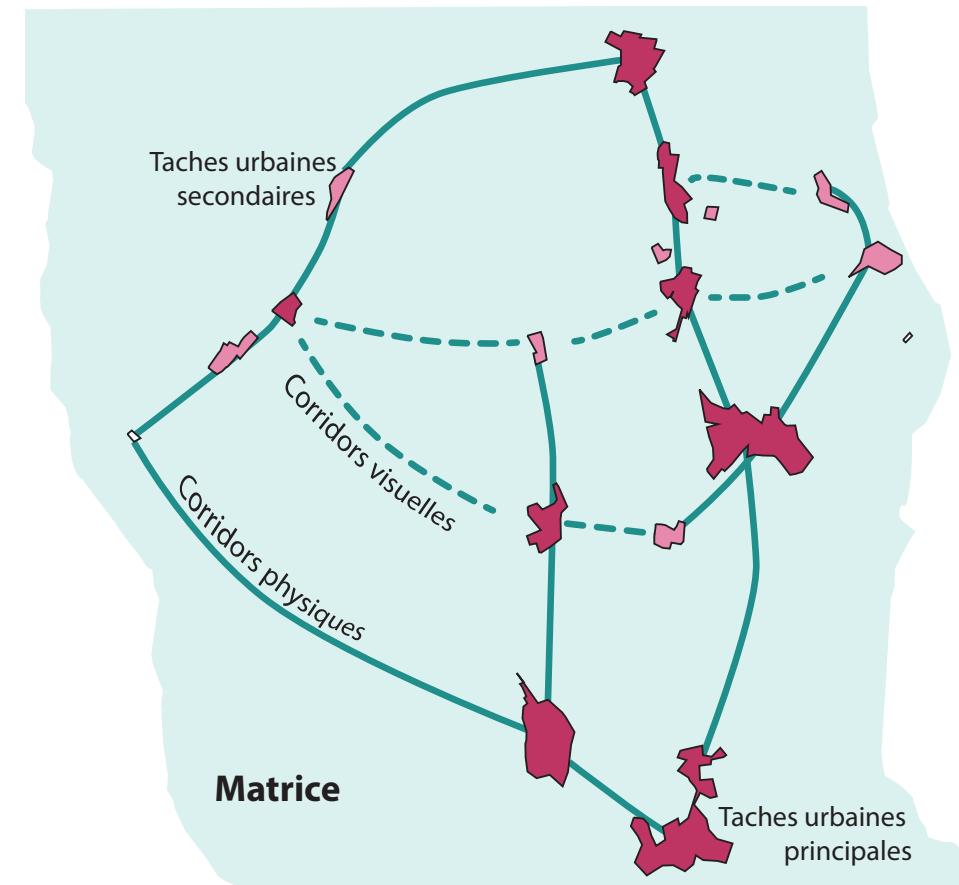
Si l'on reprend les termes de l'écologie du paysage, le village de la Combe de Lancey est une matrice paysagère de type montagnarde. Les taches d'habitat sont les hameaux, les masses forestières, les champs, les cultures. Les corridors sont les chemins, les routes etc. On remarque que l'homogénéisation du paysage a le même effet sur les humains que sur la faune et la flore. Les relations entre les taches sont limitées par une suppression des corridors physiques et visuels.

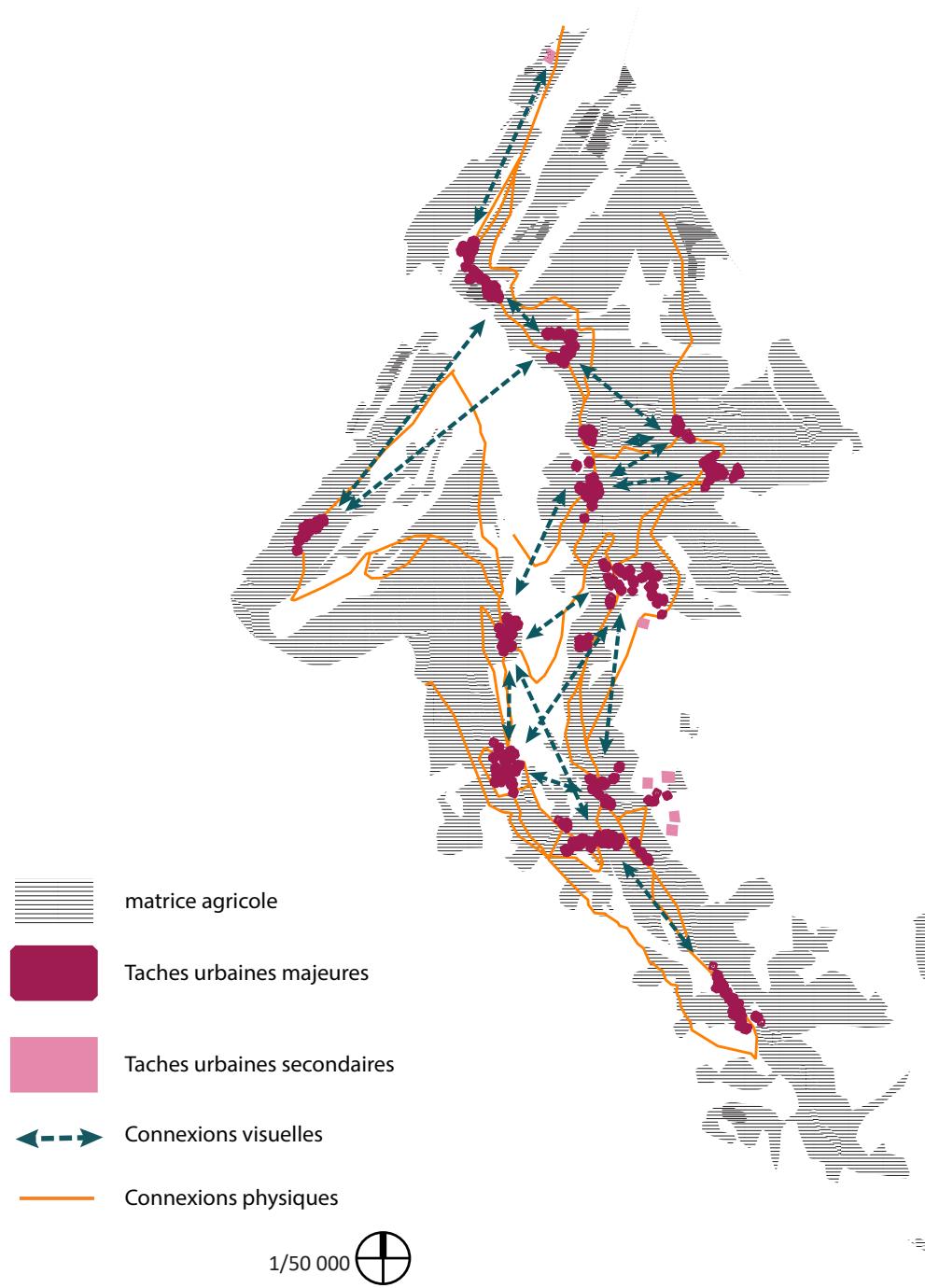
D'ailleurs, tout comme en écologie du paysage, les matrices sont observables à plusieurs échelles. A l'échelle du hameau, la fragmentation dûe la matrice (découpage de la structure par des haies, des barrières) donc la suppression de corridors et la

réduction des taches (espaces publics) impacte sur la vie des habitants et apporte une moins grande diversité de relations humaines.

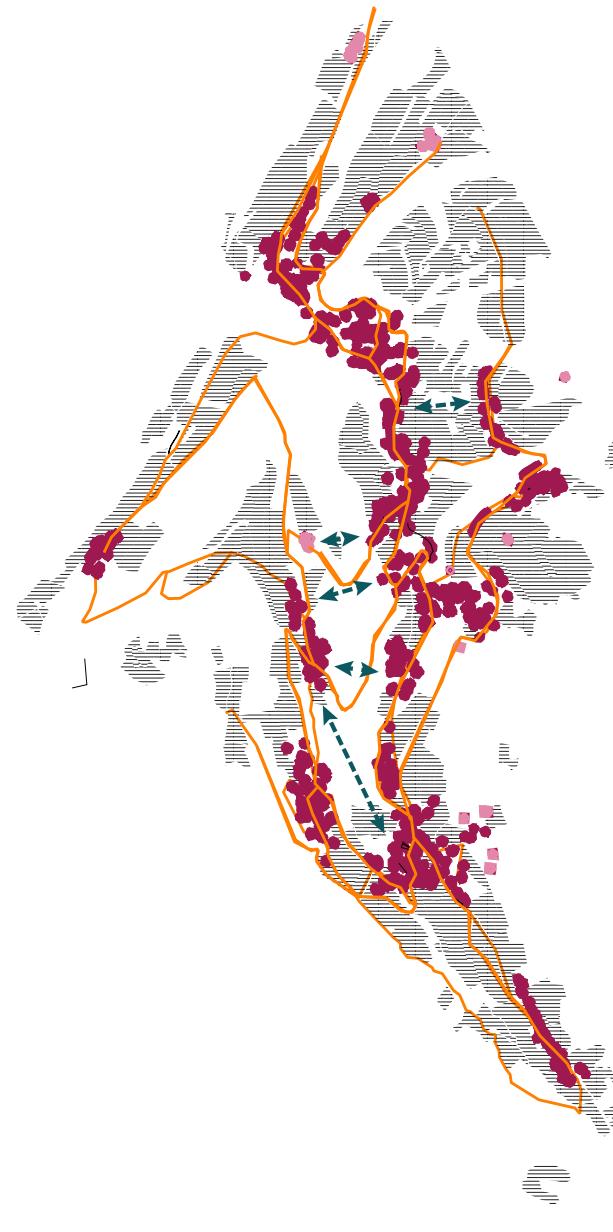
Au regard, de ces constats il semble que la structure des matrices paysagères actuelles ne soient plus adaptées aux besoins des habitants : liens sociaux, diversité des interactions, espaces de vie, production de services sociaux et d'aliments.

Or, il semble que bien que la population ait évolué il y a quelques années avec des besoins différents et ait délaissé sa matrice, aujourd'hui comme nous l'avons vu les besoins de la population se remodifient pour tendre vers plus de local. La matrice doit donc être adaptée.





Matrice de la Combe de Lancey en 1950



Matrice de la Combe de Lancey en 2015

IV. LE PAIN DE LA TERRE À LA MICHE

1. Le rapport agriculture et milieux

Comme nous avons pu le voir tout au long de ce mémoire, les changements socio-économiques structurants qui ont opérés ces 60 dernières années ont eu un impact très large sur le genre de vie des habitants de la Combe de Lancey et sur les paysages. Dans cette nouvelle partie nous allons nous concentrer sur rapport entre l'homme et son milieu et donc essayer de mieux comprendre quel est l'impact des transformations modernes de l'activité humaine en montagne sur le milieu.

Tout d'abord, revenons sur le terme de milieu : « celui-ci renverra plutôt au milieu « naturel » désignant l'ensemble des conditions naturelles dans un écosystème donné : milieu forestier, littoral, marin, rural, etc. Pour le géographe, le milieu n'existe pas en soi : il se définit par rapport à un lieu, une activité, un groupe, un individu. Les préoccupations relatives au milieu prennent alors en compte les relations verticales qui s'établissent entre les données physiques et biogéographiques d'un lieu et le groupe social qui y vit.¹»

La Combe de Lancey est caractérisée par plusieurs milieux générés par l'altitude.

D'abord il y a l'étage collinéen qui s'étend de la vallée du Grésivaudan jusqu'à 900m d'altitude. Ce milieu comprend des zones d'habitations incluant leurs potagers et jardins d'agrément. Elles sont fréquentées par une petite faune adaptée à l'homme (insectes, oiseaux, mammifères...).

Il contient aussi des espaces agricoles qui ont été constitués grâce à plusieurs millénaires

de déboisement. Comme nous l'avons vu, ces espaces agricoles ont d'une part vu leur diversité culturelle diminuer pour arriver à une exploitation exclusivement fourragère avec par alternance la présence de bêtes (vaches, moutons, ânes, chevaux...). D'autre part ces parcelles se réduisent petit à petit pour laisser place aux broussailles puis à la forêt.

Ici la matrice agricole a muté. Au 19ème siècle lorsque celle-ci était particulièrement étendue le milieu était riche car la pratique de l'agriculture était expansive et diversifiée. Comme nous l'avons vu, la palette de cultures était très vaste (vignes, fruitiers, céréales diverses, légumineuses...), il y avait des animaux donc des pâtures et des prairies de fauche, les parcelles étaient petites et entourées de haies. Bien que très anthropisé cet écosystème présentait une grande diversité en termes de faune et de flore. (chiffres)

Sur les versants sud se développent des pelouses sèches. La pelouse sèche est : «un écosystème particulier caractérisé par une végétation herbacée de faible hauteur souvent peu dense et présentant des zones de sol dénudées, permettant à de nombreuses espèces végétales de trouver un peu d'espace. Les pelouses sont différentes des "prairies" proprement dites où la végétation, plus haute et plus dense, est dominée par les graminées.»² Le critère de développement de cet écosystème est l'aridité et les fortes variations journalières et annuelles de température qui forcent les plantes à germer, fleurir et fructifier avant l'été, afin de le traverser sous forme de graine. Ce milieu abrite une faune et une flore très riches et singulières qui est dans l'ensemble protégées: Orchis à trois dents, Marguerite de la Saint Michel, le Lézard vert, l'Azuré

¹ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/milieu-geographique>

² <http://www.cen-rhonealpes.fr/wp-content/uploads/2013/12/Espacesnaturels11.pdf>

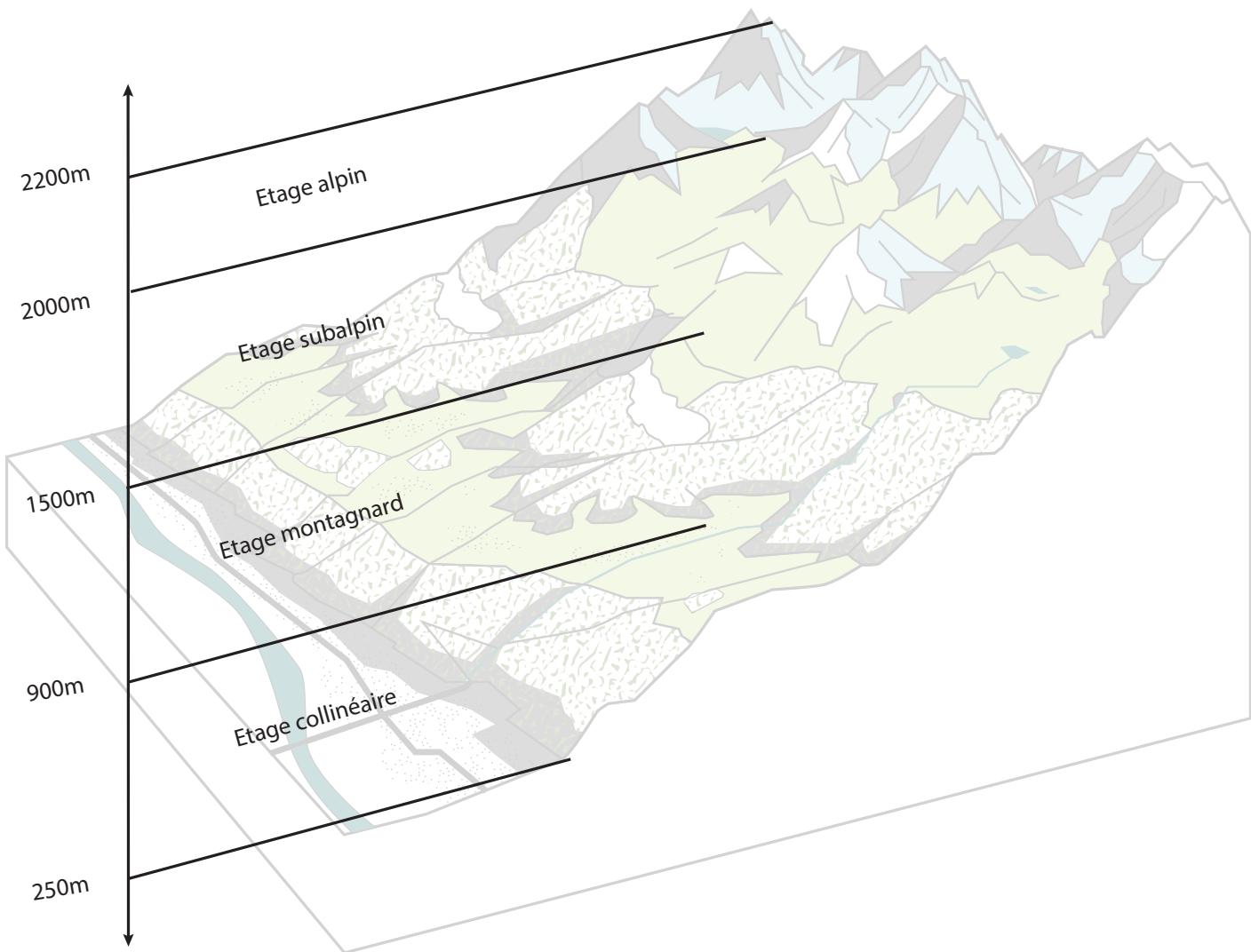
de Serpolet...

Cependant, ce milieu a été généré par les pâtures et la fauche des prairies, il est donc menacé par la déprise agricole et l'urbanisation.

Ensuite, il y a l'étage montagnard de 900 à 1500. Ici, la majeure partie de ce milieu est composée de forêts, entretenues par un climat favorable très humide dû à de fortes précipitations et nébulosités. La forêt est majoritairement composée de Hêtres (*Fagus Sylvatica*) et de Sapins (*Abies*) mais on y retrouve aussi des Châtaigniers (*Castanea sativa*), des Épicéas (*Picea*), des Mélèzes (*Larix Decidua*). Ce milieu a été largement généré par l'homme. Pusqu'il est l'héritage de l'exploitation de minerai de fer qui a exploité cette ressource intensivement jusqu'au début du 20ème siècle. Après la fermeture et l'arrêt des exploitations la forêt a rapidement reconquis les versants autrefois défrichés. Aujourd'hui, avec une exploitation agricole en recul, la forêt gagne aussi les villages du balcon.

Entre 1500 et 2000m c'est l'étage subalpin. L'altitude ne permet qu'à certaines espèces de conifères de s'installer : Pin à crochets (*Pinus uncinata*), pins cembro (*Pinus Cembra*), épicéas (*Pinea*). Des vivaces ou petits arbustes caractéristiques de ces milieux : Rhododendron (*Rhododendron ferrugineum*), myrtilles (*Vaccinium myrtillus*), Homogyne des Alpes (*Homogyne alpina*), Rumex des Alpes (*Rumex alpinus*)...

Ensuite, de 2000 à 2200m c'est l'étage alpin. Les ligneux ne sont plus présents. La rudesse du milieu force les espèces à se présenter sous des formes très petites afin de limiter leur énergie. Les pelouses et landes sont caractéristiques et alternent entre éboulis et névés. Ce milieu présente une diversité exceptionnelle.



Les différents milieux recensés dans le territoire de la Combe de Lancey sont des milieux largement anthropisés et à divers degrés générés par les hommes. On le sait l'homme a depuis la nuit des temps impacté la montagne. Ces milieux ont donc, selon les époques, étaient modifiés. Cependant, comme la plupart des grands changements qui touchent notre planète depuis la moitié du 20ème siècle, les dernières évolutions des milieux de la commune ont été rapides et brutales.

Ainsi, lorsque l'on observe les matrices agricoles et forestières présentes on peut voir qu'entre 1950 et 2015, les deux surfaces se sont inversées. En 1950, la surface agricole de la commune était de 490,7Ha (paturage, surfaces fauchées, céréales) aujourd'hui elle est de 200Ha. La majeure partie de ces 100Ha a été colonisée par la forêt qui s'étend aujourd'hui sur 1205,05Ha (80,9% de la surface de la commune), qui a gagné du terrain en descendant de l'étage montagnard et en remontant de la ripisylve et du piémont. Les clairières rapetissent et se transforment en parcelles boisées.

La tache urbaine a aussi beaucoup augmenté. Rien qu'entre 1993 et 2003 celle-ci a augmenté de 11,4Ha (71,2 à 82,61Ha), soit plus 17,5%. L'urbanisation est en effet le second phénomène qui vient faire se rétrécir l'ensemble agricole. L'extension des hameaux et l'ouverture à l'urbanisation de nombreuses zones agricoles dans les années 90/2000 ont d'abord fait disparaître les vergers et les potagers qui entouraient les habitations et les fermes. Puis, les terres agricoles qui subsistaient entre les hameaux.

Dans l'article de Robert Barbault sur les effets de l'agriculture sur la biodiversité, on revient sur la notion de complexité du paysage. Le biologiste nous explique la notion d'hétérogénéité : "En général, elle intègre la quantité d'éléments semi-naturels

dans le paysage, parfois le niveau de fragmentation ou de connectivité entre habitats particuliers. La taille moyenne du parcellaire et la diversité des productions sont en revanche rarement explicitées et prises en compte."¹

L'auteur de l'article explique que l'intensification des pratiques agricoles à partir des années 50 a entraîné un changement de la structuration des paysages et une baisse de leur hétérogénéité. Il ajoute que "parallèlement, l'abandon ou la déprise agricole dans les zones marginales conduisent à une homogénéisation des couverts qui peut aussi affecter la biodiversité"².

Revenons sur le terme fragmentation: "baisse du nombre total d'habitats effectivement "favorables", par la diminution de la taille des "taches" et par l'accroissement de leur isolement"³

Plusieurs éléments sont donc à prendre en compte dans la description du paysage agricole pour

1 Les effets de l'agriculture sur la biodiversité », in Robert Barbault et al., Agriculture et biodiversité, Editions Quæ

« Expertises collectives », 2009 (), p. 21-57.

2 ibid

3 ibid

savoir quel va être son impact sur la biodiversité: l'importance des éléments semi-naturels (bandes herbeuses, haies arborées, ripisylve...), la composition parcelles agricoles (nature et diversité des éléments).

Ces deux éléments vont avoir un impact sur la taille des taches d'habitat et sur la connectivité entre elles.

Concernant la déprise agricole et donc d'une homogénéisation du paysage, Robert Barbault nous indique que dans le cas d'un milieu initial riche en espèces comme celui des prairies permanentes, "l'abandon mène systématiquement à une diminution de la richesse spécifique". Et selon lui, plus le temps s'allonge plus cette richesse tend à baisser. Elle augmente lorsque les espèces ligneuses occupent l'espace car on assiste à une banalisation des espèces rencontrées. En effet, l'homogénéisation du paysage amène à une diminution de la part d'espèces rares et une augmentation des la part d'espèces communes dans la population. Population dont le nombre diminue.

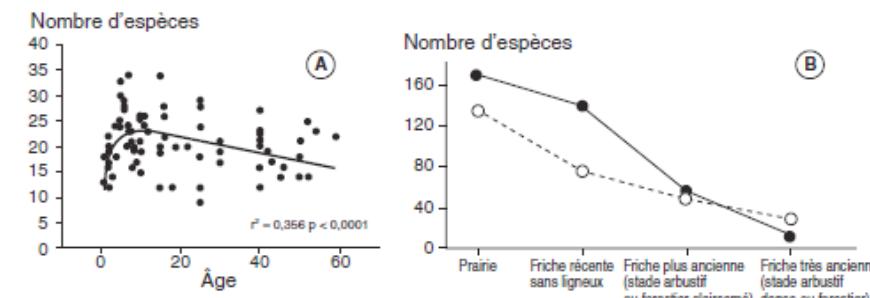
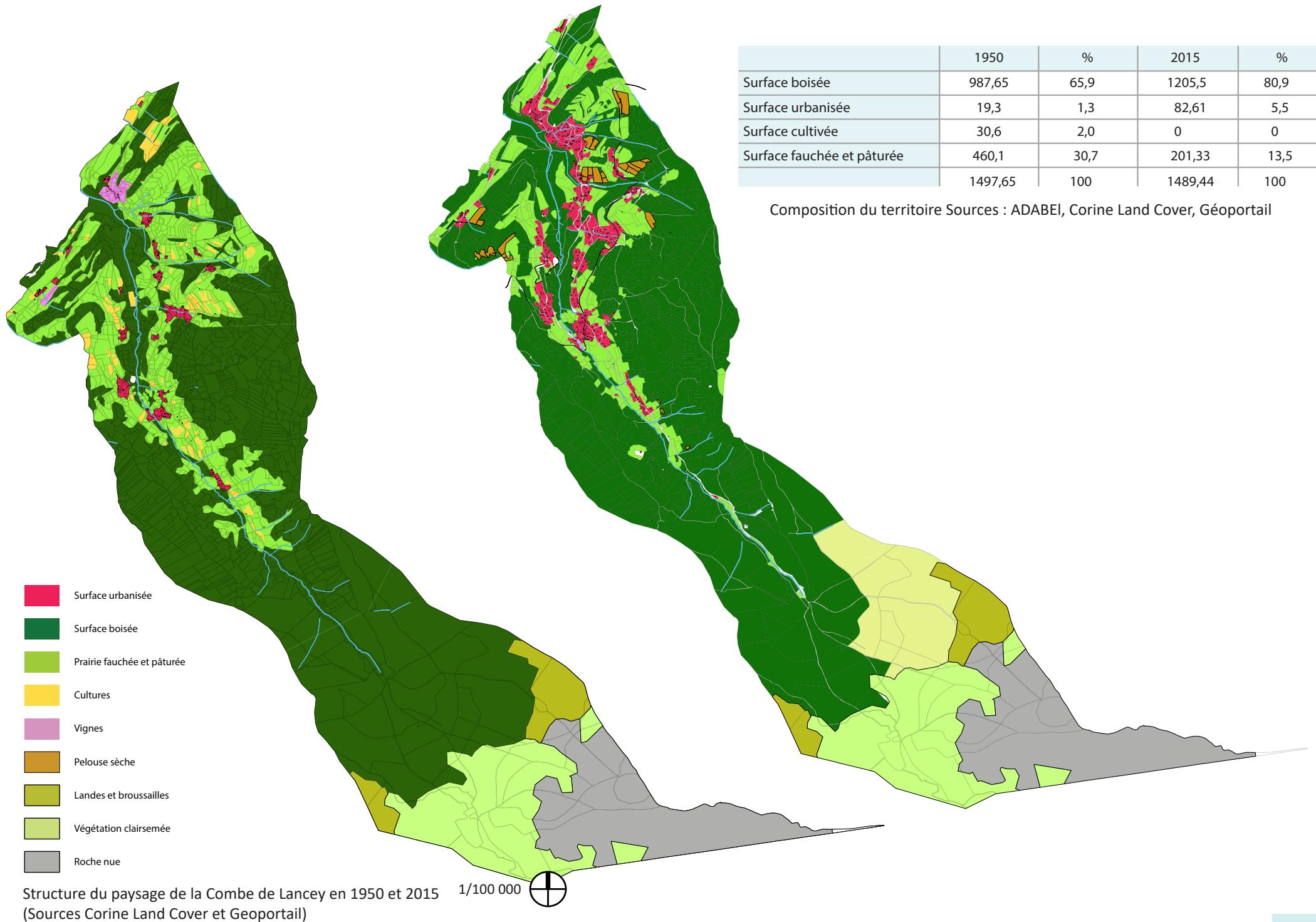


Figure 5. Effets sur la biodiversité de l'abandon de l'usage agricole.

A. Relation entre richesse spécifique végétale et temps d'abandon dans le cas de parcelles anciennement en vigne ou en vergers dans le sud-est de l'Espagne (Bonet & Pausas, 2004).

B. Relation entre richesse spécifique végétale et temps d'abandon dans le cas de pelouses calcaires anciennement pâturées par des moutons (modifié d'après Bakker & Berendse, 1999). La ligne pleine indique la richesse spécifique de la végétation en place, les tirets la richesse pour la banque de graines.

Source: Les effets de l'agriculture sur la biodiversité », in Robert Barbault et al., Agriculture et biodiversité, Editions Quæ



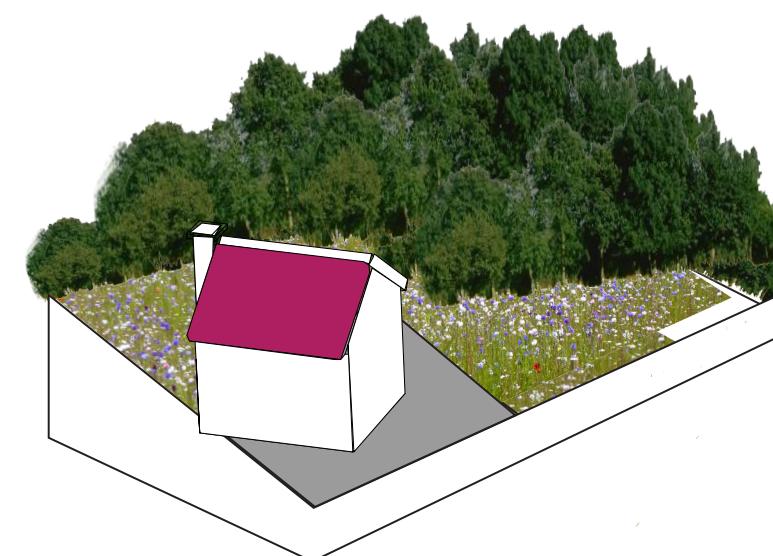
Revenons au cas de la Combe de Lancey. Le premier phénomène qui est celui de l'avancement de la forêt sur les terres agricoles provoque la suppression d'écosystèmes associés au milieu agricole tel qu'était celui de l'étage collinéen de la Combe de Lancey. Le milieu ouvert abritait une véritablement mosaïque d'écosystèmes grâce à la structure très diversifiée de l'agriculture, ainsi que les nombreux corridors écologiques reliant les habitats entre eux et même les matrices. La fermeture de ce milieu a donc un impact écologique direct qui est celui de la perte de biodiversité : par homogénéisation des écosystèmes, pas étouffement de certaines espèces végétales, par disparition d'habitats abritant une faune et une entomofaune variées.

Le second phénomène de l'urbanisation amène d'autres impacts sur le milieu. D'abord, une baisse de biodiversité par artificialisation des sols. Mais aussi la suppression de corridors écologiques majeurs qui étaient maintenus entre les hameaux, sur les parcelles agricoles et naturelles. La fragmentation et la fermeture de ces espaces (haies, murs...) participent aussi déconnexions entre les écosystèmes.

De plus, l'étalement urbain et la construction déconnecté du contexte (en centre de parcelle, avec déblaiement, au faitage inadapté...) engendre une imperméabilisation accrue des sols et impactent le réseau hydrologique du bassin versant ainsi que les écosystèmes liés aux approvisionnements naturels du sol.



Structure du paysage en 1950



Structure du paysage en 2015

Les différents milieux recensés dans le territoire La modification du système, assez équilibré, entre exploitation des milieux et adaptation à celui-ci a engendré la dégradation des écosystèmes en place. Entrainant par la même, une perte de services écosystémiques rendus par ces écosystèmes. Il est important de noter qu'ici il y a deux schémas. Celui du bouleversement des écosystèmes qui étaient induits par l'agriculture et celui de dégradation des écosystèmes par l'urbanisation.

Dans les deux cas, nous avons vu d'abord une perte de services écosystémiques de support : perte de biodiversité, suppression de corridors écologiques et d'habitats, perte de fertilité des sols, modification de l'appovisionnement en eau etc. Mais aussi une perte de services de régulation avec une pollinisation moins importante, des changements de régulation de l'eau et de qualité de l'air.

Mais aussi, une perte de services moins directs mais difficilement acceptables socialement sont aussi impactés dans cette chaîne d'événements qui débute avec la transformation du système agro-pastoral (schéma 1). La fermeture des paysages est difficile à envisager pour les sociétés occidentales car elle les ramène à de vieilles peurs de la nature: "Si la friche vient à se développer et que les contours s'effacent, la hiérarchie des espaces se dissout, la lumière s'homogénéise, la compréhension disparaît, il n'y a plus de points de vue. L'impression d'abandon et d'isolement prédomine, mais aussi celle d'étouffement, de suppression du contact avec les autres. La proximité de la forêt mal entretenue réveille de vieilles craintes, l'espace de sécurité s'évanouit » (Sgard, 1990)³.

Ici, elle est associée à un patrimoine qui se pert, à un rapport au paysage qui n'est plus du tout le même.

³ Sgard J. et al. (1976). Les Paysages de l'aménagement du Massif Vosgien. Schéma d'orientation et d'aménagement du Massif Vosgien. SI : OREAM-Lorraine.

Concernant les services écosystémiques d'approvisionnements, le premier schéma est un cercle vicieux. L'arrêt de l'agriculture entraîne la perte d'écosystèmes qui entraîne une perte de production. Le second schéma qui est celui de l'urbanisation entraîne une perte directe de ces services: aliments, produits ornementaux etc.

Il est cependant difficile à première vue d'affirmer quels sont les écosystèmes les plus intéressants d'un point de vue écologique et de service. En effet, l'écosystème forestier permet de dégager des services et est acteur (à moindre mesure) de biodiversité. Et depuis que la déprise agricole, la fermeture du paysage semble être la pire des issues. Peut-être faut-il mettre de la nuance dans ce terme très agressif et qui révèle une vision de la nature humanisée et maîtrisée. D'autant qu'il semble difficile de retrouver la situation socio-économique de l'époque où l'agriculture à la Combe de Lancey était florissante. Dans ce cadre, la recherche d'un maillage équilibré entre espace entretenu, exploité, naturel et urbanisé semble être le but à atteindre.



1988 Vendanges à la Grange Neuve (P.Perroud)

2. Le rapport entre agriculture et société

Anne : Et au niveau du pain, j'ai vu que ça avait beaucoup d'importance dans la vie d'avant. Il y avait beaucoup de fours. Est-ce que vous faites encore votre pain ?

Fabienne : Non, on en fait quand on cuit un petit sanglier, on met un ou deux pains avec. Mais la dernière fois c'était pour la fête des pommes (6 mois avant).

Anne : Et puis, puisque tout était fait sur place, il y avait tout pour faire le pain. Mais aujourd'hui puisqu'il y a moins d'agriculture, on produit plus ce qui est nécessaire à faire le pain, est-ce que ça ne coïncide pas avec le fait que l'on en fasse plus ?

Fabienne : Oui il n'y a plus de blé. Mon mari c'était le seul qui avait une batteuse et qui savait s'en servir. Et après son service militaire, en 1962, il battait le blé de toute la commune et il faisait 3 propriétaires par jour pendant un mois et demi. Tout le monde avait du blé et de l'avoine.

Il y avait des moulins mais celui de la scierie a été fermé pendant la guerre. La farine était faite ici mais après la guerre on allait à Tencin pour donner le blé et ramener la farine.

Donc oui il n'y a plus de matière transformée comme le pain qui sont produits à la Combe. Et maintenant on va acheter son pain en bas.

Mais pendant la guerre c'était le contraire ! Les gens de la plaine montaient à la Combe ou dans les balcons pour chercher à manger. Ils faisaient toutes les portes pour avoir à manger.

Mais si aujourd'hui il y a une guerre ça serait très très dur parce qu'on a plus rien.

Françoise : moi je pense que ça aurait été très dur il y a quelques années. Parce qu'on assiste à un basculement où les gens en ont marre de manger n'importe quoi. Il y a 10 ou 15 ans personne ne faisait le jardin. Maintenant à la Combe tout le

monde à une poule dans son jardin. Maintenant, les gens urbains qui ont quand même des moyens ont tous une poule au fond du jardin. Ce sont des gens qui prennent conscience du manger vrai. Pleins de gens qui ont des potagers. Je suis moins pessimiste. Si il y a quelque chose qui se passe on pourra peut-être réagir.

Si vraiment il y avait une nécessité il y aurait moyen de recommencer à cultiver. Il y a la place et il y a les moyens.

On nous a roulé dans la farine en nous arrosant dans les pesticides. On nous a imposé l'économie de marché en nous disant que c'était bien et en fait on se rend compte maintenant que tout ça marche pas.

Aujourd'hui, il est presque utile de devoir rappeler que l'agriculture et la terre nourrit les hommes, tellement les modes de consommations sont déconnectés de la production. Et que dans une situation de crise, la plupart d'entre nous ne saurais pas produire de la nourriture et les lieux de productions sont si éloignés des lieux de consommation qu'une pénurie interviendrait très rapidement. Pourtant, les enjeux environnementaux nous font nous interroger sur d'une part notre aptitude à nous nourrir correctement maintenant et notre capacité de résilience demain. La Combe de Lancey est une commune qui a une population qui grandit mais qui ne peut pas la nourrir localement et durablement. Or, nous avons pu voir que ce qui a fait rester les populations en montagne c'est leur capacité à pouvoir s'adapter à leur milieu, à y développer un genre de vie et à en tirer les ressources nécessaires à leur maintien. Si les hommes sont incapables d'interférer avec leur territoire pourront-il y rester ?

En outre, le rôle de l'agriculteur n'est pas seulement relié à la production de nourriture. Comme nous l'avons vu précédemment, il est aussi producteur d'un paysage rendant des services écosystémiques. Il est aussi producteur d'un paysage qui met en place une trame de fonctionnement générant un système humain connecté. La modification de cette trame avec la fermeture du paysage amène à une perte de liens sociaux (connexions physiques, lieux de vie, connexions visuelles...) et une perte d'attachement au territoire à cause d'un terroir et un patrimoine local moins affirmés. En outre, la fermeture du paysage est facteur de craintes.

L'agriculture a aussi joué un rôle d'entretien de la montagne. Un impact direct pour les sociétés humaine. Le premier impact est celui du défrichement, donc du maintien de l'ouverture du paysage. Le second est l'entretien de connexions entre les hameaux qui prennent la forme de sentiers raccordant les parcelles entre elles.

En conclusion, l'agriculture a de nombreux rôles dans la vie en montagne. Les paysages ont été modelés par l'activité agricole depuis de nombreux siècles et a généré une structure paysagère comprenant une grande biodiversité grâce à l'instauration de haies, de cultures diversifiées, de prairies, de ripisylves... Ces services rendus aux milieux par les agriculteurs ont d'ailleurs été valorisés par l'Etat français et l'Union Européenne sous la forme de mesures agro-environnementales. "Les mesures agro-environnementales permettent de rémunérer les agriculteurs qui s'engagent volontairement à préserver l'environnement et à entretenir l'espace rural."¹

Les agriculteurs rendent donc bien un service au pouvoir public ce qui est valorisable financièrement. Pour revenir à l'entretien des cheminements, il est bon d'ajouter que ce rôle incombe aujourd'hui à la commune, qui ne peut le réaliser que partiellement et avec le coût que cela représente.

L'Union Européenne liste ces services :

- "Extensification des modes d'exploitation agricoles dans le respect de l'environnement;
- Gestion des systèmes de pâturage à faible intensité;
- Gestion agricole intégrée et agriculture biologique;
- Sauvegarde des paysages et de leurs caractéristiques traditionnelles (haies, fossés, bois, etc.);
- Protection des habitats précieux pour l'environnement et de la biodiversité qui y est associée."²

Cette liste de mesures démontre la relation exposée dans ce graphique. En effet, l'exploitant agricole a bien une implication dans la mise en place de milieux structuré et générateur de biodiversité. Il est donc responsable de la production de services

écosystémiques associés. La valorisation financière de ces services rendus directement par la biodiversité et indirectement par les exploitant montrent leur importance pour les sociétés humaines.

Comme nous l'avons vu, l'agriculture a aussi un rôle dans le dynamisme des communes. L'ADABEL (Association de Développement de l'Agriculture en Belledonne) montre sur son site internet l'importance de l'agriculture en Belledonne: "L'agriculture contribue au maintien d'actifs dans les villages de montagne, où la grande majorité des résidents travaillent à l'extérieur. Dans certains villages, elle fait partie des dernières activités économiques. Miser sur l'agriculture, c'est veiller à une diversité des activités économiques. [...] L'agriculture met en valeur le cadre magnifique des montagnes de Belledonne. Elle façonne les paysages ruraux, les maintient ouverts et agréables pour les résidents ou les visiteurs. Beaucoup de fermes ont aussi développé des activités touristiques : gîtes, tables d'hôte, accueil à la ferme... et attirent les touristes en quête de calme, de convivialité et de bons produits."³

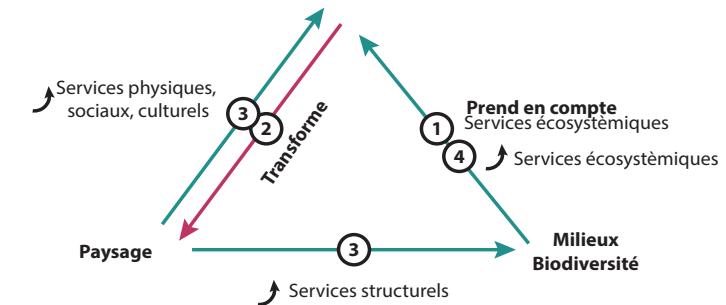
La prise de conscience du rôle des agriculteurs dans l'équilibre de la vie en montagne semble se réaliser. La mise en place de ce genre de mesures mais aussi les réalisations concrètes menées par l'ADABEL comme la création de réseaux de vente locaux, l'aide à l'installation, La promotion du rôle de l'agriculture... vont dans le bon sens.

L'ensemble des recherches effectuées dans ce mémoire ont permis de mettre en évidence les transformations socio-économiques qui ont amené à passer d'un équilibre de l'homme avec son milieu

1 https://ec.europa.eu/agriculture/envir/measures_fr
2 Nibid

à un détachement exercé par l'homme avec son territoire. La situation actuelle de la commune de la Combe de Lancey nous a permis de dresser des conclusions et comprendre les enjeux qui y prennent place. Une grande part de ces enjeux proviennent de la disparition de l'agriculture dans la commune et donc de la perte des services listés précédemment.

Dans la suite de ce travail, nous voudrions proposer un projet qui se base sur l'ensemble de ces conclusions. Cette programmation n'a pas pour but de régénérer une ancienne activité, de faire "du nouveau avec du vieux", elle est issue du graphique suivant et propose de retrouver pas à pas l'ensemble de ses composants afin d'arriver à la formation d'un cercle vertueux, d'un équilibre retrouvé.





PROJET

I.	SCHEMA CONCEPT: REMETTRE EN PLACE L'EQUILIBRE	66
II.	PRENDRE EN COMPTE LE CONTEXTE	68
III.	MISE EN PLACE D'UN PROJET SOCIAL, PRODUCTIF ET PARTICIPATIF	72
	La ferme communale	
	Fabrication du pain	
	La vente du pain	
	Les parcelles ouvertes	
	Les itinéraires de cueillette	
	Les points de collecte et de distribution	
VI.	POTENTIELS ET CONCLUSION	86

SCHEMA CONCEPT: REMETTRE EN PLACE L'EQUILIBRE

Grâce aux recherches effectuées précédemment nous avons pu réaliser un schéma illustrant la relation qui unie l'homme à son milieu et au paysage.

Nous allons donc nous servir de ce schéma pour réaliser un projet ayant pour but de répondre aux pertes initiées par la déconnexion de l'homme à son milieu qui ont pour résultat la déprise agricole, l'urbanisation intensive et hexogène: perte de biodiversité, perte de services écosystémiques, perte de services sociaux, patrimoniaux, culturels et d'attachement au territoire.

L'idée est ici de retrouver une activité humaine faisant corps avec son territoire, permettant de répondre aux besoins des habitants comme des milieux. Le concept est donc de réimplanter une activité agricole plus soutenue et participative sur la commune, tout en produisant une structure paysagère générant les services énumérés ci-dessus. Pour cela, cette activité doit apporter des retombées directes pour les habitants, avec une production locale et une forme de commercialisation locale et adaptée.

Pour commencer le projet doit s'ancrer dans le contexte territorial que nous avons décrit jusqu'à maintenant. C'est le numéro 1 du schéma.

Pour cela, nous allons proposer une carte du potentiel culturel du territoire agricole de la Combe, afin d'identifier quelles sont les parcelles les plus aptes à être cultivées et pour quel type de culture.

Le potentiel culturel est calculé en fonction de trois facteurs: l'ensoleillement, le pourcentage de pente, l'altitude.

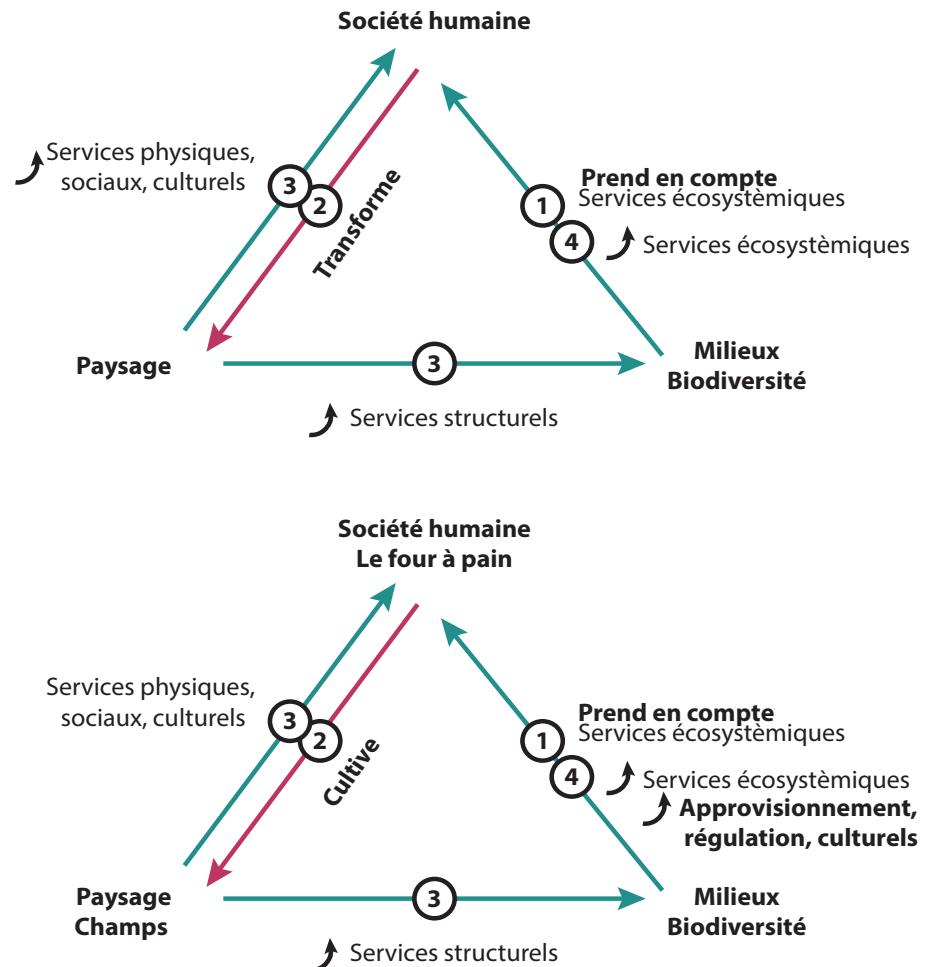
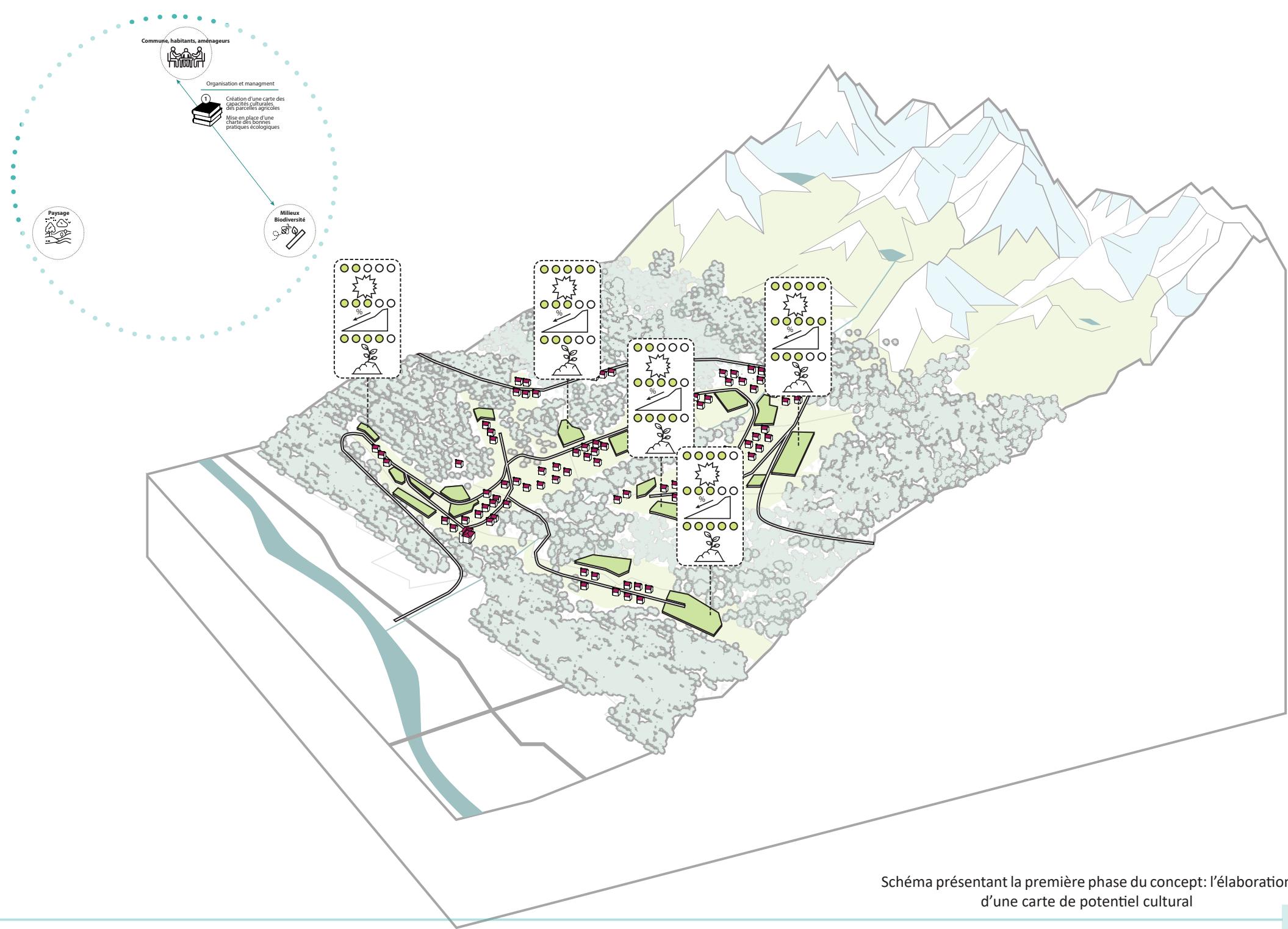


Schéma postulat de l'équilibre entre homme-milieux et paysage



La seconde phase du projet est la mise en place d'une exploitation agricole raisonnée et participative.

La réintroduction de l'activité agricole représente la réinstauration d'une pratique ancienne, une forme de terroir et de patrimoine local. Comme nous l'avons vu l'exploitation des pentes a généré au fil du temps un paysage qui a lui même créé des écosystèmes humains, floristiques et faunistiques qui sont en train de disparaître.

Les enjeux du projet sont donc de retrouver un paysage adapté au territoire, producteur de biodiversité et de services écosystémiques. Mais aussi, aux besoins des habitants qui sont : retrouver un attachement à leur territoire, de s'alimenter de produits locaux, d'habiter un village dynamique, de pouvoir se retrouver dans des espaces de rencontre, d'avoir un paysage qui vit et est ouvert, de ne pas perdre leur terroir et leur patrimoine.

Le projet se compose de deux aspects. D'abord la création d'une activité agricole professionnelle.

Pour cela, la commune doit encourager à la reprise d'une exploitation laissée à l'abandon ou d'un agriculteur prenant sa retraite. Dans ce sens, elle peut fournir des aides, un logement ou un local de transformation. Le but étant que l'exploitant produise une denrée consommée quotidiennement afin d'avoir une demande et une activité constante. Puisque le four à pain a montré toute sa valeur en tant que témoin de l'équilibre entre homme-milieu et paysage, la production de pains est l'idéale.

Notre exploitant pourrait donc être paysan-boulanger. La production de céréales sera transformée en farine grâce à la remise en place d'un moulin au niveau de la scierie. La farine produite permettra de façonner du pain quotidiennement.

La mise en place d'un commerce à la Combe de Lancey n'est pas aisée. Nous proposons donc une forme de vente adaptée aux déplacements pendulaires des

habitants comme une plate forme en ligne et une application de vente sur internet (La ruchequiditou). Les pains une fois commandés sont ensuite distribués par le boulanger. Un espace de vente physique est cependant prévu une fois par semaine, le samedi matin, afin d'engendrer une rencontre entre producteur et consommateur. Cette emprise locale pourra à terme être développée par un petit marché de producteurs, un système mis en place par ADABEL un peu partout déjà dans Belledonne.

Le second aspect est de rendre à ce paysage toute sa diversité et d'introduire la participation des habitants à la construction de ce paysage.

Grâce à la remise en place des parcelles agricoles, les cheminements qui servaient à passer d'une parcelle à une autre peuvent être réutilisés afin de créer des sentiers de récolte.

La réalisation de l'inventaire des espèces présentes sur le territoire et des espaces cultivable permettent de mettre en place des parcelles de récoltes.

Seront plantées des arbres, arbustes, fleurs en fonction des caractéristiques des espaces. L'idée est donc de proposer des cheminements en fonctions des récoltes possibles sur le chemin. Comme une sorte de chasse au trésor, les habitants où les visiteurs peuvent s'engager aléatoirement ou en suivant un itinéraire sur des promenades qui les font passer par plusieurs parcelles plantées présentant diverses récoltes possibles et changeant au grès des saisons: fleurs coupées, fruits, fruits à coques, baies...

Ces sentiers comme dans le passé, connectent les hameaux entre eux. Les randonneurs sont donc amenés à traverser les entités urbaines.

Dans chacun des hameaux sera donc créé un petit espace public accueillant à la fois un point de collecte et un point de distribution. Le point de collecte permet aux marcheurs de déposer leur surplus de récolte et d'ainsi participer à une initiative collective. En effet,

les éléments récoltés seront ensuite récupérés par le paysan boulanger et permettront d'agrémenter ses pains. Les points distribution sont des casiers où le boulanger peut déposer les pains commandés préalablement sur la plateforme internet.

Ce nouvel espace public au sein des hameaux est un moyen de générer des rencontres et du lien social entre promeneurs et habitants venus chercher leur pain, autour d'une production locale comme c'était le cas dans le passé. Ainsi, les hameaux comprennent un nouvel élément fort en plus du four à pain et du lavoir/abreuvoir.

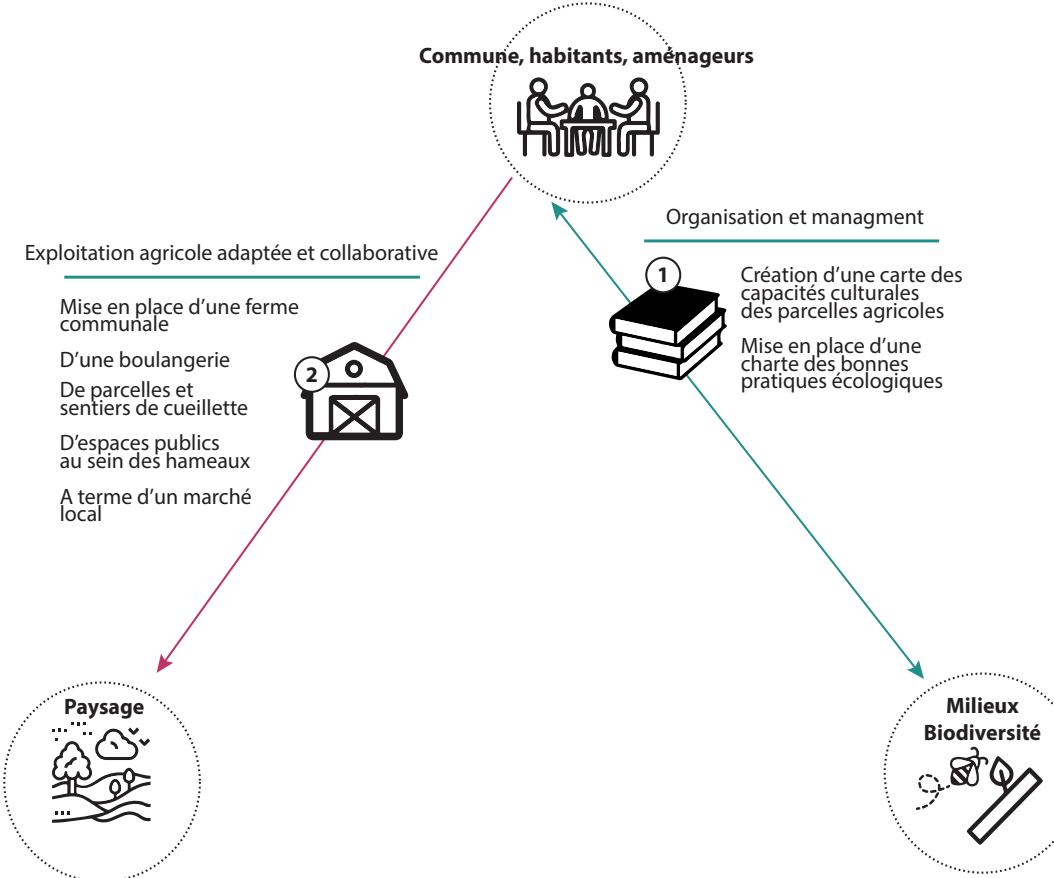
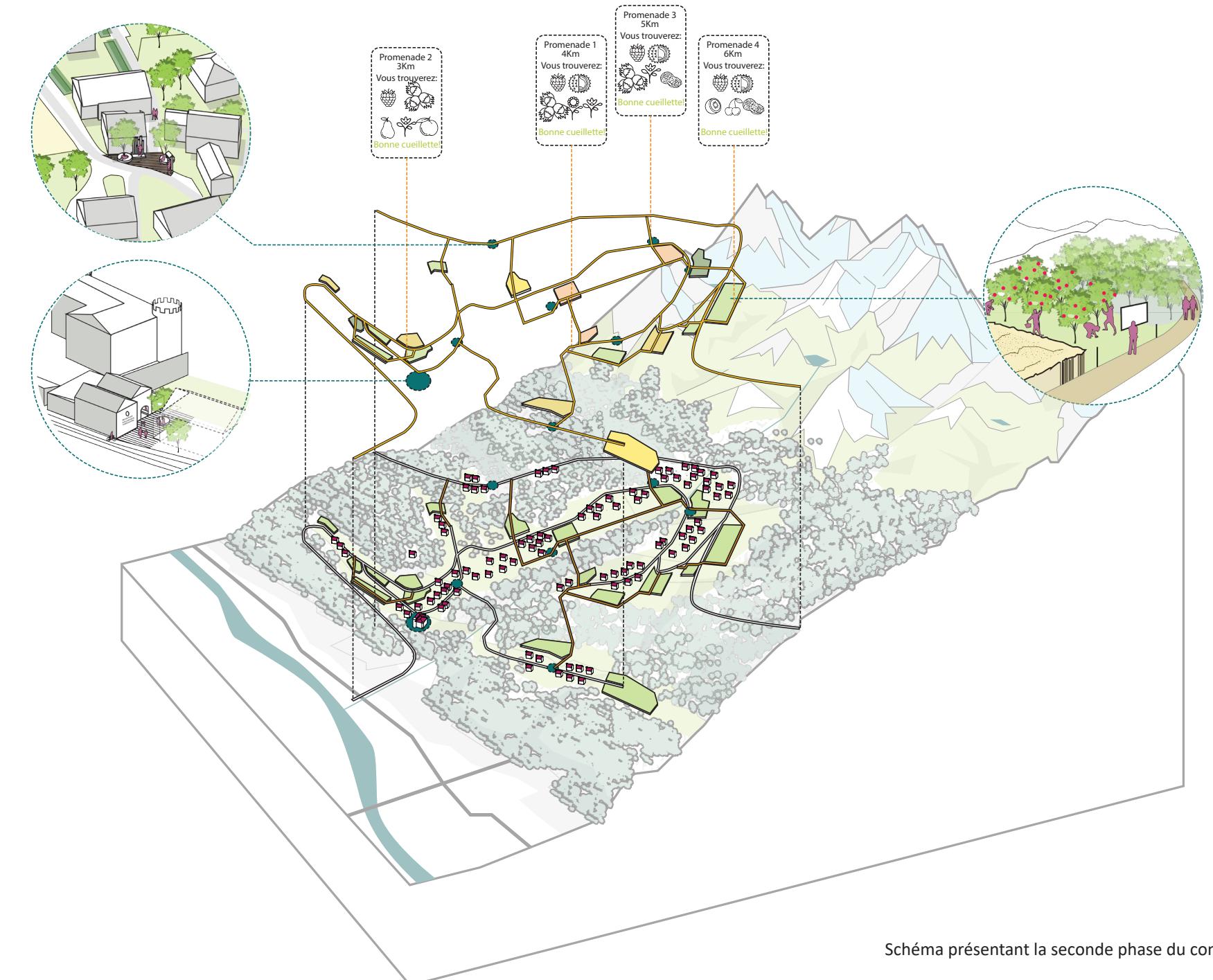
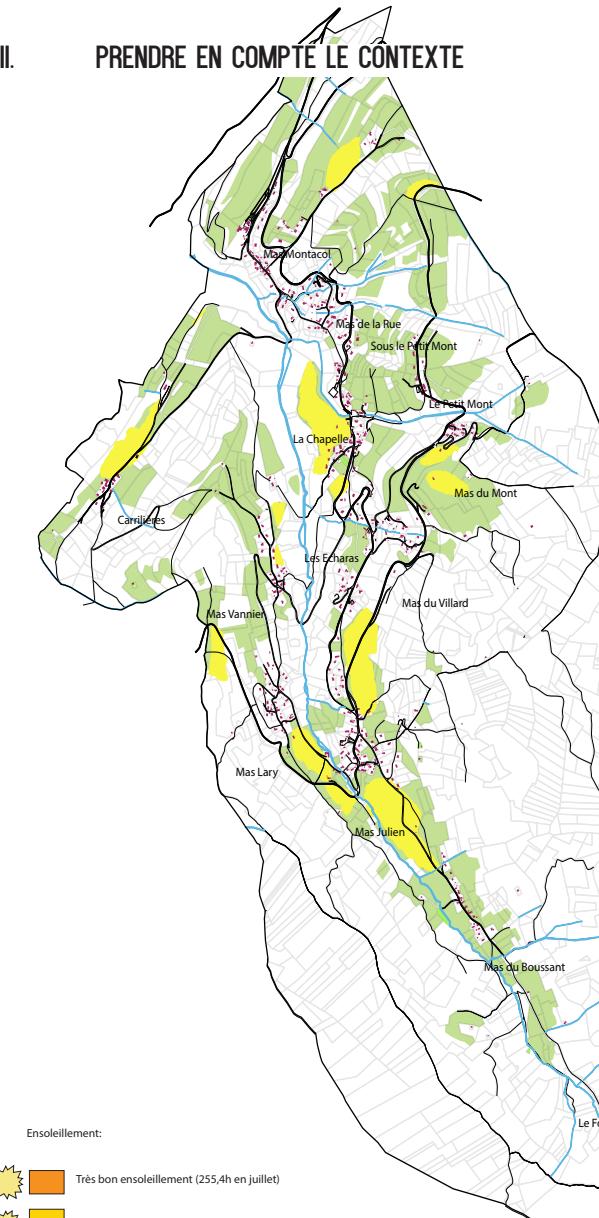


Schéma concept



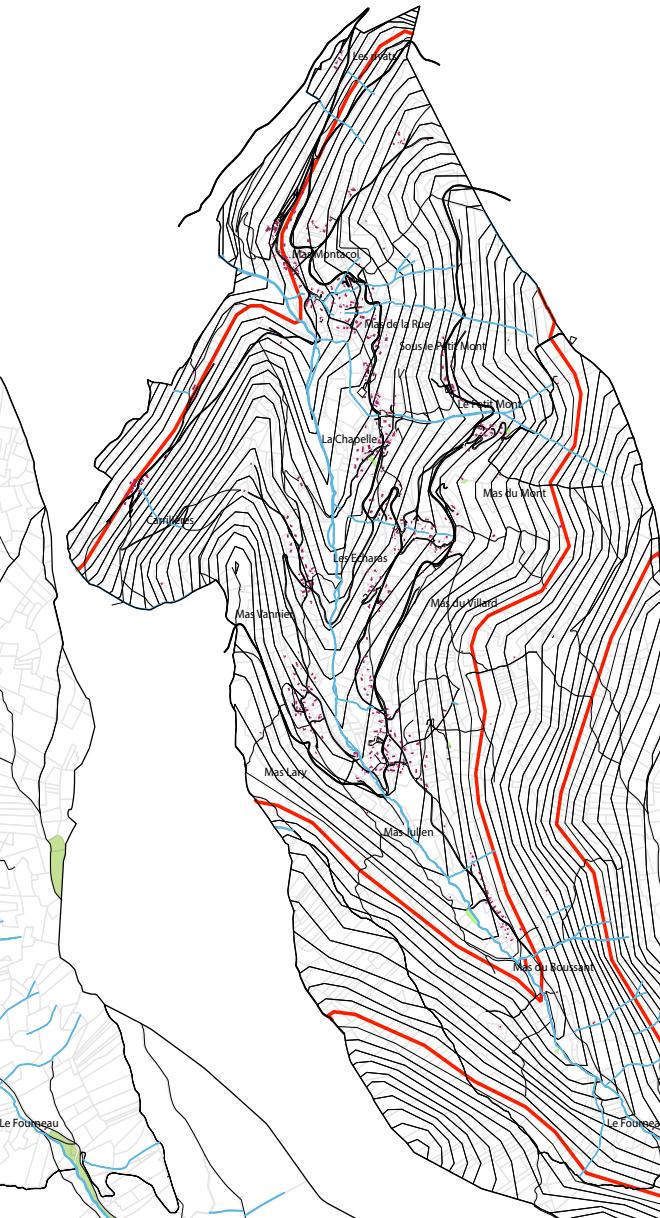
II. PRENDRE EN COMPTE LE CONTEXTE



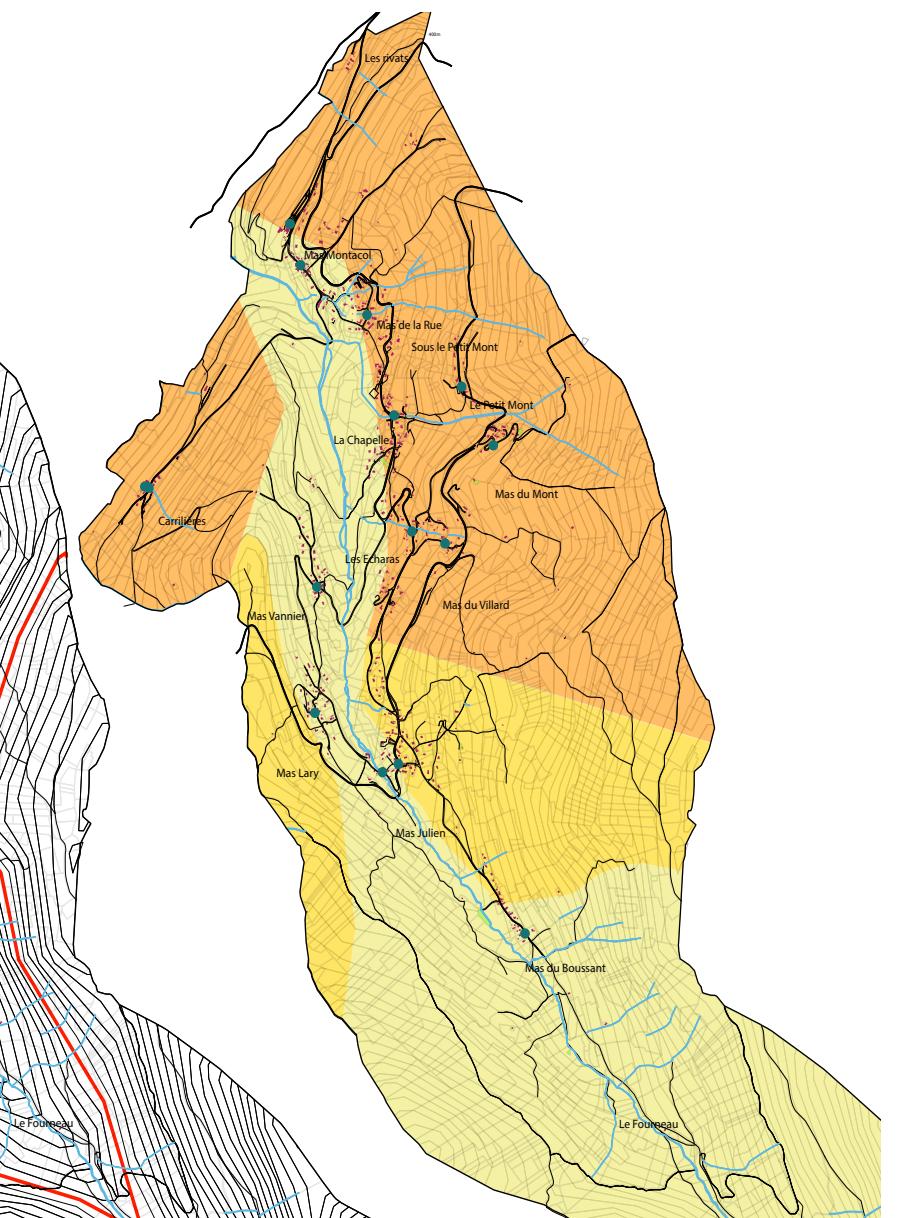
1/50 000

Plan présentant la pente/ le relief

70



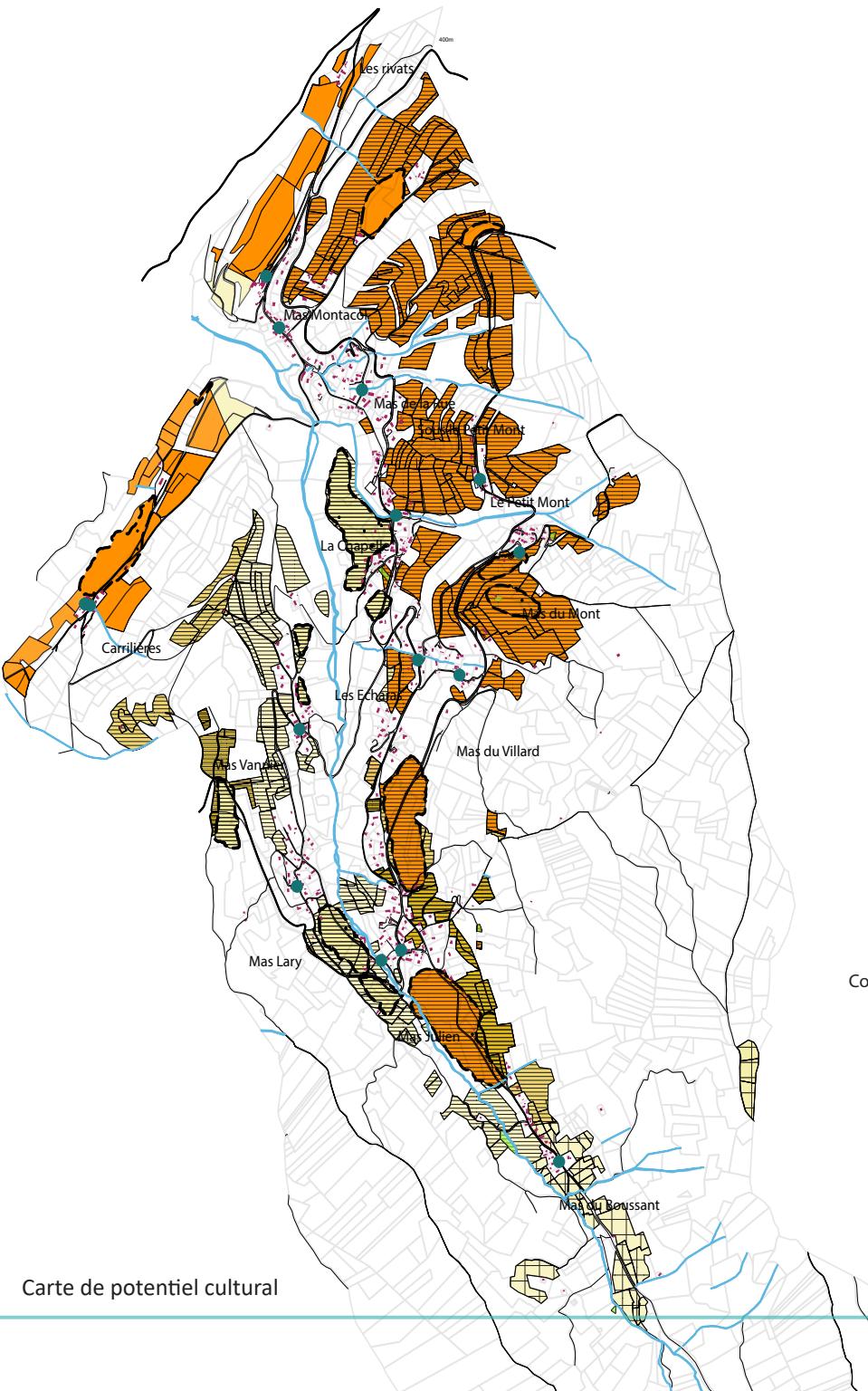
Plan présentant l'altitude



Plan présentant l'ensoleillement

Ensoleillement:
Très bon ensoleillement (255,4h en juillet)
Ensoleillement moyen (219,3h en juillet)
Ensoleillement faible (183h en juillet)

Pente:
Parcelles non mécanisables
Parcelles mécanisables



Contexte:

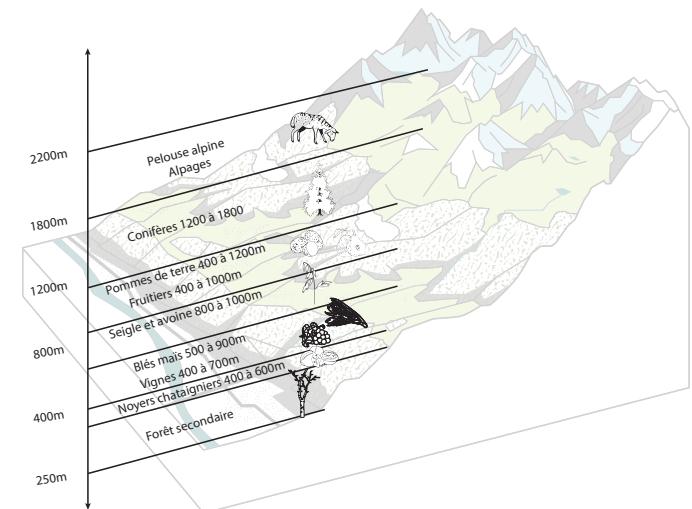
- 400m soleil non mécanisable
- 800m soleil non mécanisable
- 400m pas de soleil non mécanisable
- 800m pas de soleil non mécanisable
- 1000m pas de soleil non mécanisable
- 800m soleil moyen non mécanisable

1/25 000

La carte du potentiel culturel est élaborée à partir des données issues de géoportail et de la chambre d'agriculture de l'Isère.

Elle contient trois variables : l'altitude, le relief et l'ensoleillement. En croisant ces trois données, nous obtenons une carte comprenant 9 types d'espaces.

Grâce à la constitution de ces zones nous pouvons déterminer quelles espèces sont les plus adaptées à quel endroit dans la commune. Nous respectons donc le contexte comme c'était le cas dans le passé, avec un étagement des cultures en fonction de l'altitude et des espèces différentes à l'ubac et à l'adret.



III. MISE EN PLACE D'UN PROJET SOCIAL, PRODUCTIF ET PARTICIPATIF

LA FERME COMMUNALE

La régénération d'une production locale demande une politique publique locale adaptée et accompagnatrice. La commune de la Combe de Lancey, en tant qu'acteur du projet aura un rôle de manager et de bailleur et sera aidée d'un professionnel de l'aménagement.

Pour cela, le projet comportera la création d'une ferme communale composée de terrains agricoles, environ une vingtaine hectares, de bâtiments agricoles réhabilités et d'un local de transformation et de vente. Le but est de dresser un état des lieux des parcelles disponibles, achetables et louables et de proposer à un jeune exploitant voulant s'installer un package.

L'exploitation pourrait se situer à Carrilière sur le site de Belledonne découverte, qui a arrêté son activité cette année et proposait des animations autour de l'agriculture d'autrefois.

Cette structure prendrait la forme d'un projet d'intérêt collectif et d'utilité sociale: "Il s'agit d'une entreprise coopérative sous la forme d'une société commerciale SA, SARL ou SAS qui a pour objet « la production ou la fourniture de biens et de services d'intérêt collectif, qui présentent un caractère d'utilité sociale ». Elle est confrontée aux mêmes contraintes de gestion et de rentabilité que toute entreprise."¹

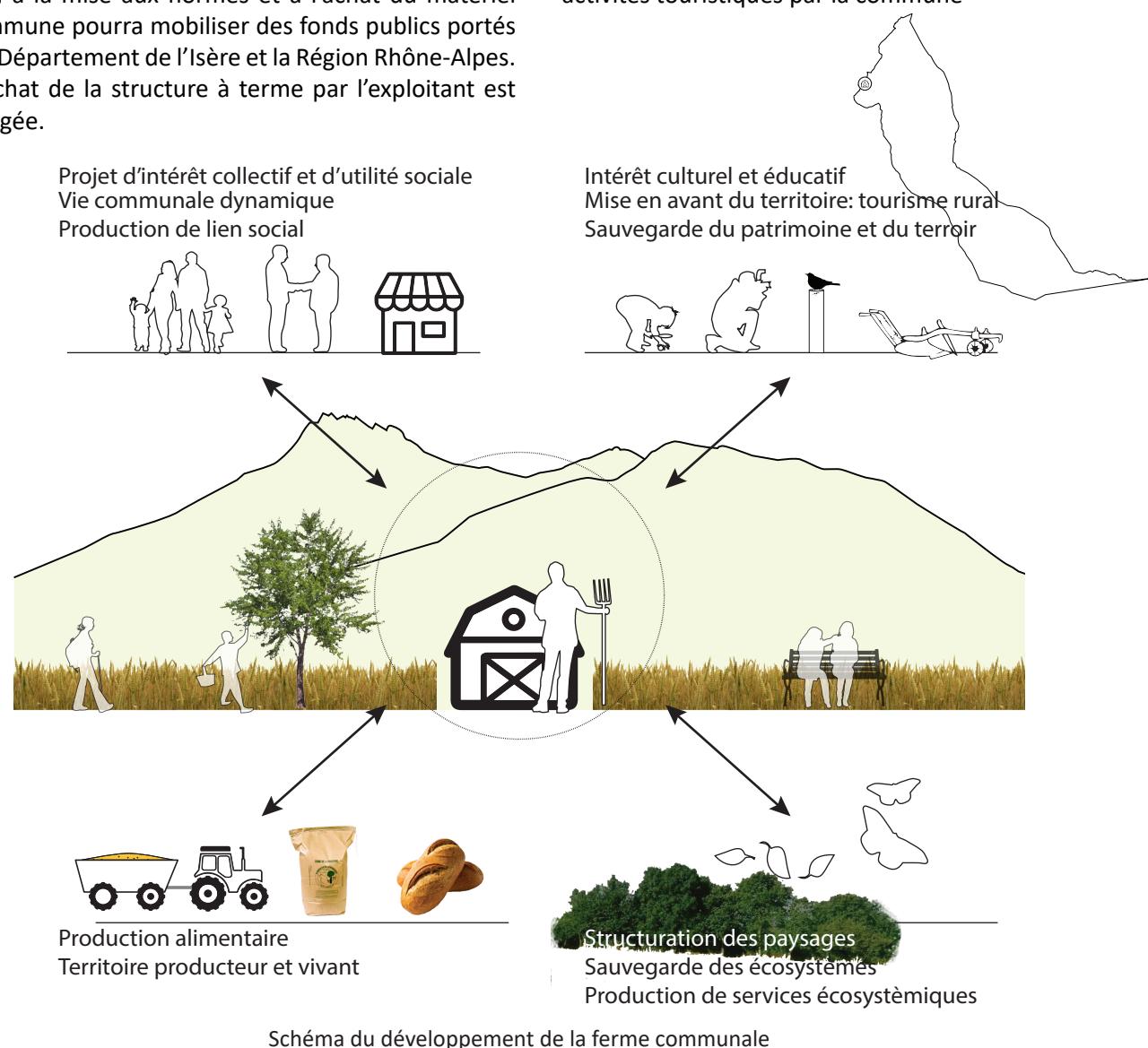
Cette forme juridique permet d'associer acteurs privés et publiques et bénévoles.

La mise en place de cette procédure peut être réalisée en coopération avec ADABEL (L'association de Développement de l'Agriculture en Belledonne), la chambre d'agriculture de l'Isère et la communauté de commune du Grésivaudan.

Un appel à candidature permettra de sélectionner les éventuels futurs exploitants.

Afin de dégager le budget nécessaire au rachat de la ferme, à la mise aux normes et à l'achat du matériel la commune pourra mobiliser des fonds publics portés par le Département de l'Isère et la Région Rhône-Alpes. Un rachat de la structure à terme par l'exploitant est envisagée.

La mise en place d'une ferme communale permettrait de conserver cette ferme familiale très ancienne, de générer une véritable activité agricole, de proposer des activités touristiques par la commune



¹ http://www.avise.org/sites/default/files/atoms/files/20150105/201412_avise_scic.pdf

FABRICATION DU PAIN

La production de farine nécessite environ 20ha de culture de blé, avec une rotation des cultures et une alternance avec des légumineuses (luzerne et trèfle) et des crucifères (moutarde). Ce sont des engrangements verts, ils apportent de l'azote au sol, de la matière organique en étant broyés. Les crucifères seront utilisés entre deux cultures blé-blé ou blé-légumineuse afin d'éviter l'érosion et le lessivage¹.

Les prairies pourront être fauchées pour produire du fourrage et deux cultures.

Les semences utilisées pourront être récentes et anciennes et seront cultivées en suivant la charte de la culture biologique. Le blé est semé entre fin septembre et mi-novembre et récolté l'été suivant.

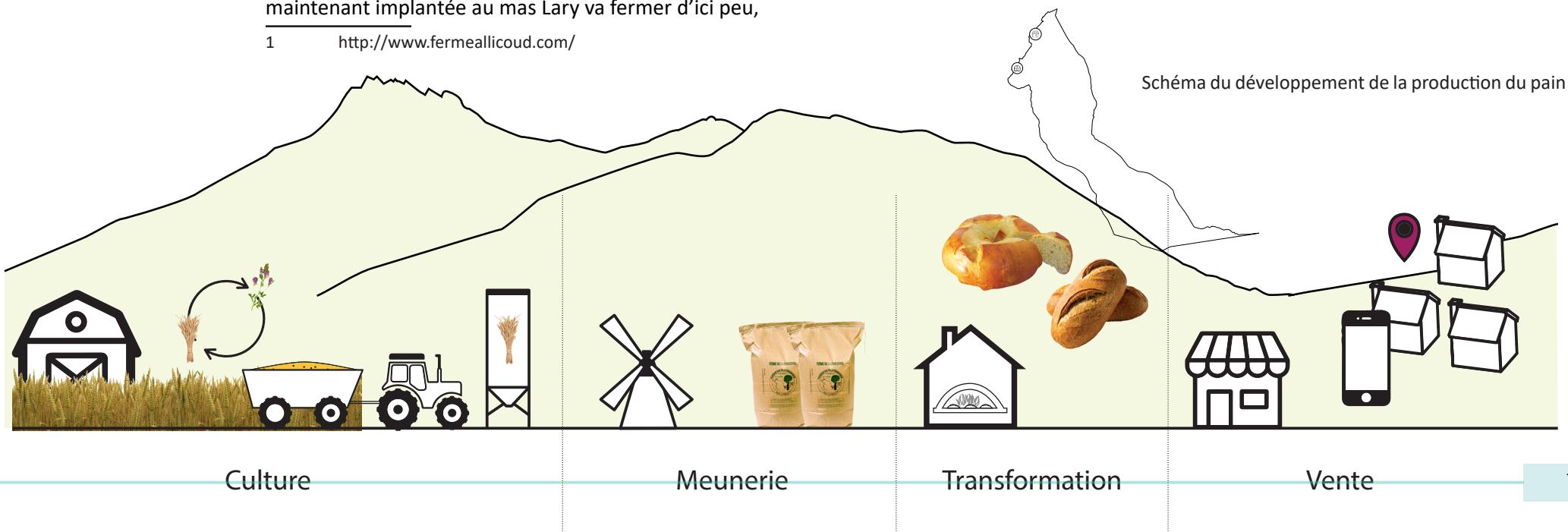
Afin de fabriquer la farine, un moulin devra être remis en place sur la commune. La scierie qui était jusqu'à maintenant implantée au mas Lary va fermer d'ici peu,

1 <http://www.fermeallicoud.com/>

le moulin pourrait prendre sa place.

La remise en place d'un moulin traditionnel n'est pas essentiel au projet mais présente un intérêt patrimonial intéressant et poursuit l'usage de ce lieu. La remise en fonctionnement d'un moulin à huile a été effectué dans la commune voisine et attire les producteurs de noix du balcon. Un moulin à farine à la Combe de Lancey pourrait engendrer le même engouement.

La fabrication du pain serait effectuée dans un local attenant au musée rural. Le choix de cette localisation n'est pas annodin. En effet, ce lieu est très accessible et la mise en place d'un atelier de boulangerie traditionnel permettrait de mettre en valeur le musée rural et le château, deux éléments importants du patrimoine de la Combe de Lancey.



LA VENTE DU PAIN

Enfin, la vente du pain serait effectuée par deux moyens. Le premier et le principal est la mise en place d'une plateforme de vente sur internet suivant le fonctionnement de la Ruchequiditouï par exemple.

Le système est cependant un peu inversé. Sur cette application populaire le producteur met en vente sa production en fonction de ses récoltes. Ici, ce serait l'acheteur qui ferait sa demande à la semaine et l'artisan qui produirait en fonction.

Une fois la commande effectuée, le boulanger vient placer les pains aux points de distribution présents dans chaque hameau. L'acheteur n'a qu'à s'arrêter pour récupérer son pain. Ce système très flexible, s'adapte aux horaires des habitants.

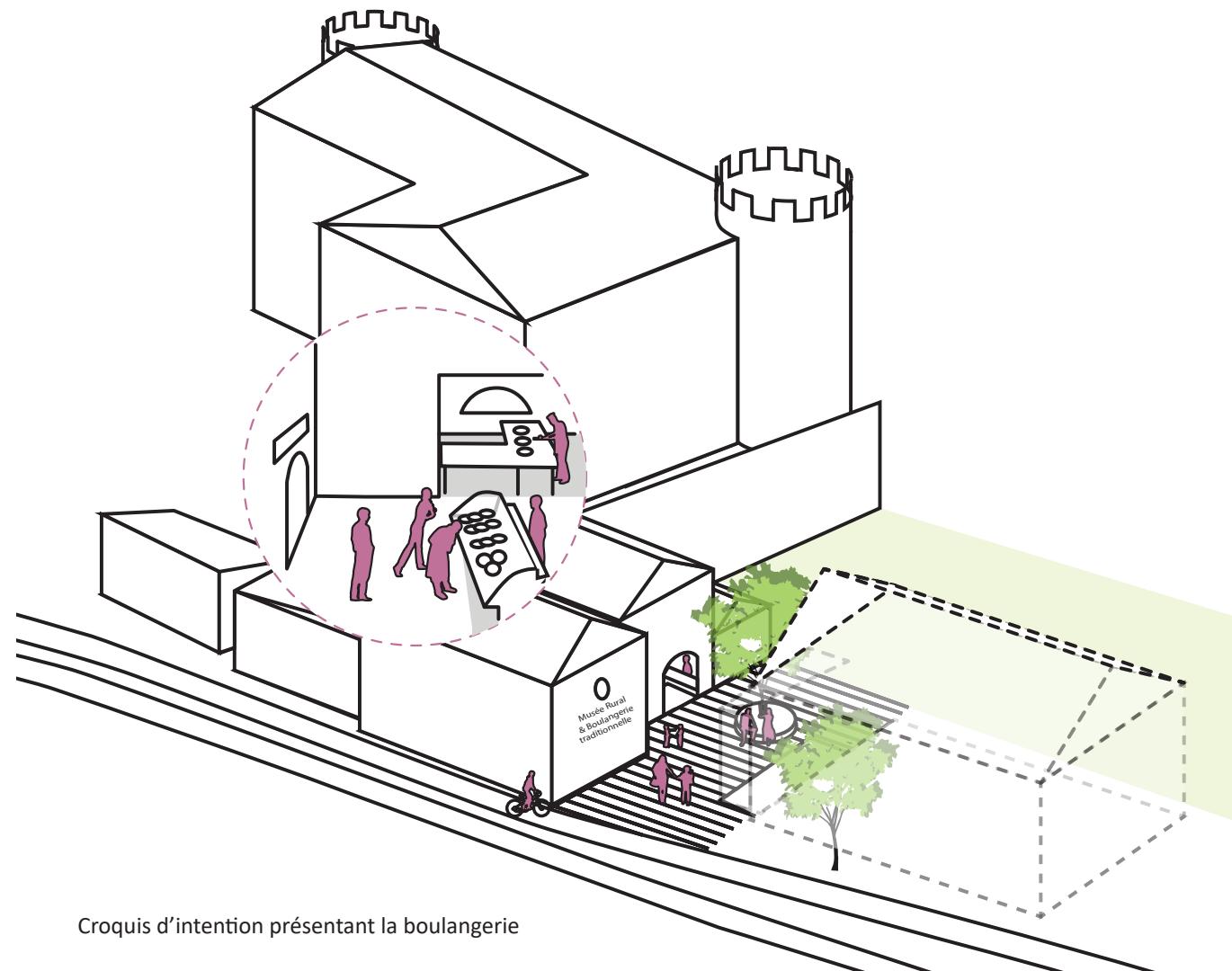
Les points de relais sont présents sur les espaces publics des hameaux et prennent la forme de casiers. Les consommateurs reçoivent un message sur leur téléphone portable lorsque le pain est livré avec le code du casier.

Pour les personnes un peu moins habituées à internet, la commande peut se faire par téléphone.

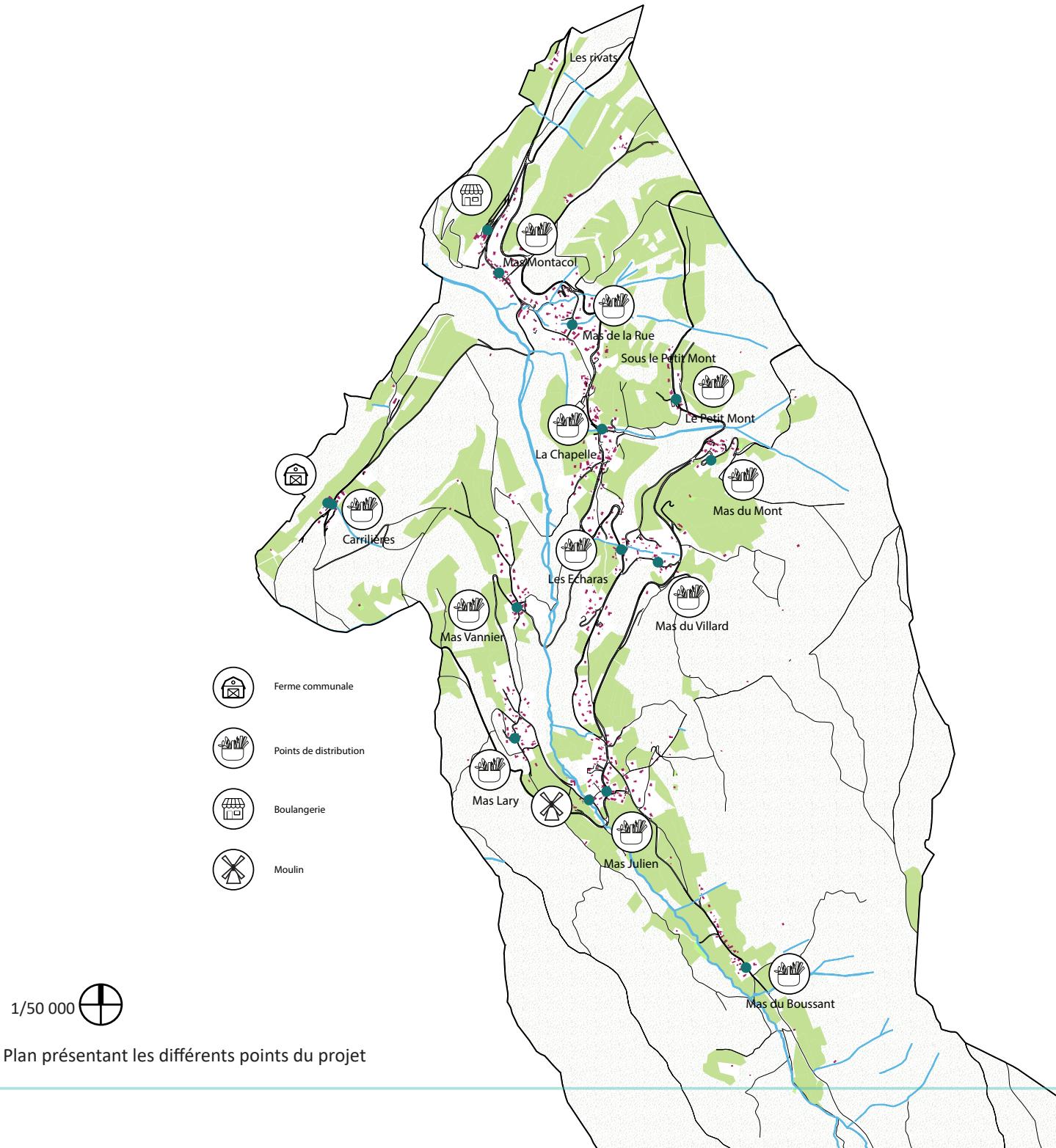
L'autre moyen de vente est physique. La boulangerie sera ouverte le samedi matin pour accueillir la clientèle. A partir du printemps, la vente peut s'effectuer sur la place du village.

La mise en place d'une production locale et d'une vente locale est génératrice d'une conscience locale, comprendre que son territoire vit et produit. C'est aussi, un moyen de créer du lien social. Les personnes allant chercher leur pain aux points de distribution ou à la boulangerie se rencontrent et partagent un espace public. Tout comme c'était le cas dans le passé.

Le bassin de clientèle pouvant être restreint à la Combe de Lancey, la production de pain bio et locale peut aussi se développer dans le Grésivaudan et être distribuée dans les magasins bio de la vallée.



Croquis d'intention présentant la boulangerie



LES PARCELLES OUVERTES

La carte de potentiel agricole nous a permis de mettre en valeur les espaces les plus aptes à accueillir tel ou tel type de cultures.

Le but de cette démarche et de mettre en place des parcelles ouvertes auxquelles les visiteurs et les habitant pourront accéder lors de leurs promenades.

L'enjeux est là encore double. Le premier est de générer une vie locale autour des récoltes. Les visiteurs où habitants peuvent tout au long de l'année récolter et participer à la vie de leur territoire. Mais plusieurs fois dans l'année, des événements et ateliers seront organisés par la commune pour aider au défrichage, aux récoltes massives, à l'entretien des parcelles. Ces événements permettront de garder les parcelles en bon état mais aussi auront une facette éducative.

Le second enjeu est de créer un paysage produisant des services écosystémiques.

La mise en place de cultures diversifiées permet d'avoir un paysage plus hétérogène et donc d'apporter de la biodiversité.

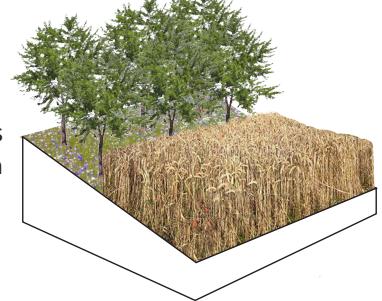
Le rétablissement et la valorisation des parcelles agricoles est aussi un moyen de lutter contre l'étalement urbain en donnant une véritable valeur à ces terres: productive de denrées mais aussi de services écosystémiques.

La mise en place de ces parcelles viendra en soutien des cultures céréaliers. En effet, des haies mélangées seront créées, des bandes de prairies et de fleurs seront plantées. Ce qui permettra la création de corridors écologiques et donc l'augmentation des services écosystémiques utiles à l'agriculture.

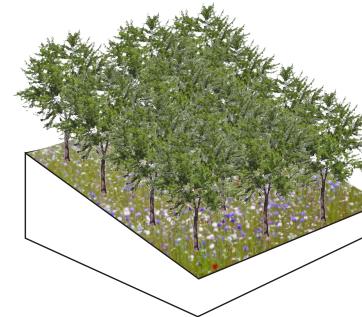
L'augmentation de la biodiversité et la structuration végétale du paysage en général genère aussi des services de régulation : pollinisation, protection contre l'érosion, dépollution des cours d'eau, un apport en matière organique dans le sol et puis bien-sur des services de soutien de meilleure qualité.

La création de ces parcelles permet d'entretenir toutes les parties des espaces agricoles et donc de lutter contre l'enfrichage.

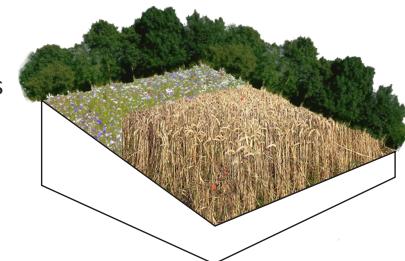
Parcelle de grands fruitiers (ou petits fruitiers) en bordure de champs



Parcelle de grands fruitiers (isolée ou en bordure de route)



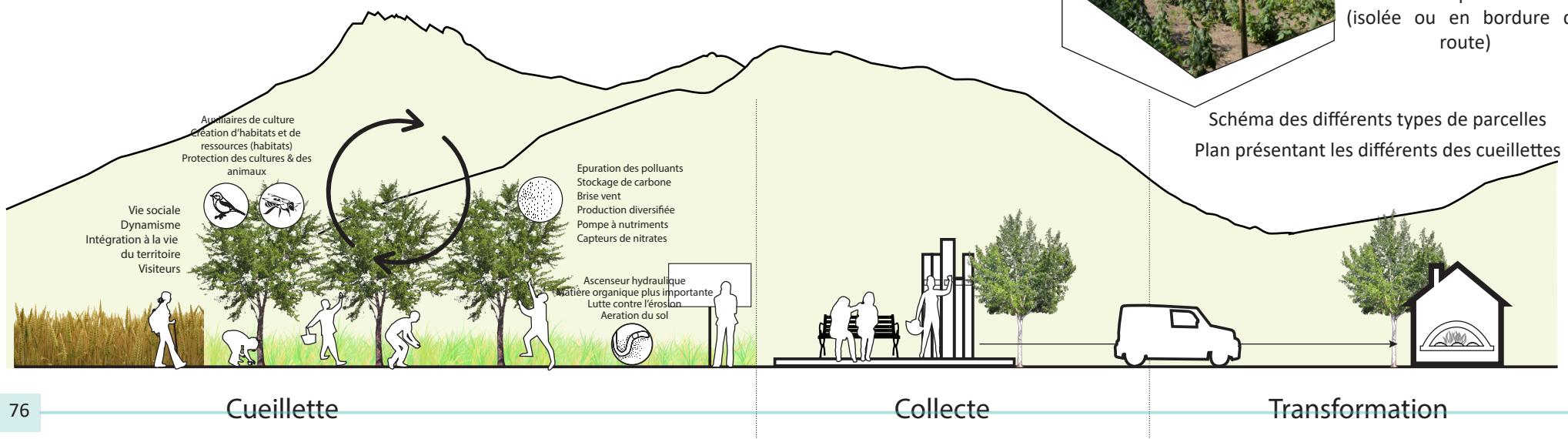
Parcelle de prairies fleurs à couper et haies en bordure de champs



Parcelle de petits fruitiers (isolée ou en bordure de route)

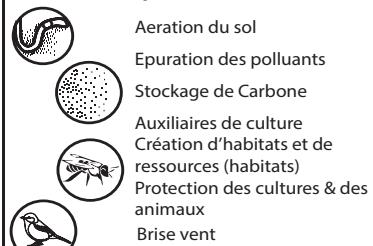


Schéma des différents types de parcelles
Plan présentant les différents types de cueillettes





Ici vous trouverez des pommes, bonne cueillette!
Voici les services écosystémiques rendus par ce champs:



- Production diversifiée
- Capteurs de nitrates
- Pompe à nutriments
- Ascenseur hydraulique
- Matière organique plus importante
- Lutte contre l'érosion
- Stockage de carbone



Perspective d'intention des parcelles

Les parcelles sont donc composées d'espèces très différentes et adaptées aux facettes du territoire de la Combe de Lancey.

Ainsi, on retrouvera plus de noyers, de fruits à coque en général, d'arbustes à baies à l'ubac. Et à l'adret, les fruitiers, les vignes, les haies mélangées.

La carte de potentiel agricole a aussi permis de déterminer les espaces qui pourront être cultivés par l'agriculteur pour produire des céréales. Ces espaces sont les plus facilement accessibles et les seuls mécanisables.

Enfin, il est important de noter que les prairies ne sont pas sacrifiées pour mettre en place les espaces de ceuillette. En effet, elles rentrent plutôt dans un schéma d'agroforesterie, avec au sol les graminées et un étage d'arbres à haute tiges et/ou entourées de haies mélangées.

Ce système permet de maintenir les pâtures et la fauche et d'avoir un sol plus riches car enrichi de la matière végétale des arbres et organique des bêtes.

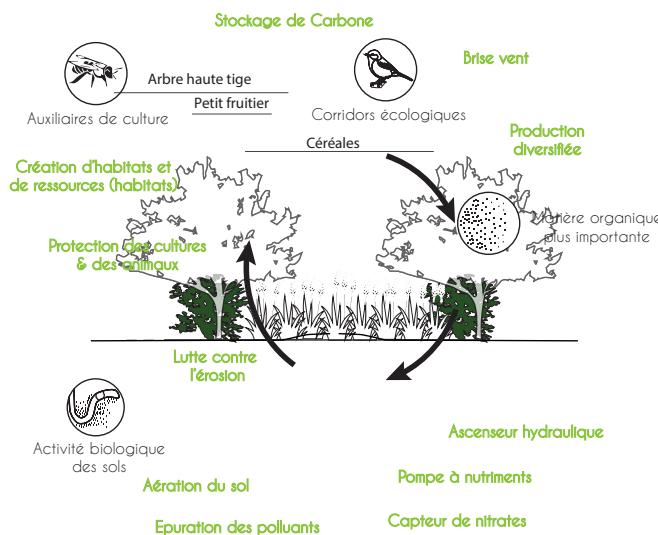
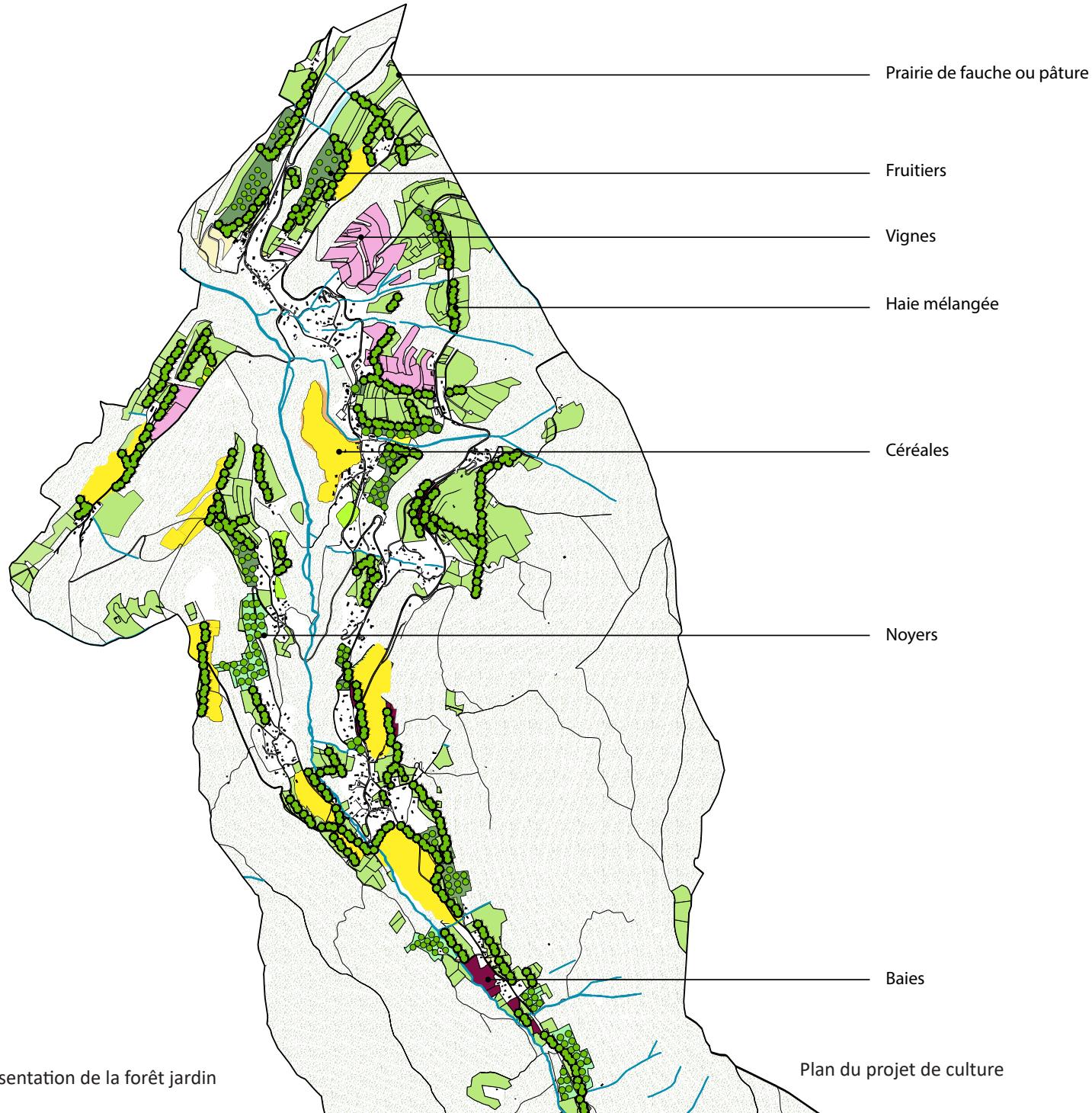
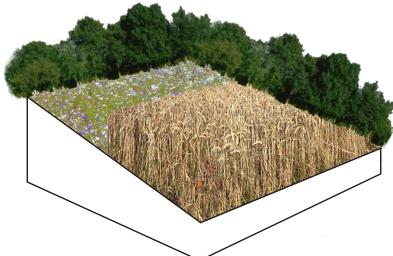
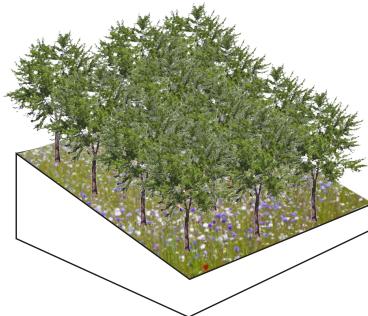


Schéma de présentation de la forêt jardin

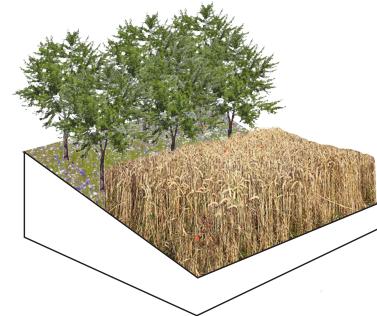




Haies mélangées



Fruitiers et noyers



Céréales



Vignes et baies



Nuancier des espèces mises en place dans le projet

LES ITINÉRAIRES DE CUEILLETTE

La remise en place des parcelles cultivées entraîne celle des cheminements agricoles.

L'idée venant compléter le projet, est donc, de remettre en place les connexions qui existaient entre les hameaux. Ces connexions viendront compléter l'écosystème humain qui existait jusqu'au siècle dernier à la Combe de Lancey.

Le concept est donc de venir créer des itinéraires de cueillette qui s'organisent autour des parcelles ouvertes. Il existe 4 promenades sur l'ensemble de la commune aux longueurs diverses. Chacune traverse des espaces différents de la commune qui ne sont pas aptes à recevoir les mêmes types de culture. En effet, certaines sont présentes sur l'ubac et d'autres sur l'adret, d'autre plus en altitude.

Les points de départ de chaque itinéraire indiqueront quelles seront les parcelles rencontrées et quelles cueillettes sont possibles en fonction des saisons.

Chacune des promenades traverse des hameaux et donc des points de collectes. Sur ces espaces publics les habitants et les visiteurs sont invités s'ils le souhaitent à reverser une partie de leur récolte dans des tubes prévus à cet effet. Les points sont visités couramment par le paysan boulanger lorsqu'il vient déposer le pain, il peut donc les vider et s'en servir pour ces préparations futures.

L'objectif de ces itinéraires est en premier lieu très éducatif. Comme nous l'avons vu la diversité des paysages rencontrés matérialisés par les différents types de cultures permet de montrer l'importance du contexte montagnard.

Les parcelles seront signalisées par une signalétique

adaptée qui permettra aussi de délivrer des informations sur les cultures, sur les milieux, sur les retombées écologiques de ces parcelles dont les services écosystémiques.

Enfin, la mise en place d'une cueillette participative est un moyen de donner aux visiteurs et aux habitants un rôle dans le fonctionnement de la vie de leur commune. Et de mieux comprendre comment est produite leur nourriture.

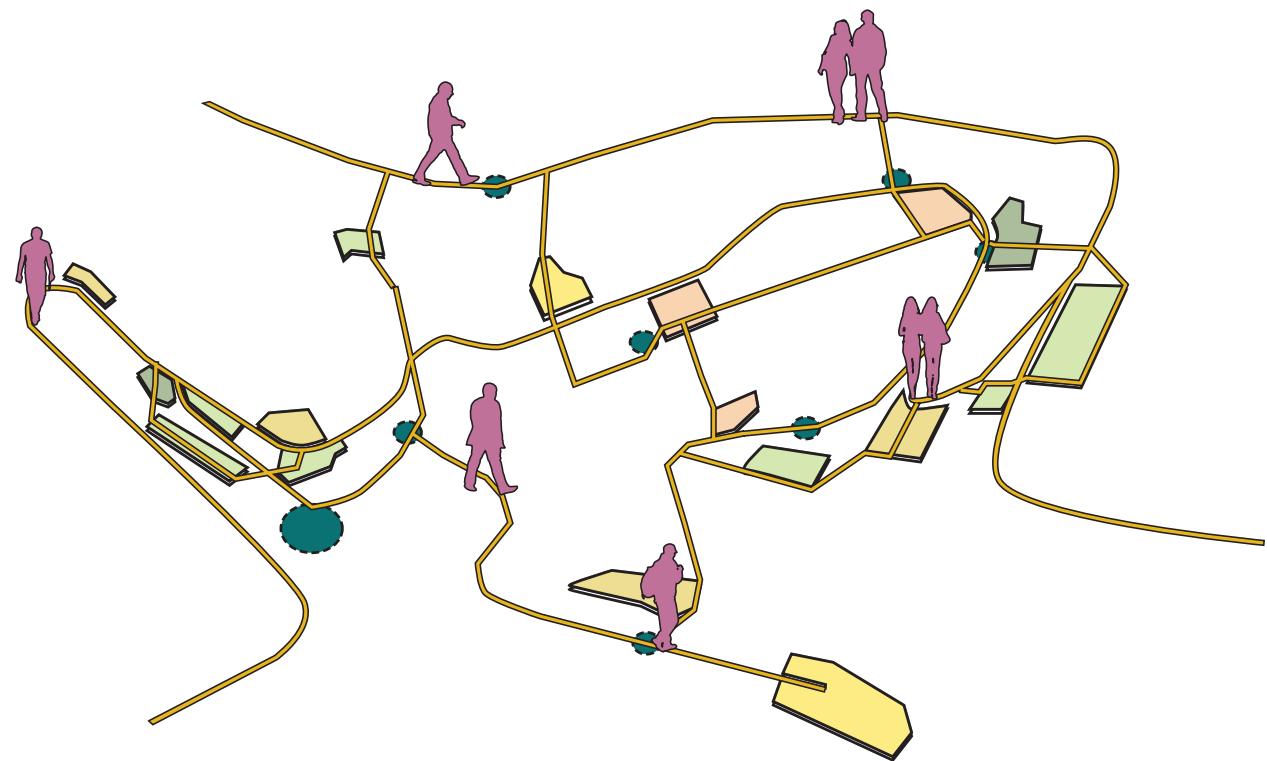
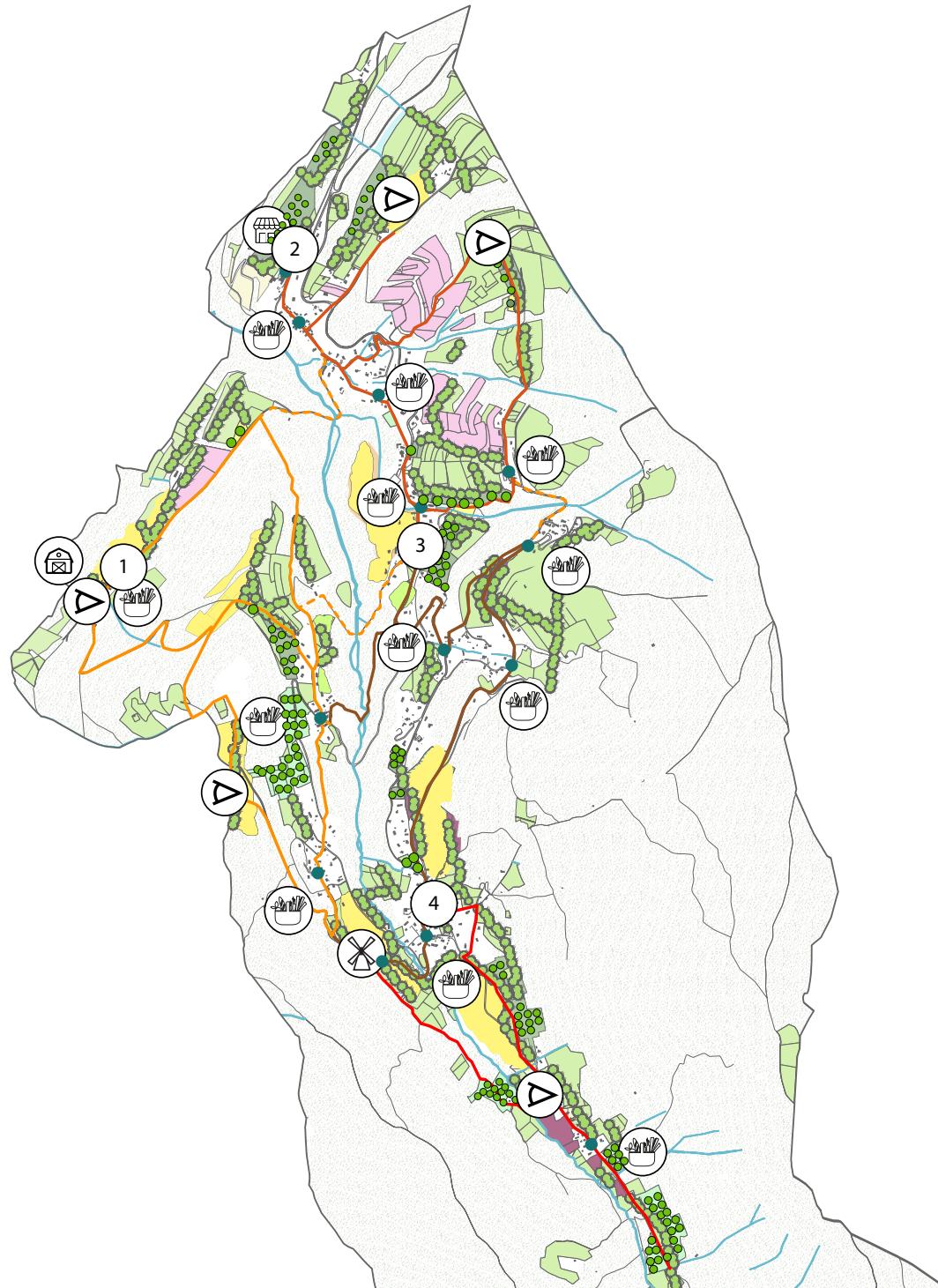


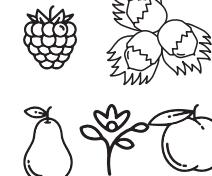
Schéma présentant les itinéraires de cueillette



Départ de la ferme

Promenade 2
3Km

Vous trouverez:

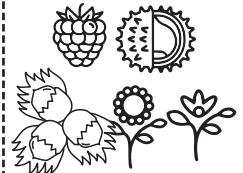


Bonne cueillette!

Départ du château

Promenade 1
4Km

Vous trouverez:

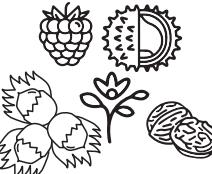


Bonne cueillette!

Départ de la place

Promenade 3
5Km

Vous trouverez:

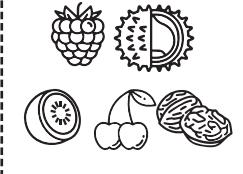


Bonne cueillette!

Départ du mas Julien

Promenade 4
6Km

Vous trouverez:



Bonne cueillette!

Plan des itinéraires de cueillette

LES POINTS DE COLLECTE ET DE DISTRIBUTION

Les points de collecte et de distribution prendront place au coeur des hameaux et compléteront le double système des itinéraires de cueillette et de la production /vente de pain.

Ces deux objets : les tubes à cueillette et les casiers à pain viennent compléter la composition des hameaux. Tout comme le four à pain ou le bassin, ces éléments cristallisent la vie sociale des hameaux autour de nouvelles pratiques représentant la vie d'aujourd'hui à la Combe de Lancey.

La mise en place de ces petits espaces publics dans le tissu urbain de la commune et l'instauration des nouvelles pratiques qui s'y associent viennent mettre en valeur l'importance de l'aspect polynucléaire de la commune et lui redonnent un sens.

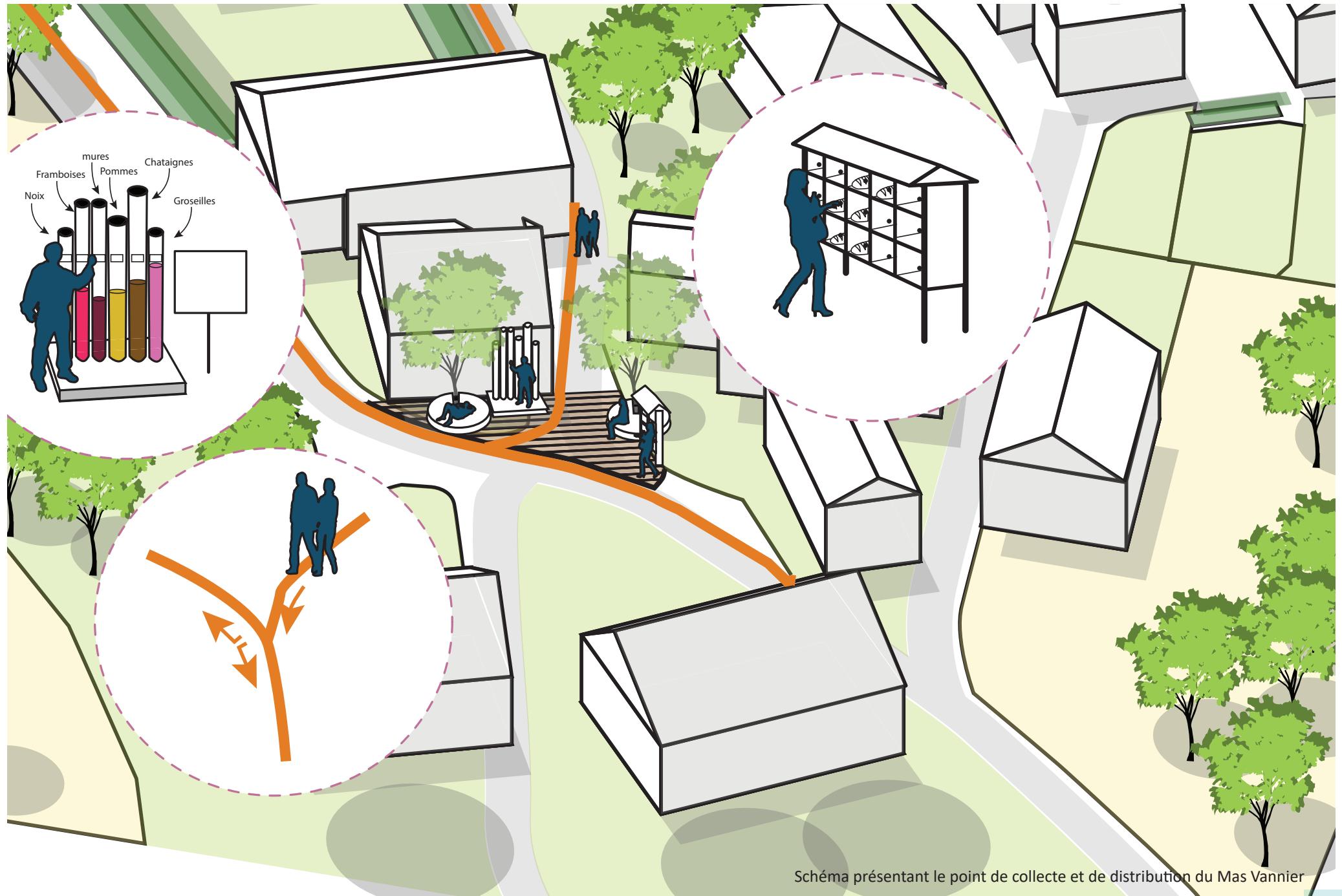
Il y aura donc 12 points de collecte et de distribution sur la commune situés dans des points stratégiques sur les hameaux présentant un nombre d'habitants suffisant. Au sein des hameaux, Les espaces publics s'inscrivent dans la logique et l'organisation des pôles. Dans un espace assez plat, où convergent les voies de circulation et les itinéraires de cueillettes, dans le centre historique des hameaux à proximité du bassin et/ou du fours commun.

L'intérêt de cet espace est de proposer un lieu de vie aux habitants des hameau, un endroit où les gens peuvent se retrouver ou simplement se croiser quand ils prennent leur pain ou lorsqu'ils déposent leur cueillette.

Les points de collecte correspondent à un éléments que l'on connaît bien dans les magasins de vente en vrac. Il s'agit de colonnes en plexiglass transparent que l'on peut remplir par le haut et vider par le bas. Celles-ci sont étiquetées en fonction des saisons et de diverses tailles afin de pouvoir accueillir des baies comme des châtaignes par exemple.

Les casiers de distribution correspondent simplement à un élément protégé grâce à un auvent et composé de casier fermant grâce à un code.

Le but est d'intégrer des éléments dans l'espace public. Ils seront donc accompagnés de bancs et de plantations.







Perspective du nouvel espace public du Mas Vannier

VI. POTENTIELS ET CONCLUSION

L'ensemble de ce travail est parti du postulat que la montagne pouvait être un lieu idéal pour questionner la relation entre l'homme et son milieu et le rôle du paysage dans cet ensemble.

Nous avons pu voir dans la première partie de ce mémoire, que la montagne a participé grandement à la mise en évidence du paysage et même à l'élaboration de cette notion.

Après, avoir légitimisé le rôle de la montagne dans ce travail il était aussi nécessaire de comprendre comment l'homme et la montagne (le milieu) étaient reliés. Pourquoi l'homme habite-t-il la montagne? Les enseignements de cette analyse ont été prépondérants. L'homme a toujours voulu habiter la montagne, profiter de ses ressources, de ces atouts (défensifs, commerciaux, politiques, esthétiques, de ses gisements...) et du genre de vie qu'elle propose. De ce fait, l'homme a depuis des siècles impacté ce milieu, modelé ses paysages.

Bien que la vie en montagne soit difficile, l'homme a su s'adapter et rester humble vis à vis de ce milieu. La relation entre l'humain et le relief a été à l'équilibre: services rendus contre services rendus depuis la préhistoire.

Cependant, la révolution industrielle et les changements socio-économiques ont chamboulé cette situation. Le 20ème siècle a été marqué par la déconnexion de l'homme avec son milieu. Le four à pain nous a donc servi à mettre en valeur cette situation d'abandon.

Cette première partie s'est conclue sur la prise de conscience des impacts de la déconnexion avec le milieu non seulement sur le paysage et sur les écosystèmes naturels mais aussi sur les écosystèmes humains que les populations avaient établis en s'organisant sur

le territoire tout en prenant en compte toutes ses facettes.

La question a alors été posée: est-il possible de retrouver ce contact; ce rapport d'équilibre dans notre société actuelle.

Ce projet tente d'y répondre en proposant un nouveau schéma d'aménagement pour la Combe de Lancey tourné vers un renouveau de la pratique agricole dans la commune. Sa programmation posait donc les lignes d'une implication autour d'un projet social, productif et participatif afin de retrouver une vie de village comme il en existait il y a peu de temps.

Le concept du projet reprend simplement la logique mise en évidence dans le diagnostic: l'homme interfère sur la constitution des paysages ce qui induit sur les services de structures rendus aux écosystèmes et en conséquence sur les services écosystémiques rendus par le milieu aux hommes. La modification du paysage impacte aussi sur les hommes de manière directe, en réduisant les liens sociaux et l'attachement qu'ils ont à leur territoire.

La mise en place d'un projet basé sur l'agriculture était donc un moyen de créer un paysage adapté aux besoins des habitants (lien social, espace public, espaces de rencontre, découverte de son territoire), un système productif permettant de recréer un dynamisme au sein de la commune tout en valorisant le patrimoine local et en générant des activités ludiques, éducatives et générant du lien social. Enfin, cette forme de paysage remet le contexte au premier plan et produit des services rendus aux écosystèmes: corridors écologiques, habitats, lisières...

Au regard, du schéma que nous suivons depuis les premières pages de ce travail (ci-contre), nous pouvons

supposer que le projet répond aux enjeux prenant pied dans la commune et aux besoins des habitants et des milieux.

En conclusion, nous pouvons dire que le contexte choisi pour ce travail et le territoire où celui-ci a pu être expérimenté ont permis de mettre en valeur des questionnements et des enjeux parfois moins prégnants sur d'autres territoires. Les potentialités mises en évidence peuvent donc être adaptées à d'autres espaces.

La montagne reste un laboratoire de paysage, de géographie, d'aménagement et bien d'autres. Un laboratoire unique où la quête d'équilibre est plus que jamais nécessaire pour que ce milieu si rude mais aussi si fragile subsiste avec toutes ses particularités.



REMERCIEMENTS

Je remercie grandement toutes les personnes qui m'ont permis de réaliser ce mémoire et les enseignants qui m'ont donné depuis 8 ans, la possibilité et les compétences pour rédiger ce travail.

En premier lieu je tiens à remercier tout particulièrement Julie Martineau qui m'a accompagnée tout au long de la réalisation de ce Travail de Fin d'Etude et cela entre trois pays.

Je remercie aussi Marc Dufrêne pour ces remarques avisées.

Merci à Jacques Perret mon maître de stage qui m'a donné de nombreuses connaissances et

m'a fait acquérir un regard professionnel sur l'aménagement.

Merci à Frédéric Degouve pour m'avoir permis de réaliser ce stage et donné la possibilité de produire ce mémoire.

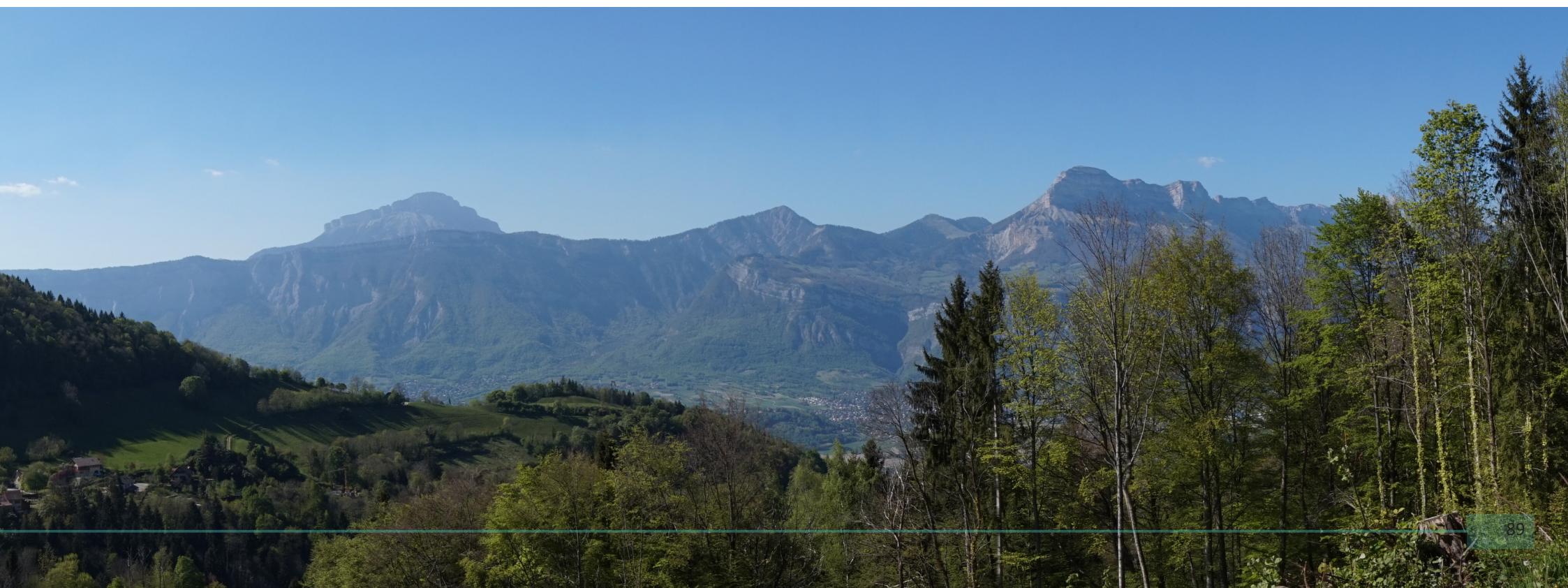
Merci à tous mes collègues d'Antea pour leur soutien et particulièrement Emmanuel Tochon pour ses connaissances et conseils.

Je tiens à remercier chaleureusement Madame le maire Régine Villarino qui m'a donné de nombreuses informations et réflexions sur l'avenir de la Combe de Lancey.

Merci aussi à Charlotte Dousset qui m'a transmis des données précieuses sur Belledonne et sur les

projets et les actions menées par ADABEL. Ainsi que monsieur Weisbrod d'avoir partagé son travail avec moi.

Un grand merci à Françoise et Lucienne Gautier pour le temps qu'elles m'ont accordé, leurs expériences partagées et leur gentillesse.



BIBLIOGRAPHIE

Livres:

Nicolas Carrier et Fabrice Mounthon, Paysans des Alpes, Les communautés montagnardes au Moyen-Age, Ed: Presse universitaire de Renne 2010

Paul Perroud, Nous, Paul Perroud, maire de la Combe de Lancey (1971-1989)

La Combà d'Autrafé, Paul Perroud

Thèse/diagnostic:

Ténot Suzanne. Le massif de Belledonne. Etude de géographie humaine. In: Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine, tome 7, n°4, 1919. pp. 601-689;

Les pressés de la cité, Jean Bernard Dufrien, Jacques Scrittori, JNC Agence Sud, Michèle Prax, Etude pour la mise en valeur du site du château Phase 1 Inventaire/lectures/Analyse

Articles:

J. Guillaumin. Le paysage dans le regard d'un psychanalyste. Rencontres avec les géographes. Colloque CREG

Berque Augustin. Milieu, trajet de paysage et déterminisme géographique. In: Espace géographique, tome 14, n°2, 1985. pp. 99-104

Nathalie Bertrand et Sylvie Vanpeene-Bruhier. Les paysages périurbains montagnards à la croisée des regards des sciences écologiques et des sciences socio-économiques p. 57-68

Jean-Robert Pitte, L'invention du paysage in l'Alpe n°34 Nature partagée Parcs et paysages ed. Glénat

Pline Le Jeune (61-113), La correspondance

Les confession, Jean-Jacques Rousseau, 1789 ed: Cazin Claude Reichler, Jean-André Deluc: une théorie du paysage à la fin du XVIIIe siècle, entre science et sensibilité, Les carnets du paysage n°22 La Montagne p79 à 98

Jean-André Deluc, lettres physiques et morales, sur les montagnes et sur l'histoire de la terre et de l'homme, adressées à la reine de la Grande-Bretagne, La Haye, De Tunc 1778 p4-5

Clément Vincent. Contribution épistémologique à l'étude du paysage. In: Mélanges de la Casa de Velázquez, tome 30-3

Convention européenne du paysage, 20 octobre 2000

Bernard Amy, Regarder un paysage c'est se souvenir l'Alpes n°16, nature partagée parcs et paysages, édition Glénat

Samivel p.47, l'Alpes n°16, nature partagée parcs et paysages, édition Glénat

Burel et Baudry, Ecologie du paysage 1999, p. 43 Ecologie du paysage, www.doc-developpement-durable.org

Francesco Fedele, La nature n'existe pas in l'Alpe n°16 Nature partagée parcs et paysages ed: Glénat

Christianne Eluère, Quand les celtes régnent sur les Alpes in l'Alpe n°34 Peuple et peuplements ed. Glénat Pline l'Ancien, Histoire actuelle

Manfred Perlik, « Gentrification alpine : Lorsque le village de montagne devient un arrondissement

métropolitain », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research [En ligne], 99-1 | 2011, mis en ligne le 03 mai 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://rga.revues.org/1385> ; DOI : 10.4000/rga.1385

Les effets de l'agriculture sur la biodiversité », in Robert Barbault et al., Agriculture et biodiversité, Editions Quæ « Expertises collectives », 2009 (), p. 21-57.

Alexandre Moine, « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie », L'Espace géographique 2006/2 (Tome 35), p. 115-132.

Dollfus Olivier. Brèves remarques sur le déterminisme et la géographie. In: Espace géographique, tome 14, n°2, 1985. pp.116-120;

Mathieu Petite, « Désirs de montagne ? », Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine [En ligne], 102-3 | 2014, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://rga.revues.org/2566> ; DOI : 10.4000/rga.2566

François Walter, « La montagne alpine : un dispositif esthétique et idéologique à l'échelle de l'Europe », Revue d'histoire moderne et contemporaine 2005/2 (no52-2), p. 64-87

Sgard J. et al. (1976). Les Paysages de l'aménagement du Massif Vosgien. Schéma d'orientation et d'aménagement du Massif Vosgien. SI : OREAM-Lorraine.

Les sites internet:

Site de la commission européenne:

https://ec.europa.eu/agriculture/envir/measures_fr

le 05/06/2017

Site de ADABEI (Association de Développement de l'Agriculture dans Belledonne

<http://www.adabel.fr/-L-agriculture-de-Belledonne-.html>

le 10/01/2017

Site d'AVISE (Portail du développement de l'économie sociale et solidaire)

<http://www.avise.org/sites/default/files/atoms/>

files/20150105/201412_avise_scic.pdf

le 15/03/2017

Code de l'urbanisme, legifrance

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074075>

Géoconfluence

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/milieu-geographique>

le 20/05/2017

Site de la DDT Isère

<http://www.isere.gouv.fr/Services-de-l-Etat/>

<Agriculture-environnement-amenagement-et-logement/Direction-departementale-des-territoires/>

<DDT-presentation-et-organigramme>

le 17/05/2017

Site de CEN Isère

<http://www.cen-rhonealpes.fr/wp-content/>

<uploads/2013/12/Espacesnaturels11.pdf>

le 12/05/2017

TABLES DES ILLUSTRATIONS

Figure 1: Localisation de la Combe de Lancey par rapport à Grenoble
Figure 2 : Contours de la commune
Figure 3 : Vue sur Belledonne et ses balcons depuis le Vercors (<http://www.Jerome-narcy.com>)
Figure 4 : Vue sur les villages
Figure 5 : Vue sur la Chartreuse depuis le haut du mas Vannier
Figure 6: Ciclo del buono e del cattivo governo della cosa pubblica Ambrogio Lorenzetti (1340)
Figure 7: La pêche miraculeuse, Konrad Witz (1444)
Figure 8: Voyageur devant la mer de nuages Caspar David Friedrich (1818)
Figure 9 : Rousseau et son ami Bach parcourant à pied la Suisse Romande
Figure 10 : Bloc diagramme présentant la structure du relief
Figure 11 : Vue depuis la Croix de Révollat sur la Combe, les balcons et Grenoble
Figure 12 : Vue sur le Grand Pic de Belledonne (Partie Cristalline)
Figure 13 : Occupation du sol en 1830, en fonction du contexte
Figure 14 : Organisation des constructions en suivant la pente et le sens du cour d'eau
Figure 15 : Organisation des constructions sur le replat avec cours d'eau en contre bas
Figure 16 : Occupation du sol en 1830 (issue du Cadastre Napoléonien)
Figure 17 : Bloc diagramme présentant l'étagement des cultures
Carte présentant les parcelles occupées par l'agriculture en 1950
Figure 18 : Le pain vient d'être sorti, on cuit d'autres plats dans le four (Photo ferme découverte Facebook 2016)
Figure 19 : "Hameau du mas Montacole en 1950 recouvert de Vignes " (P.Perroud)

Figure 20 : "Hameau de la Rue, les vignes de Révollat en voie d'abandon" 1975 (P.Perroud)
Figure 21 : Occupation du sol en 1950 (source PLU)
Figure 22 : "Paysage avant l'urbanisation, il y a encore des champs de blé" en 1976 (P.Perroud)
Figure 23 : Evolution de la population entre 1968 et 2016 Sources INSEE
Figure 24 : Evolution du nombre d'habitants par catégorie socio-professionnelles de la Combe de Lancey Sources INSEE
Figure 25 : Four à pain traditionnel
Figure 26 : Entre piscine et forêt (source Bing Map)
Figure 27 : 1971 Vue sur l'Adret depuis le Mas Vannier la matrice agricole est encore présente
Figure 28 : Même vue en 2017, l'urbanisation et la forêt ont gagné du terrain sur les parcelles agricoles
Figure 29 : Occupation du sol en 1993 (source PLU)
Figure 30 : Occupation du sol en 2013 (source PLU)
Figure 31 : Plan de la Combe de Lancey et de ses hameaux
Figure 32 : Comparaison entre le tissu urbain de 1950 et celui de 2015
Figure 33 : La Chapelle organisation spatiale en 1950
Figure 34 : La Chapelle organisation spatiale en 2015
Figure 35 : Hameau de Montacole, structure suivant la pente
Figure 36 : Hameau du mas Vannier, structure profitant du replat
Figure 37 : Hameau du Mont, forme traditionnelle adaptée au contexte (P.Perroud)
Figure 38 : Schéma de fonctionnement du hameau
Figure 39 : Matrice de la Combe de Lancey en 1950
Figure 40 : Matrice de la Combe de Lancey en 2015
Figure 41 : Composition du territoire Sources : ADABEI, Corine Land Cover, Géoportail
Figure 42 : Structure du paysage de la Combe de Lancey en 1950 et 2015 (Sources Corine Land Cover et Géoportail)

Figure 43 : Structure du paysage en 1950
Figure 44 : Structure du paysage en 2015
Figure 45 : Schéma postulat de l'équilibre entre hommes-milieux et paysage
Figure 46 : Schéma présentant la première phase du concept : l'élaboration d'une carte de potentiel culturel
Figure 47 : Schéma concept
Figure 48 : Schéma présentant la seconde phase du concept
Figure 49 : Plan présentant la pente/ le relief
Figure 50 : Plan présentant l'altitude
Figure 51 : Plan présentant l'ensoleillement
Figure 52 : Schéma du développement de la ferme communale
Figure 53 : Schéma du développement de la production du pain
Figure 54 : Croquis d'intention présentant la boulangerie
Figure 55 : Plan présentant les différents points du projet
Figure 56 : Plan présentant les différents des cueillettes
Figure 57 : Schéma des différents types de parcelles
Figure 58 : Plan présentant les différents des cueillettes
Figure 59 : Perspective d'intention des parcelles
Figure 60 : Schéma de présentation de la forêt jardin
Figure 61 : Plan du projet de culture
Figure 62 : Nuancier des espèces mises en place dans le projet
Figure 63 : Schéma présentant les itinéraires de cueillette
Figure 64 : Plan des itinéraires de cueillette
Figure 65 : Schéma présentant le point de collecte et de distribution du Mas Vannier
Figure 66 : Plan de masse du nouvel espace public du Mas Vannier
Figure 67 : Perspective du nouvel espace public du Mas Vannier
Figure 68 : Schéma présentant les potentiels du projet



LE FOUR À PAIN, ILLUSTRATION D'UNE
TRANCHE DE VIE AGRICOLE ET MONTAGNARDE
ANNE-CATHERINE FAURE

